

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES FONDEMENTS PSYCHOLOGIQUES DE LA THÉORIE SOCIALE

DE FRIEDRICH A. HAYEK

DE L'ORDRE SENSORIEL À L'ORDRE SPONTANÉ

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

SÉBASTIEN MATHIEU

FÉVRIER 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement mes deux co-directeurs de mémoire, Jean-Marc Potte, professeur au département de science politique, et Gilles Dostaler, professeur au département de sciences économiques, pour la grande liberté et la confiance qu'ils m'ont toujours accordées. Je tiens aussi et surtout à remercier Johanne, ma complice de toujours, pour son appui indéfectible et ses remarques toujours pertinentes.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
LES INFLUENCES D'UNE VIE	4
1.1 Le temps d'une jeunesse	6
1.2 Le foisonnement intellectuel de Vienne	7
CHAPITRE II	
UNE ÉBAUCHE DE THÉORIE PSYCHOLOGIQUE	10
CHAPITRE III	
DE LA MÉTHODE	17
3.1 Science naturelle et science sociale	18
3.2 Individualisme méthodologique et collectivisme	20
CHAPITRE IV	
LA THÉORIE PSYCHOLOGIQUE HAYÉKIENNE : L'ORDRE SENSORIEL	27
4.1 Une théorie de la conscience et de l'inconscient	35
4.2 Conclusions philosophiques	38
CHAPITRE V	
UNE THÉORIE DE LA COMPLEXITÉ : PIERRE ANGULAIRE DE LA PENSÉE HAYÉKIENNE	44
CHAPITRE VI	
AU CARREFOUR DES PHÉNOMÈNES MENTAUX ET SOCIAUX	48
6.1 La nature des règles : de l'action à la perception et à l'intelligibilité	49
6.2 La nature des règles : la primauté de l'abstraction	52
6.3 Des règles de conduite aux ordres d'action	57
6.4 Ordre sensoriel et ordre social	60

6.5 Vers une théorie de l'ordre spontané	63
CHAPITRE VII	
ÉVOLUTIONNISME CULTUREL <i>CONTRA</i>	
RATIONALISME CONSTRUCTIVISTE	66
7.1 La nature de l'oppositon entre raison et évolution	68
CHAPITRE VIII	
DE LA LIBERTÉ	77
8.1 Du mérite	82
CHAPITRE IX	
ORDRE SPONTANÉ ET ORDRE PLANIFIÉ	86
9.1 Règles d'ordre spontané et d'organisation	87
9.2 La catallaxie : de l'économie à la justice	91
CHAPITRE X	
LOI ET LÉGISLATION	99
CHAPITRE XI	
POLITIQUE ET ÉCONOMIE	105
CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE	120

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1.1	Schéma du système de classification sensorielle	30

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour but de faire ressortir les liens qui unissent la théorie psychologique à la théorie sociale de Friedrich Hayek. Pour ce faire, nous avons réalisé un tour d'horizon des principaux écrits de l'auteur dans les domaines de la psychologie, de la méthodologie, de la philosophie et de la politique, en excluant les textes d'économie pure. Notre hypothèse stipule que la théorie psychologique de Hayek a exercé une influence marquante sur l'ensemble de son œuvre, en particulier sur ses théories de l'ordre spontané et de l'évolution culturelle. Cette influence s'est exercée via l'élaboration, dans les années 1950, d'une théorie de la complexité, qui reprenait et généralisait plusieurs thèses de nature psychologique développées dans *The Sensory Order*. Hayek délaissa alors son approche scientifique polarisée entre science naturelle et science sociale, pour la remplacer par une opposition entre phénomènes simples et complexes. Cette théorie de la complexité fait ressortir les limites d'explication auxquelles est confronté l'être humain : l'esprit ne pourra jamais expliquer son propre fonctionnement dans le détail, ni celui de la société dans son ensemble, en raison de la complexité extrême des relations de causes à effet qui les caractérisent. Il doit par conséquent se contenter de l'explication de principe, c'est-à-dire élaborer des théories qui décrivent les principes généraux de leur fonctionnement desquels on ne peut dériver de prédictions spécifiques. À cause de ces limites, l'homme doit user de sa raison de façon parcimonieuse, c'est-à-dire dans les champs d'application très limités où sa connaissance des circonstances particulières est suffisante. Il doit en contrepartie adhérer aux règles de juste conduite dans les champs très étendus où sa connaissance est insuffisante. Issues d'un long processus de sélection évolutive, ces règles incarnent une quantité incommensurable de connaissances, auxquelles quiconque ne pourrait jamais avoir accès directement. Le processus d'avancement civilisationnel dépend de cet usage optimal de la connaissance, directe et indirecte. En accord avec cette thèse, Hayek adopte une approche méthodologique axée sur l'évolutionnisme, qui s'oppose au rationalisme constructiviste. Hayek se détourne ainsi de l'individualisme méthodologique de ses premières années, qui s'opposait aux doctrines collectivistes. En définitive, toutes ces conclusions méthodologiques et épistémologiques ont pour conséquence de limiter nécessairement le champ d'action politique. La doctrine libérale hayékienne est ainsi soutenue par une solide armature inspirée de sa théorie de la complexité, qui elle-même puise ses racines dans sa théorie psychologique.

Mots-clés :

HAYEK ; PSYCHOLOGIE ; ORDRE SENSORIEL ; SPONTANÉ ; COMPLEXITÉ

INTRODUCTION

Comme son titre l'indique, notre mémoire portera sur les liens qui unissent la théorie psychologique à la théorie sociale élaborées par Friedrich Hayek. Pour ce faire, nous nous engagerons dans un tour d'horizon de la pensée de l'auteur, en nous référant à ses oeuvres les plus importantes dans les domaines de la psychologie, de la méthodologie, de la philosophie et de la politique. Nous écarterons, cependant, l'étude de textes d'économie pure.

Il s'agira pour nous de dresser un tableau complet, quoique non exhaustif, du système de pensée hayékien, en relevant les liens qui unissent chaque sous-système et les théories secondaires qui s'y réfèrent. Pour ce faire, notre mémoire prendra la forme d'une étude descriptive et analytique, qui privilégiera l'étude des textes originaux de l'auteur, sans négliger, toutefois, l'apport ponctuel de la littérature secondaire.

L'oeuvre de Hayek en économie et en politique est largement reconnue dans le monde anglo-saxon et germanique, où elle a suscité depuis longtemps une abondante littérature. Dans le monde francophone cependant, l'intérêt pour ses écrits est plus récent. Si l'on exclut les traductions d'oeuvres originales, les deux premiers livres en français consacrés entièrement à l'oeuvre de Hayek n'ont été publiés qu'en 1988¹. Depuis, cependant, l'intérêt s'est beaucoup accru, et il existe maintenant une quantité importante d'ouvrages francophones consacrés aux thèses de Hayek.

De façon générale, cependant, les écrits de Hayek en psychologie restent relativement méconnus. En effet, ce n'est que tout récemment que s'est développé un intérêt marqué pour la question, avec la publication de quelques dizaines d'articles à ce sujet depuis une vingtaine d'années. Un mouvement qui coïncide, non sans raison, avec certaines avancées théoriques en neuropsychologie et, plus généralement, avec le développement de théories dans le champ d'étude des phénomènes complexes.

¹ Il s'agit de Dostaler et Éthier (1988) et Nemo (1988)

À l'exception de quelques articles, Hayek lui-même n'a écrit qu'un seul ouvrage consacré entièrement aux questions psychologiques. Il s'agit de *The Sensory Order*¹, publié en 1952, mais largement inspiré d'un manuscrit rédigé en 1920, alors qu'il n'était encore que jeune étudiant. En dépit d'un accueil réservé, à l'époque, les postulats qui y sont défendus n'en demeurent pas moins, selon nous, toujours pertinents, et d'une importance fondamentale pour comprendre l'ensemble de son œuvre.

En effet, la théorie développée dans ce livre conjugée aux thèses méthodologiques défendues notamment dans «*Economics and Knowledge*»² et «*Scientism and the Study of Society*»³, permettront à Hayek de solidifier les assises de son corpus théorique socio-politique et juridique élaboré plus en profondeur dans *The Constitution of Liberty*⁴ et *Law, Legislation and Liberty*⁵. Les principales thèses de *The Sensory Order*, notamment au chapitre des limites d'explication de l'esprit face à la complexité des phénomènes, lui serviront à mieux développer ses théories de l'ordre spontané et de l'évolutionnisme culturel. Elles l'inspireront, par le fait même, à modifier sa position méthodologique, en regard de sa conclusion selon laquelle tous les phénomènes complexes ne peuvent être considérés que dans une perspective évolutionniste. Ainsi, après plusieurs années de prêches en faveur d'un individualisme méthodologique strict, Hayek se tournera graduellement vers des considérations holistiques. L'approche méthodologique hayékienne, d'abord marquée par l'opposition entre l'individualisme et le collectivisme, sera ainsi remplacée, à partir du début des années 1960, par une nouvelle opposition entre l'évolutionnisme, qu'il embrasse, et le rationalisme constructiviste, qu'il rejette.

La démarche que nous emploierons pour exposer cette évolution intellectuelle sera à la fois chronologique et thématique. En effet, nous tenterons de suivre le cheminement de la pensée de Hayek, au fil des ans, en regroupant les divers thèmes abordés sous des chapitres distincts.

Ainsi, après avoir dépeint le contexte historique et ses influences, nous entamerons ce tour d'horizon en traitant brièvement des premières conclusions théoriques de Hayek en

¹ Hayek (1952)

² Hayek (1937)

³ Hayek (1942, 1943, 1944)

⁴ Hayek (1960)

⁵ Hayek (1973, 1976, 1979)

psychologie, élaborées alors qu'il était encore jeune diplômé universitaire. Ensuite, nous traiterons de ses positions méthodologiques, qu'il développera notamment dans deux textes majeurs publiés avant et pendant la Seconde Guerre mondiale : «*Economics and Knowledge*» et «*Scientism and the Study of Society*». Ces textes, inspirés en partie de ses premiers écrits en psychologie, inspireront à leur tour la rédaction de *The Sensory Order*, un livre qui fera l'objet d'un chapitre distinct. Par la suite, nous traiterons plus directement des liens qui unissent la théorie psychologique à la théorie sociale de Hayek. Il s'agira pour nous de souligner l'influence, largement indirecte, de ses thèses psychologiques sur ses théories de l'ordre spontané et de l'évolutionnisme culturel, via l'élaboration d'une théorie générale de la complexité. Plusieurs textes de la littérature secondaire seront alors mis à contribution. En particulier, nous ferons référence à Agonito (1975), l'un des premiers textes à traiter de la théorie psychologique hayékienne, qui garde encore toute sa pertinence, ainsi qu'à Birner (1995 et 1999) et Smith (1999), deux des rares auteurs à avoir traité en profondeur des liens qui unissent la théorie psychologique à la théorie sociale de Hayek. Nous nous appuierons aussi à l'occasion sur d'autres textes qui traitent également de la théorie psychologique, mais souvent de façon moins systématique, dont Caldwell (2004a), Dempsey (1996 et 1996a), De Vecchi (2003), et Nadeau (2001).

Enfin, nous terminerons ce tour d'horizon en nous concentrant sur la théorie sociale hayékienne, à proprement dite. Plusieurs ouvrages seront ici mis à contribution, dont Caldwell (2004), qui signe une biographie intellectuelle d'une grande qualité axée sur la méthodologie de Hayek, Dostaler et Éthier (1988), Dostaler (2001) et Nadeau (1987, 1996 et 1997), sans oublier le texte auto-biographique publié par Kresge et Wenar (1994), qui sera abondamment cité. Dans cette dernière partie, il sera question du processus d'interaction entre règles de conduite et liberté, des différences entre ordres spontanés et ordres planifiés, des lois privées et lois publiques qui les sous-tendent, et enfin, des incidences politiques et économiques d'un tel cadre théorique. Nous ferons tout cela en tentant de relever les lignes directrices qui unissent chacun de ces aspects; les constantes donc, mais aussi les virages et les ruptures, s'il y a lieu. C'est donc à un grand voyage intellectuel que nous convions les lecteurs, au sein d'une pensée réputée, à juste titre, complexe, largement rigoureuse, parfois déroutante et souvent controversée.

CHAPITRE I

LES INFLUENCES D'UNE VIE

Né en 1899, à Vienne, capitale de l'empire austro-hongrois, et mort en 1992, en Allemagne nouvellement réunifiée, Friedrich Hayek aura vécu pendant près d'un siècle, un siècle marqué par les grandes dérives totalitaires. Des nationalismes exacerbés, dont le nazisme, en passant par le communisme, les idéologies extrêmes de la modernité se succèdent tour à tour, entrecoupées par une grande dépression économique, qui agissent en tant que vecteurs de deux conflits mondiaux qui repoussent les frontières de l'horreur. Les assises du libéralisme classique du XIX^e siècle, débridé et triomphant, en sont sérieusement ébranlées, alors que la Guerre froide oriente la dynamique internationale sous l'empire de deux pôles structurants opposés, capitaliste et socialiste.

Tous ces mouvements brusques de l'Histoire marqueront durablement la vie et l'oeuvre de Hayek. Jusqu'à sa mort, cet homme érudit fera de la lutte au totalitarisme le cœur de sa propre dynamique intellectuelle. Dans le contexte de la Guerre froide, cela se traduira tout particulièrement par une lutte inébranlable contre l'idéal communiste, ainsi que toute forme de socialisme, y compris la social-démocratie. Ouvrage après ouvrage, Hayek tente de justifier, avec la rigueur intellectuelle d'un universitaire accompli, mais aussi, parfois, avec la ferveur d'un polémiste politique, la faillite annoncée d'un système qui assujettit la liberté individuelle au bon vouloir d'une autorité politique.

Pendant près de 70 ans d'activité académique, Hayek développe ainsi une théorie sociale qui, à contre-courant des idéologies dominantes de l'époque, remet à l'avant-scène un libéralisme d'ascendance classique, où l'interventionnisme de l'État doit être limité au minimum. Les individus doivent être libres d'entreprendre leurs propres projets pour

répondre à leurs objectifs, parce que le résultat agrégé d'une telle liberté est la condition même de l'existence et du développement de la civilisation humaine, telle que nous la connaissons.

Au cœur de cette approche sociale figure une théorie développée dès le XVII^e siècle par les philosophes écossais des Lumières, celle de l'*ordre spontané*, qui stipule que les actions des individus laissés libres de poursuivre leurs objectifs propres tendent à former un ordre social bénéfique pour l'ensemble. Une approche qui postule ainsi «une identité naturelle entre l'intérêt public et l'intérêt bien entendu de chacun.» (Lalande, 1968, p.1177-1178) Ancrée désormais dans une perspective évolutionniste axée sur la transmission culturelle de la connaissance, la théorie de l'ordre spontané réactualisée par Hayek contribuera grandement, vers la fin des années 1970, à redonner au libéralisme classique ses lettres de noblesse, et ce, à l'issue d'une longue lutte intellectuelle, souvent solitaire, mais obstinée.

Grâce à ses travaux, Hayek n'aura pas que contribué à remettre au goût du jour une idéologie qui avait été sérieusement mise à mal par le triomphe du keynésianisme et la montée de l'État providence pendant les Trente Glorieuses; il aura réussi à en solidifier les assises théoriques. C'est en effet, comme nous le constaterons, un système de pensée global et largement cohérent que propose Hayek, où s'articulent avec force logique les considérations philosophiques, méthodologiques, épistémologiques, psychologiques, politiques, économiques et juridiques. Cette solide cohérence aura contribué à faire la puissance de ce «nouveau» libéralisme, renaissant de ses cendres et s'imposant comme mode privilégié de gestion politico-économique en Occident, puis au-delà.

Ce qui reste largement méconnu, cependant, dans l'édification de cette théorie sociale, c'est l'influence marquante qu'y exerce sa théorie psychologique. Une théorie dont les postulats principaux sont élaborés alors qu'Hayek n'est qu'au seuil de la vingtaine.

1.1 Le temps d'une jeunesse

Friedrich von Hayek est issu de la frange inférieure de la noblesse austro-hongroise. Cette classe liée aux services civils de la hiérarchie des Habsbourg est alors identifiée par l'ajout du «von» devant le nom de famille (un titre qui s'apparente au «sir» britannique).¹ Installé à Vienne, son père, August von Hayek, exerce la profession de médecin. Cependant, il développe en parallèle une expertise dans le domaine de la botanique, qui deviendra au fil des ans de plus en plus reconnue dans le milieu scientifique austro-hongrois. Toute sa vie, August aspire d'ailleurs à devenir professeur de botanique, mais il doit se contenter de donner des cours à l'Université de Vienne, à temps partiel, en tant que *privatdozent* – l'équivalent aujourd'hui d'un chargé de cours, mais sans rétribution. August von Hayek tient aussi salon sur le sujet. Chaque semaine, il réunit au domicile familial les meilleurs biologistes autrichiens de l'époque. Il publie également au cours de sa vie plusieurs ouvrages de botanique, dont certains feront référence pendant plusieurs années.

Friedrich, l'aîné de trois enfants, baigne donc dans un milieu qui valorise la vie intellectuelle. Dès son plus jeune âge, il considère la position de professeur universitaire comme l'objectif professionnel le plus estimable à atteindre. Grâce à son père, il est initié très tôt aux sciences naturelles. Il apprend rapidement à reconnaître et à classer les plantes, les insectes et les minéraux. Cependant, en dépit d'un intérêt réel pour la biologie, les exercices de taxinomie le lassent rapidement, et à l'adolescence, son intérêt se porte de plus en plus vers les questions de nature théorique.² Devant ce constat, son père lui offre, à l'âge de 16 ans, un ouvrage volumineux sur la théorie de l'évolution (de Weismann et DeVries), un livre qui, du propre aveu ultérieur de Friedrich, l'aurait probablement destiné à une carrière en biologie s'il n'avait tout juste manqué la maturité intellectuelle pour bien en cerner le propos.³

Lors de la Première Guerre mondiale, le jeune Hayek joint les rangs d'un régiment d'artillerie, et est dépêché en octobre 1917 sur le front italien. Cette expérience de guerre, si courte fut-elle, s'avère néanmoins marquante pour son parcours intellectuel, qui prend alors

¹ Josef von Hayek aurait été le premier de la famille paternelle à obtenir ce titre, en 1789, après avoir obtenu d'importants succès en affaires.

² Un présage, peut-être, de son aversion ultérieure à toute forme de classification sociale et de statistique, telle que pratiquée par Otto von Neurath, qui deviendra l'un de ses principaux adversaires.

³ Voir à ce sujet (Kresge et Wenar, 1994, p.43-44)

un virage en direction des sciences humaines. En effet, bien qu'il ait développé un intérêt pour les questions politiques, un an plus tôt, avec la découverte de la pensée d'Aristote, Hayek considère que c'est son expérience au sein de l'armée qui marque le point décisif de sa réorientation académique :

I think the decisive influence was really World War I, particularly the experience of serving in a multinational army, the Austro-Hungarian army. That's when I saw, more or less, the great empire collapse over the nationalist problem. I served in a battle in which eleven different languages were spoken. It's bound to draw your attention to the problem of political organization. (Kresge et Wenar, 1994, p. 48)

De retour du front à 19 ans, Hayek entame à l'Université de Vienne des études doctorales qui recoupent ses trois nouveaux sujets d'intérêt : l'économie, la psychologie et le droit. Ces études s'effectuent alors dans un contexte d'effervescence intellectuelle peu commune. En effet, la dislocation de l'empire austro-hongrois, et la *tabula rasa* institutionnelle qui l'accompagne, forment un terreau fertile au développement d'idées nouvelles sur l'avenir de la société autrichienne. Et ce, dans une ville qui était déjà considérée, depuis quelques décennies, comme l'une des plus illustres capitales intellectuelles de l'époque.

1.2 Le foisonnement intellectuel de Vienne

Dans la foulée de la grande réforme de l'Université de Vienne en 1867, la ville était devenue un centre majeur de débats intellectuels. Pendant une soixantaine d'années, elle connaîtra une période foisonnante, d'un dynamisme exceptionnel, dont l'apogée se situe au tournant du siècle. Son déclin, qui se situe à la fin des années 1920 et au début des années 1930, coïncidera avec la montée en puissance de l'extrême droite, qui entraînera une émigration massive de l'élite viennoise – juive en particulier.¹

Une des figures de proue de cette période faste se nomme Carl Menger. Cet universitaire jette en effet les bases de ce qui deviendra l'École économique autrichienne, d'ascendance libérale. Héritier intellectuel d'Adam Smith et père de la révolution marginaliste avec Stanley Jevons et Léon Walras, Carl Menger influencera plusieurs générations de grands penseurs viennois, dont Eugen von Böhm-Bawerk, Friedrich von Wieser, Ludwig von Mises et

¹ Hayek traite de la question juive et de la montée de l'anti-sémitisme consécutive à l'arrivée massive de juifs polonais orthodoxes pendant et après la Première Guerre mondiale dans (Kresge et Wenar, 1994, p.57-62)

Friedrich Hayek lui-même. Jusqu'à la fin de sa vie, jamais Hayek ne reniera cette filiation intellectuelle.

Au début de cet âge d'or viennois, en 1871, Carl Menger publie ses *Principes d'économie politique (Grundsätze der Volkswirtschaftslehre)*, qui jette les bases de l'approche marginaliste. Puis en 1883, il publie un second livre, axé sur la méthodologie des sciences sociales, qui initie un débat notoire avec l'École historique allemande, connu sous le nom de *Methodenstreit* (littéralement : querelle des méthodes). Dans ce second ouvrage, intitulé *Recherches sur les méthodes des sciences sociales, en particulier de l'économie politique (Untersuchungen über die Methode der Sozialwissenschaften, und der politischen Ökonomie insbesondere)*, Menger défend une approche théorique atomiste, qui fait de l'individu – et sa connaissance subjective – le point de départ de toute recherche en sciences sociales. Il s'oppose ainsi à l'organicisme et à l'empirisme de l'École historique allemande (on devrait en fait parler de trois courants de pensée successifs regroupés au sein d'une même appellation). Cette École de pensée, menée par Gustav von Schmoller, met de l'avant un relativisme nationaliste qui s'appuie sur une approche statistique. De façon générale, elle prétend que la complexité des sociétés est telle qu'une collecte patiente des données, sur plusieurs générations, est nécessaire avant de pouvoir, par induction, élaborer quelque conclusion que ce soit sur leur fonctionnement respectif. Menger, lui, considère à l'inverse qu'en raison de la condition humaine subjective, toute observation s'inscrit nécessairement à l'intérieur d'un cadre théorique aprioriste, et que la validité de toute théorie ne peut être évaluée empiriquement qu'*a posteriori*, par déduction.

Le débat méthodologique initié par Menger et ses thèses d'inspiration libérale marqueront, on l'a dit, la pensée de plusieurs penseurs viennois, dont Hayek. En particulier, le jeune Hayek y trouvera une confirmation de son choix de réorientation académique : «It was during the war service in Italy that I more or less decided to do economics. But I really got hooked when I found Menger's *Grundsätze* such a fascinating book, so satisfying.» (Kresge et Wenar, 1994, p.48) En particulier, Hayek s'inspirera des écrits de Menger sur l'individualisme méthodologique, une approche qu'il embrassera jusque dans les années 50.¹ La pensée de Hayek sera aussi marquée – mais plus durablement cette fois – par ses écrits sur

¹ Voir à ce sujet (Hayek 1973a, p.274-279)

la théorie de l'ordre spontané. Menger revisite en effet l'allégorie de la main invisible d'Adam Smith et la *Fable des abeilles* de Bernard de Mandeville, d'une façon telle qui fera dire à Hayek, vers la fin de sa vie :

I probably derived more from not only the *Grundsätze* but also the *Methodenbuch*, not for what it says on methodology but for what it says on general sociology.¹ This conception of the spontaneous generation of institutions is worked out more beautifully there than in any other book I know. (Kresge et Wenar, 1994, p.57)

Cette théorie de l'ordre spontané, héritage intellectuel des philosophes écossais des Lumières, figure au cœur de l'œuvre de Hayek. Nous y reviendrons abondamment plus loin dans ce travail. Comme nous le constaterons, les études en psychologie poursuivies par Hayek au tournant des années 1920 ne seront pas étrangères au développement de son intérêt pour la question.

¹ Il est utile de noter qu'à l'époque où ces propos ont été colligés, Hayek s'était déjà détourné de l'individualisme méthodologique. Nous y reviendrons plus loin.

CHAPITRE II

UNE ÉBAUCHE DE THÉORIE PSYCHOLOGIQUE

En cette période d'après-guerre en Autriche, la figure intellectuelle dominante de l'époque est Ernst Mach. Malgré sa mort, deux ans plus tôt, ses écrits restent au coeur des débats intellectuels du temps; il sera d'ailleurs l'un des principaux inspirateurs du Cercle de Vienne, un groupe qui réunira, quelques années plus tard, plusieurs penseurs de tendance socialiste. Hayek ne fait pas exception, et flirte, pendant un temps, avec ces idées. Plus particulièrement, il s'intéresse aux écrits psychologiques de Mach.¹

Rapidement, son intérêt pour la question devient tel, qu'il finit par y consacrer la majeure partie de son temps d'étude. À l'hiver 1919-1920, alors que l'Autriche est aux prises avec une inflation galopante qui mine son économie, l'Université de Vienne doit fermer ses portes en raison d'une pénurie de combustible. Malgré les difficultés financières qui accablent aussi sa famille, Hayek a l'occasion de se rendre en voyage d'études à Zurich, en Suisse, grâce à l'aide d'un ami paternel. Il travaille alors pendant quelques semaines dans les laboratoires d'anatomie du cerveau du professeur Constantin von Monakow, où il étudie le fonctionnement des réseaux de fibres neuronales. Une expérience, on le verra, qui ne sera pas étrangère au développement de ses idées sur l'importance des notions de réseaux et de relations au sein des ordres mentaux et sociaux. Au même moment, alors que Hayek se montre de plus en plus insatisfait des écrits de Mach, il découvre ceux de Moritz Schlick, qui s'imposent alors à ses yeux comme une alternative plus satisfaisante.²

Ces deux facteurs convergent et mènent Hayek à rédiger un travail de psychologie physiologique, intitulé *Beiträge zur Theorie der Entwicklung des Bewusstseins*

¹ Voir à ce sujet (Hayek, 1967a, p.174)

² Voir à ce sujet (Kresge et Wenar, 1994, p.62-64)

(littéralement : *Contributions à une théorie du développement de la conscience*). Complété à l'âge de 21 ans, ce texte, qui de l'avis de plusieurs fait preuve d'une maturité intellectuelle étonnante¹, contient déjà le cœur de sa théorie psychologique élaborée plus systématiquement, 32 ans plus tard, dans *The Sensory Order*. Il écrira, en effet, en 1979 : «the basic idea [of *The Sensory Order*] was on paper, though in a very amateurish fashion, by 1920.» (Hayek, 1982, p.288)

La réflexion de Hayek est alors nourrie par son scepticisme à l'endroit d'un aspect fondamental du phénoménalisme de Mach, le *sensationalisme* ou le *sensationnisme*, pour qui «la réalité ultime du monde n'est constituée que par nos sensations.» (Jessua, Labrousse et Vitry, 2001, p.1677) Mach prétend dans son ouvrage *Analysis of Sensations* que l'ensemble des perceptions humaines est formé d'unités de sensations élémentaires pures, transmises du monde externe (l'environnement) vers le monde interne (le corps humain et son système nerveux). Le cerveau serait ainsi un instrument de réception de données externes fondamentales, irréductibles et porteuses de sens; une correspondance stricte existerait donc entre stimuli environnementaux et sensations. La théorie psychologique de Mach ne s'arrête pas là, cependant. À ce premier niveau d'explication de la formation du sens, Mach en ajoute un second. Selon lui, en effet, les sensations élémentaires font, à la lumière de l'expérience, l'objet de réorganisations supplémentaires dans le cerveau. De nouvelles relations sont alors créées, auxquelles sont associées de nouvelles significations. Mach conclut donc que l'expérience perceptuelle peut à la fois dériver des sensations élémentaires pures transmises de l'environnement, et des relations établies entre ces sensations dans le cerveau.

Mais pour Hayek, l'ensemble de ce cadre théorique pose problème. Il considère plus particulièrement que ces deux niveaux de sens trahissent une redondance argumentaire. Après mûre réflexion, dans un moment qu'il qualifie de pure révélation intellectuelle (qu'il compare à celle décrite par Mach lui-même lorsqu'il avait conclu que l'idée du *monde en soi* de Kant n'était d'aucune utilité en philosophie et pouvait être ignorée), Hayek conclut similairement que la portion de la théorie machienne qui traite des sensations pures est carrément superflue, et qu'elle doit être tout simplement abandonnée :

¹ Nous n'avons pu consulter ce texte rédigé en Allemand que par l'entremise de sources secondaires, puisqu'il n'a toujours pas fait l'objet de traductions, ni en anglais ni en français.

Since Mach had qualified so many of the connexions between sensations as 'relations', I was finally forced to conclude that the whole structure of the sensory world was derived from 'relations' and that one might therefore throw out altogether the concept of pure and simple sensations, which plays such a large role in Mach. (Hayek, 1967a, p.174)

Dans son essai rédigé en 1920, Hayek postule donc que l'esprit n'est qu'un ordre relationnel, c'est-à-dire que le sens qui est accordé aux événements externes n'est issu que des relations qui s'établissent entre les innombrables parties internes de l'esprit. Il propose ainsi l'ébauche d'une théorie psychologique selon laquelle tout sens naît uniquement de l'agencement de l'ordre interne (monde sensoriel), qui se met en place en réaction indirecte aux forces externes (monde physique) qui agissent sur lui. Cette théorie évacue donc toute notion de sens transmis par les stimuli externes. Ceux-ci ne convoient aucune information sensorielle; ce n'est que leur occurrence associative qui fournit la matière de l'interprétation phénoménale. En somme, l'esprit fonctionne simplement comme un appareil de classification des impulsions énergétiques internes, générées par des stimuli externes dénués de sens :

What I had from the beginning been unable to swallow was the conception that a sensory fiber could carry, or a nerve cell store, those distinctive attributes that we know mental phenomena to possess [...]. The result of my earlier studies had been a clear perception of the fact that these mental properties could be determined by the place of the impulse in a system of relations between all the neurons through which impulses were passed. This led me to interpret the central nervous system as an apparatus of multiple classification or, better, as a process of continuous and simultaneous classification and constant reclassification on many levels (of a legion of impulses proceeding in it at any moment), applied in the first instance to all sensory perception but in principle to all the kinds of mental entities, such as emotions, concepts, images, drives, etc., that we find in the mental universe. (Hayek, 1982, p.289)

L'expérience sensorielle est donc issue d'un processus, de prime abord, purement physiologique de classification des stimuli, basée sur le principe fondamental de la distinction entre l'égalité et la différence, entre la stabilité et la variation. Ce mode d'interprétation fonctionne en s'appuyant sur la seule information qui puisse être tirée d'événements dénués de sens : leur occurrence simultanée. C'est uniquement ce principe qui détermine ce qui est identique ou différent pour le cerveau.

Ainsi, lorsque des stimuli interviennent au même moment, l'organisme «mémorise» cette association temporelle par la mise en place de liens neuronaux qui lui correspondent. Il s'agit ici de la première étape du processus, ce que Hayek qualifie de mémoire physiologique ou

d'expérience présensorielle. À cette étape, aucune sensation ne peut être ressentie. Cependant, c'est à partir de ce moment que la sensation devient possible. Toute sensation, en fait, ne peut devenir réalité que lorsque des stimuli interviennent à nouveau de la même façon sur l'organisme. C'est alors que la sensation peut être expérimentée, parce que la création antérieure des fibres neuronales permet désormais la transmission, à travers elles, des impulsions physiologiques induites par les stimuli en question. La mémoire physiologique précède donc toute sensation :

We do not first have sensations which are then preserved by memory, but it is a result of physiological memory that the physiological impulses are converted into sensations. The connexions between the physiological elements are thus the primary phenomenon which creates the mental phenomena. (Hayek, 1952, p.53)¹

Plus spécifiquement, cela veut dire que la nature de l'expérience sensorielle dépend de la position occupée par les fibres neuronales sollicitées pour convoier les impulsions actives, par rapport à l'ensemble du système nerveux central. Comme le résume Smith (1999) avec justesse, Hayek adopte ici une approche connexionniste :

Hayek veut montrer que *tous* les attributs de l'expérience mentale peuvent être expliqués au moyen de la place qu'occupent, dans un système de connexions, les groupes ou configurations d'excitations nerveuses qui leur correspondent. En d'autres termes, il veut montrer que les propriétés mentales qui nous sont familières [...] sont complètement fonction de certaines propriétés structurelles ou relationnelles du système nerveux. Par conséquent, tandis que Mach reste au seuil du connexionnisme en soutenant que l'esprit est un ordre de *sensations* (c'est-à-dire de véritables entités «mentales» au niveau «symbolique»...), Hayek franchit ce seuil en soutenant une conception des propriétés mentales en tant que traits relationnels d'événements ayant lieu spécifiquement dans le domaine sub-symbolique des excitations nerveuses. (Smith, 1999, p.102)

Le monde phénoménal se met donc en place via les forces qu'exercent sur lui le monde physique, dont il fait lui-même partie. Le monde phénoménal ou sensoriel, quoique relativement similaire au monde physique, n'en constitue pas moins une reproduction très approximative, car issu d'un processus d'adaptation basé sur le principe d'essais et erreurs. Le monde sensoriel de tout organisme tente en effet d'assurer constamment sa survie en interprétant le monde physique au sein duquel il évolue. L'ordre sensoriel est donc un sous-système spécial du grand ordre physique global :

¹ Il s'agit ici d'un passage du manuscrit de jeunesse que Hayek reproduit en anglais dans *The Sensory Order*.

My conclusion at an early stage was thus that mental events are a particular order of physical events within a subsystem of the physical world that relates the larger subsystem of the world that we call an organism (and of which they are part) with the whole system so as to enable the organism to survive. (Hayek, 1982, p.288)

Ainsi pour Hayek, même si fondamentalement le monde phénoménal fait partie intégrante du monde physique, ces deux ordres sont bel et bien distincts, et nous ne pouvons les considérer autrement. L'unité théorique du monde physique, conclut-il, et par suite la prétention de réaliser l'unité de la science, resteront pour toujours hors de portée de l'être humain, précisément parce que l'homme ne peut s'extirper du monde phénoménal qui détermine sa condition, fondamentalement subjective.

En novembre 1921, après trois ans d'études, Hayek obtient un doctorat en droit, puis, en 1923, un doctorat en science politique, bien qu'il ait consacré la majeure partie de son temps à la psychologie et à l'économie. Contraint alors de choisir un plan de carrière plus spécifique, et devant le peu de perspectives offertes en psychologie, il entame des études formelles en économie. Il n'y a, en effet, plus de diplôme offert en psychologie à l'Université de Vienne, et le seul professeur du département de philosophie intéressé par ces questions est gravement malade :

I came back [from the war] to study law in order to be able to do economics, but I was about equally interested in economics and psychology. I finally had to choose between the things I was interested in. Economics at least had a formal legitimation by a degree, while in psychology you had nothing. And since there was no opportunity of a job, I decided for economics. (Kresge et Wenar, 1994, p.48)

En dépit de ce choix, son intérêt pour la psychologie ne le quittera pas, même si, à partir de ce moment, il se voue entièrement aux sciences économiques. Dix ans avant sa mort, en 1982, Hayek déclarera :

I chose economics, perhaps wrongly; the fascination of physiological psychology never quite left me, though for the next 25 years – struggling to get on as an economist (and rapidly forgetting my law) – I could devote no time to following the development of psychology. (Hayek, 1982, p.288)

Dans le cadre de sa nouvelle orientation académique, Hayek s'intéresse particulièrement à la théorie monétaire. Il fait la connaissance de Ludwig von Mises, qui l'embauche au Bureau des comptes autrichiens (un organisme chargé de régler les dettes de guerre). Économiste libertaire qui mènera, entre autres, un débat notoire sur l'impossibilité du calcul économique

dans les systèmes socialistes, Mises exercera sur Hayek une influence marquante, et le fera passer résolument dans le camp libéral. Déterminé à parfaire ses connaissances en économie, Hayek fait ensuite un voyage d'études aux États-Unis, à l'Université de New York notamment, où il entre en contact direct avec les institutionnalistes américains, dont Wesley Clair Mitchell. De retour à Vienne en 1924, il poursuit sa collaboration avec Mises et devient en 1927 directeur de l'Institut autrichien de recherche sur les cycles d'affaires, qu'ils avaient fondé conjointement l'année précédente.

Dans les textes qu'il publie, Hayek se fait alors le porte-étendard d'un libéralisme qui s'oppose à presque toute forme d'interventionnisme étatique. Impressionné, Lionel Robbins l'invite à la *London School of Economics* comme conférencier en 1931. Sa prestation étonne et réjouit dans cette institution qui se considère alors comme l'un des derniers bastions du véritable libéralisme en Grande-Bretagne. Hayek y est alors embauché comme professeur titulaire, avec pour objectif avoué de faire contrepoids à l'influence croissante de John Maynard Keynes qui, depuis l'Université de Cambridge, incarne la remise en cause du laissez-faire. Le corpus théorique très articulé de Keynes donne en effet une nouvelle justification scientifique à l'interventionnisme. L'État s'y voit attribuer le rôle de régulateur du niveau d'emploi via des mesures d'incitation à l'investissement et à la consommation. Un vif débat s'engage alors entre les deux hommes, un débat, devenu lui aussi notoire, qui se poursuivra pendant plusieurs années.

Pendant ce temps, en parallèle, Hayek développe un intérêt marqué pour les questions méthodologiques. À la différence de plusieurs de ses collègues économistes libéraux fascinés par l'essor du formalisme mathématique et de l'économétrie, Hayek croit, à l'instar de Keynes, que l'économie est une discipline qui ne peut être considérée isolément, mais qui s'inscrit nécessairement à l'intérieur d'une perspective très large. L'économie est pour lui une science sociale. Ce domaine d'étude est donc nécessairement lié aux débats méthodologiques, parce qu'il traite de l'être humain, au même titre que la psychologie, la philosophie ou la linguistique, par exemple. Toutes ces disciplines sont invariablement liées les unes aux autres.

Après plusieurs années consacrées à la théorie économique, Hayek s'engage donc, graduellement, dans une voie intellectuelle aux perspectives plus larges, plus générales; une

voie qu'il ne délaissera plus jusqu'à la fin de sa vie. Il commence alors à publier des textes en méthodologie des sciences sociales, qui, nous le verrons, s'inspireront en partie de ses conclusions psychologiques. En effet, bien qu'il ait délaissé depuis de nombreuses années les études formelles de la psychologie, c'est en partie les idées développées dans son manuscrit de jeunesse qui semblent lui avoir servi de modèle à l'élaboration de sa théorie sociale et son approche méthodologique. Dans la préface de *The Sensory Order*, qu'il publiera en 1952, Hayek souligne en effet que :

Though my work has led me away from psychology, the basic idea then conceived has continued to occupy me; its outlines have gradually developed, and it has often proved itself helpful in dealing with the problems of the methods of social theory. (Hayek, 1952, p.v)

Plus précisément, c'est le constat qu'il avait dressé de la complexité du processus de classification psychologique qui lui servira d'esquisse à sa conception du fonctionnement complexe de la vie en société et, par suite, de la méthode qui doit être privilégiée pour aborder ces problèmes. C'est cette question qui fera l'objet du prochain chapitre.

CHAPITRE III

DE LA MÉTHODE

Hayek publie en 1937 son premier texte dédié entièrement aux questions méthodologiques, qu'il intitule «*Economics and Knowledge*». Comme son titre l'indique, il s'agit d'un texte qui s'intéresse particulièrement aux relations entre le savoir et la discipline économique. Dans le droit chemin tracé par Carl Menger, Hayek y pose les jalons individualiste et subjectiviste de sa théorie sociale, en introduisant un concept dont il se dira encore très fier à la fin de sa vie, celui de la division de la connaissance.

En partant du constat de la complexité de la vie sociale, Hayek critique d'emblée la notion d'équilibre, largement utilisée en économie depuis la révolution marginaliste. Appliqué à la position de l'individu, écrit-il, ce concept constitue une tautologie, parce que l'individu est toujours en équilibre par rapport à ses propres perceptions, à sa propre connaissance. Mais dans une perspective sociale, ce concept s'avère problématique. En effet, contrairement à ce que postule l'approche walrasienne traditionnelle, la notion d'équilibre ne peut être appliquée à la société dans son ensemble, car la connaissance – par définition subjective – est largement dispersée entre les individus, et de surcroît bien souvent erronée. C'est le principe de la division de la connaissance. Il n'existe donc pas de correspondance stricte entre les perceptions subjectives individuelles et les données objectives globales. «L'équilibre social», conclut Hayek, ne peut donc être considéré qu'en terme de compatibilité des prévisions des individus. Ainsi, la question centrale en méthodologie ne devrait plus être cette recherche illusoire de l'équilibre social, mais plutôt le problème de la coordination de la connaissance dispersée. Le chercheur devrait donc avoir pour tâche principale de découvrir sous quelles conditions les prévisions d'une multitude d'individus peuvent être davantage en accord les unes avec les autres, pour le bénéfice de tous. Avec

«*Economics and Knowledge*», la question de l'optimisation de l'usage de la connaissance en faveur de l'avancement de la civilisation devient centrale à l'œuvre de Hayek.

Cinq ans plus tard, en 1942, Hayek entreprend la publication, en trois volets, d'un autre texte méthodologique, intitulé «*Scientism and the Study of Society*». Reprenant les lignes directrices tracées dans «*Economics and Knowledge*», Hayek mène une réflexion approfondie sur l'objet de la science. Sa principale conclusion, qui n'est pas sans lien avec sa théorie psychologique, traite de la distinction fondamentale qui existe, selon lui, entre la méthode en science naturelle et la méthode en science humaine, et par suite, de la confusion que l'ignorance d'une telle distinction peut engendrer dans l'étude des phénomènes sociaux.

3.1 Science naturelle et science sociale

Pour Hayek, si la science naturelle a pour objectif de découvrir les faits objectifs en évacuant toute notion de subjectivité, la science sociale ne peut, *a contrario*, se baser que sur les perceptions humaines, par définition subjectives.

Cette distinction fondamentale a été occultée, écrit Hayek, par la nature même de l'histoire de la science, marquée par un tournant majeur, celui de la victoire sur l'anthropomorphisme. Car pour Hayek, c'est avant tout lorsque l'être humain a réussi à dépasser le stade de l'interprétation des phénomènes extérieurs en rapport à sa propre image que la science a pu s'émanciper comme méthode d'interprétation du monde porteuse de progrès. L'homme pouvait pour la première fois mettre en lumière des phénomènes auparavant inaccessibles à ses sens, et ainsi démontrer que les «faits» ne correspondent pas à leur apparence. Grâce à cette nouvelle façon d'apprendre le monde, l'être humain a pu procéder graduellement à une re-classification interne des stimuli externes :

This process of re-classifying «objects» which our senses have already classified in one way, of substituting for the «secondary» qualities in which our senses arrange external stimuli a new classification based on consciously established relations between classes of events is, perhaps, the most characteristic aspect of the procedure of the natural science. The whole history of modern Science proves to be a process of progressive emancipation from the innate classification of the external stimuli till in the end they completely disappear. (Hayek, 1942, p.272)

La science devint alors l'instrument privilégié de re-classification servant à traduire à nos sens les phénomènes qu'on ne peut percevoir *a priori*. Alors se crée un «nouveau monde», formé de ces nouvelles entités, de nouveaux construits mentaux à propos des éléments physiques externes, qui eux, restent objectivement les mêmes. Ce ne sont donc que les attributs perceptibles des *choses en soi* qui changent, et ce sont ces attributs qui, selon Hayek, devraient constituer la donnée d'étude ultime des sciences sociales. Car, malgré les ambitions objectivistes de la science, Hayek souligne qu'on ne peut ignorer le fait fondamental que c'est à l'être humain, tout subjectif qu'il soit, qu'est destinée l'information transmise par l'instrument scientifique. La science naturelle peut bien chercher à corriger le portrait provisionnel faussé de la subjectivité lorsqu'il est question du monde physique, cela ne doit pas pour autant occulter le rôle incontournable de la perception lorsqu'il s'agit d'étudier la conduite humaine :

Till the Science has literally completed its work and not left the slightest unexplained residue in man's intellectual processes, the facts of our mind remain not only data to be explained, but also data on which the explanation of human action guided by those mental phenomena must be based. (Hayek, 1942, p.276)

C'est donc à cet autre monde, celui des perceptions, que doit s'adresser la science sociale, et ce, tant qu'existera quelque résidu d'ignorance. Ce monde, c'est tout ce que les individus croient d'eux-mêmes et de ce qui les entoure, c'est tout ce qui les motive, les dirige, leur crée des attentes, ce qui inclut la science elle-même. Toute cette connaissance n'est que relative, inconstante; on ne peut y accorder de valeurs numériques stables et reproductibles, conditions nécessaires à l'élaboration de lois physiques. Fondamentalement, les «faits» en science sociale, ce sont les perceptions :

Most of the objects of social or human action are not "objective facts" in the special narrow sense in which this term is used by the Sciences and contrasted to "opinions", and cannot at all be defined in physical terms. So far as human actions are concerned the things are what the people acting think they are. (Hayek, 1942, p.277-278)

Nous sommes donc, pour Hayek, en présence de deux domaines d'études bien distincts. Il y a d'une part la science naturelle, qui a pour objet ce que l'être humain devrait croire (l'objectif étant de réorganiser le portrait faussé de la réalité). Et d'autre part, la science sociale, qui a pour objet ce que les êtres humains croient en réalité, c'est-à-dire l'étude de ce qui forme

leurs perceptions et cause leurs actions, et par suite, l'étude des phénomènes sociaux qui résultent de leur interaction.

3.2 Individualisme méthodologique et collectivisme

Après avoir campé la dichotomie qui existe entre science naturelle et science sociale, Hayek s'emploie ensuite à considérer les méthodes utilisées dans le champ de l'étude de la société. Selon lui, il n'existe précisément que deux types d'approches opposées en science sociale : l'individualisme méthodologique et le collectivisme. Seule la première approche, prétend-il, est appropriée, parce qu'elle est la seule à reconnaître que toute observation s'inscrit nécessairement à l'intérieur d'un cadre théorique et qu'elle s'emploie à décrire les phénomènes sociaux de l'intérieur, en considérant toutes les parties et leurs interactions. C'est l'unique procédure qui puisse se qualifier légitimement de scientifique, parce que subjectiviste et atomiste. *A contrario*, le collectivisme, lui, n'est qu'une usurpation de la procédure scientifique, parce qu'il prétend pouvoir dégager des lois objectives du fonctionnement des sociétés, sans considérer tous les éléments qui déterminent ces globalités. Il s'agit d'une procédure que Hayek qualifie de *scientiste*¹, parce qu'elle traite ces globalités comme des entités physiques, au statut organique, sans tenir compte de tous les éléments qui les composent.

Selon Hayek, cette opposition méthodologique prend sa source dans la nature des idées des hommes, qui apparaissent sous deux formes bien distinctes. Selon lui, il y a d'une part les idées dites constitutives qui font partie de l'objet, et d'autre part les idées qui sont formées à propos de l'objet. La première catégorie fait référence aux croyances communes qui mènent à des actions répétées et relativement généralisées, comme l'achat et la vente de biens ou la production. Ce sont ces idées et leurs effets au niveau de la société qui devraient être au coeur de la quête de la science sociale; c'est en même temps ce qui fait toute sa difficulté, car même s'il existe une certaine convergence perceptuelle entre les individus – pourvue en grande partie par le langage, dont les règles nous permettent d'organiser les informations en énoncés assimilables et transmissibles – chaque personne suit un parcours unique marqué par des agencements d'influences particulières, qui se traduisent par d'importantes différences de

¹ Ce concept définit une approche qui prétend à tort être de nature scientifique.

connaissances. Comme Hayek l'avait déjà souligné dans *«Economics and Knowledge»*, il n'existe aucun stock cohérent de connaissance globale :

The knowledge and beliefs of different people, while possessing that common structure which makes communication possible, will yet be different and often conflicting in many respects. If we could assume that all the knowledge and beliefs of different people were identical, or if we were concerned with a single mind, it would not matter whether we described it as an «objective» fact or as a subjective phenomenon. But the concrete knowledge which guides the actions of any group of people never exists as a consistent and coherent body. It only exists in the dispersed, incomplete, and inconsistent form in which it appears in many individual minds and this dispersion and imperfection of all knowledge is one of the basic fact from which social sciences have to start. (Hayek, 1942, p.280)

La science sociale doit donc s'attarder au processus par lequel la connaissance est acquise et se déploie en prévisions, et par suite, à la formation et au fonctionnement des institutions sociales qui résultent des actions induites par les idées constitutives. En effet, la coordination relative de la connaissance dispersée, souligne Hayek, est largement assurée par ces institutions séculaires, comme le langage, les règles de morale, les conventions, les coutumes, le marché et la monnaie, qui ont évolué avec l'homme, mais sans pour autant avoir été planifiées par lui. Elles ont en fait émergé spontanément, au fil du temps, au-delà des intentions individuelles, et ont perduré parce qu'elles se sont avérées d'une grande efficacité pour permettre à l'homme de mieux vivre avec ses semblables et d'améliorer ses conditions d'existence. Ainsi, avance-t-il, la théorie sociale débute par, et n'a d'autre objet que, la découverte de l'existence de ces structures spontanées, qui permettent la transmission plus efficace des connaissances détenues par certains, à tous les autres.

La seconde catégorie d'idées relevées par Hayek fait référence à celles que les individus se forment à propos des phénomènes sociaux et des institutions. Pour Hayek, lorsqu'elles ont une prétention objective, ces idées spéculatives sont dangereuses, parce qu'aucun individu ou groupe d'individus n'a la capacité de prendre en compte l'extrême complexité des interconnexions circonstancielles qui forment la réalité dans son ensemble. Chaque esprit fait partie de cette globalité qu'il cherche à expliquer; il ne peut s'en extirper et prétendre à une évaluation détachée et objective. Ces idées ne sont que de généralisations populaires qui découlent du refus de l'observateur de considérer la subjectivité comme la donnée d'étude ultime, et par définition limitante, de la société :

Closely connected with the “objectivism” of the scientific approach is its methodological collectivism, its tendency to treat “wholes” like “society” or the “economy”, “capitalism” (as a given historical “phase”) or a particular “industry” or “class” or “country” as definitely given objects which we can discover laws by observing their behaviour as wholes. While the specific subjectivist approach of the social sciences starts, as we have seen, from our knowledge of the inside of these social complexes, the knowledge of the individual attitudes which form the elements of their structure, the objectivism of the natural sciences tries to view them from the outside; it treats social phenomena not as something of which the human mind is a part and the principles of whose organisation we can reconstruct from the familiar parts, but as if they were objects directly perceived by us as wholes. (Hayek, 1943, p.41-42)

En science sociale, l'imperfection de l'esprit humain définit pour l'observateur les limites de ce qu'il peut accomplir. Pour gérer le problème de l'ignorance radicale, l'esprit procède par raccourcis mentaux, en regroupant de façon abstraite des relations de faits qu'il juge similaires, et divise celles qu'il juge dissemblables. Ces construits mentaux peuvent s'avérer justes ou non dans le principe, mais puisqu'ils ne peuvent jamais tenir compte de toute la complexité des choses, il ne pourra jamais s'agir d'unités objectives stables et reproductibles, mais toujours relatives au point de vue :

The wholes as such are not given to our observation but are without exception constructions of our mind. They are not “given facts”, objective data of a similar kind which we spontaneously recognise similar by their common physical attributes. [...] The terms for collectives which we all readily use do not designate things in the sense of stable collections of sense attributes which we recognise as alike by inspection; they refer rather to certain structures of relationships between some of the many things we can observe within given spatial and temporal limits and which we select because we think we can discern connections between them – connections which may or may not exist in fact. (Hayek, 1943, p.43)

En fait, nous ne connaissons que des classes de circonstances qui déterminent certains types de phénomènes, sans pouvoir en spécifier toutes les particularités. Toute affirmation selon laquelle nous savons comment une chose est constituée ou déterminée est en réalité ambiguë. Les énumérations illustratives suivies de l'usité «et cetera» témoignent de ce savoir incomplet. Selon Hayek, il faut donc se garder des généralisations empiriques basées sur des suppositions de type *ceteris paribus*, parce qu'il est toujours possible que nous n'ayons pas connaissance d'éléments qui viendraient contredire ou réfuter ce que nous avançons. En raison du nombre incommensurable de variables et de combinaisons possibles en cause dans tout phénomène, l'esprit ne peut les maîtriser entièrement et doit donc se contenter d'une

connaissance limitée. C'est ainsi que s'exprime la différence fondamentale entre les dites *explications de principe*, propres à l'approche théorique défendue par Hayek, et les énoncés qui permettent de prédire un résultat précis, propres à la science naturelle, mais que tente d'usurper dangereusement la méthode collectiviste.

Ainsi, pour Hayek, l'idéal de prédiction et de contrôle restera largement hors de la portée de l'homme, et il est illusoire d'espérer découvrir par l'observation de la vie en société des connexions régulières entre quantités d'événements individuels, parce qu'aucune régularité simple ne peut être attendue. En science sociale, on doit donc se contenter de construire des corpus théoriques confinés à la description de types d'ordres ou de phénomènes qui apparaissent lorsque certaines conditions générales sont satisfaites; mais on ne peut que rarement, voire jamais, dériver de cette connaissance des prédictions spécifiques. Ce type de prédiction théorique ne repose que sur certaines suppositions générales qui déterminent l'étendue des variables, et non leur valeur particulière. Ainsi, dans toute action politique et économique, l'homme ne peut que, et doit se résigner à créer les conditions générales qui assureront la maximisation des résultats espérés, tels que décrits dans une théorie.

Il faut donc faire preuve d'humilité envers l'expérience humaine dans sa globalité. Le saut de la description générale à la prédiction spécifique ne peut être réalisé que si nous pouvons en énumérer exhaustivement toutes les variables; aucune conclusion significative ne peut être dérivée tant que nous ne connaissons pas toutes les relations spécifiques entre les circonstances particulières et les valeurs qu'elles produisent :

The empiricist prejudice thus led to an inversion of the only procedure by which we can comprehend historical wholes, their reconstruction from the parts; it induced scholars to treat as if they were objective facts vague conceptions of wholes which were merely intuitively comprehended; and it finally produced the view that the elements which are the only thing that we can directly comprehend and from which we must reconstruct the wholes could, on the contrary, be understood only from the whole, which had to be known before we could understand the elements. The belief that human history, which is the result of the interaction of innumerable human minds, must yet be subject to simple laws accessible to human minds is now so widely held that few people are at all aware what an astonishing claim it really implies. Instead of working patiently at the humble task of rebuilding from the directly known elements the complex and unique structures which we find in the world, and at tracing from the changes in the relations between the elements and the changes in the wholes, the authors of these pseudo-theories of history pretend to be able to arrive by a kind of mental short cut at a direct insight into the laws of succession of the immediately apprehended wholes. (Hayek, 1943, p.58)

Adopter la méthode collectiviste, c'est croire de façon présomptueuse au pouvoir illimité de la raison humaine. Cette approche porte en elle les germes du totalitarisme, parce qu'elle nie la trop grande diversité de circonstances que quiconque ne pourra jamais espérer comprendre et contrôler. En réalité, la raison ne constitue selon Hayek qu'une très faible portion de toute la connaissance dont nous disposons; et c'est le refus de reconnaître cela qui ouvre la porte à toutes les dérives autoritaires. La pensée consciente, dont la raison, ne représente qu'une partie négligeable de notre mode de pensée, qui s'appuie en fait, en grande partie, sur une structure inconsciente qui incarne une quantité colossale de connaissances acquises au fil de l'évolution. Nos actions sont à chaque instant marquées par le recours à des outils culturels, qui nous échappent, mais qui néanmoins nous transmettent l'expérience de milliers de générations passées. L'avancement de la civilisation dépend de la sauvegarde de ce processus. La société moderne au sein de laquelle nous vivons aujourd'hui n'est pas le produit de la raison, à proprement dit, même si celle-ci a pu y participer de façon indirecte :

We flatter ourselves undeservedly if we represent human civilisation as entirely the product of conscious reason or as the product of human design, or when we assume that it is necessarily in our power deliberately to re-create or to maintain what we have built without knowing what we were doing. Though our civilisation is the result of a cumulation of individual knowledge, it is not by the explicit or conscious combination of all this knowledge in any individual brain, but by its embodiment in symbols which we use without understanding them, in habits and institutions, tools and concepts, that man in society is constantly able to profit from a body of knowledge neither he nor any other man completely possesses. (Hayek, 1944a, p.29)

La pensée consciente ne peut être liée qu'à l'action délibérée d'un seul individu. Selon Hayek, tout désir de contrôle conscient des processus sociaux – par définition inconscients – comme le défend le collectivisme, se traduit donc par un contrôle exercé par un seul esprit sur tous les autres. Tenter d'assujettir la sphère inconsciente de notre pensée, qui incarne la connaissance de milliards d'individus, par la pensée consciente d'un seul individu, c'est mener la civilisation à sa perte en détruisant les bases mêmes de son évolution :

Indeed, any social processes which deserve to be called "social" in distinction to the action of individuals are almost *ex definitione* not conscious. In so far as such processes are capable of producing a useful order which could not have been produced by conscious direction, any attempt to make them subject to such direction would necessarily mean that we restrict what social activity can achieve to the inferior capacity of the individual mind. (Hayek, 1944a, p.30-31)

In fine, accorder trop d'importance à la raison mène à la destruction de la raison en s'attaquant aux conditions qui lui ont donné naissance :

La tragédie de la pensée collectiviste apparaît là : elle procède d'une conception qui met la raison au-dessus de tout et aboutit à la dégradation de la raison parce qu'elle méconnaît le processus dont dépend le développement de l'intelligence. Nous touchons là au paradoxe de toute doctrine collectiviste, de son exigence d'un contrôle «conscient», ce qui impose inévitablement le pouvoir absolu d'un individu. Cependant, c'est uniquement en abordant dans un esprit individualiste les phénomènes sociaux que l'on peut déceler les forces superindividuelles qui commandent le développement de la raison. L'individualisme est donc une attitude d'humilité à l'égard du processus social et de tolérance devant les opinions d'autrui; c'est l'attitude exactement opposée à la confusion intellectuelle qui est à la base de l'exigence d'une direction totale du processus social. (Hayek, 1993a, p.120)

La publication en 1944 de *La route de la servitude* (*The Road to Serfdom*), livre duquel est tiré cet extrait, marque le début d'une transition intellectuelle chez Hayek. Cet essai anti-collectivisme et anti-totalitarisme s'appuie en effet largement sur les fondements méthodologiques érigés dans «*Scientism and the Study of Society*», fondements qui seront par la suite sensiblement remaniés. Ouvrage politique au ton parfois pamphlétaire, *The Road to Serfdom* obtient un grand succès populaire, notamment aux États-Unis, en bonne partie grâce à sa publication abrégée dans le *Reader's Digest*. Hayek entreprend alors une tournée américaine pendant laquelle il donne des conférences devant des auditoires qui se comptent par milliers. On l'invite alors à devenir professeur à l'Université de Chicago. John Maynard Keynes ayant succombé à une crise cardiaque en 1946, Hayek se considère alors, pendant un instant, comme l'économiste vivant le plus célèbre. Une opinion qu'il aura tôt fait, cependant, de réviser. Car le succès populaire remporté par *The Road to Serfdom* contraste fortement avec l'accueil froid que lui réserveront ses pairs. Plusieurs d'entre-eux, en effet, considèrent justement cet ouvrage trop pamphlétaire et populaire. Des critiques qui ébranleront Hayek. Déterminé à redorer sa crédibilité et lassé par ses années de travail ardu en économie, en particulier par l'écriture de son dernier grand ouvrage d'économie pure, *The Pure Theory of Capital*, Hayek ressort du tiroir son manuscrit de jeunesse en théorie psychologique et entreprend, en 1946, la rédaction de *The Sensory Order* :

Only after I had taught for 15 years as professor at The London School of Economics, and had established a certain reputation as an economist – and had made myself thoroughly unpopular with the majority of my fellow economists through an attack on socialism (incidentally, as a result of my recognition of the market as a mechanism for

communicating information) – did I feel that I could afford to take out the old manuscript and see what I could do with it. (Hayek, 1982, p.288)

Comme nous le verrons, la rédaction de cet ouvrage sera pour lui l'occasion de préciser la nature du problème qu'il avait tenté de résoudre dans sa jeunesse. Un problème qui d'ailleurs, à son grand étonnement, semble n'avoir suscité à ses yeux que bien peu d'avancées théoriques satisfaisantes :

When I then, about 1946, began looking at the current psychological literature, I found to my amazement that my problem seemed to be in exactly the same state in which I had left it 25 years before. Helpful factual information had of course been accumulated, but on the purely theoretical issue, the muddle seemed to me at least as great as before. (Hayek, 1982, p.289)

Hayek se donne alors pour mission de mettre de l'ordre dans ce fouillis...

CHAPITRE IV

LA THÉORIE PSYCHOLOGIQUE HAYÉKIENNE : L'ORDRE SENSORIEL

Après un intermède de 25 ans, le parcours intellectuel de Hayek effectue donc un retour en arrière, qui n'est pas, tant s'en faut, synonyme de revue répétitive. Car les idées-forces de son essai rédigé en 1920 qui se retrouvent au coeur de *The Sensory Order*, auront, entre-temps, nourri sa théorie sociale, qui à son tour aura nourri sa réflexion nouvelle en psychologie : «In the end, précise-t-il, it was concern with the logical character of social theory which forced me to re-examine systematically my ideas on theoretical psychology.» (Hayek, 1952, p.v) Ces deux disciplines, donc, s'entrecroisent et s'influencent mutuellement chez Hayek, bien que ses écrits publiés jusque-là en science sociale ne font que rarement référence, de façon explicite, à ses premières idées en psychologie. Elles sont cependant, subtilement, bien présentes.

Après *The Road to Serfdom*, Hayek a pour principal objectif, en écrivant *The Sensory Order*, de renforcer les fondements scientifiques de sa critique sociale. Pour ce faire, plusieurs thèmes de *Scientism and the Study of Society* sont de nouveau abordés, dont la question de la complexité des phénomènes, qui devient centrale à son œuvre :

In the early 1940's, I had done a study of what I christened 'scientism' – that is, an examination of the harmful effects that the physics model had had on the methodology of the social sciences – and in this work had been driven both to rely in some measure on the results of my unpublished work in psychology and to think further about some of the problems with which I had dealt in it. Having through this become somewhat clearer about the underlying philosophy, I felt that I could at last state more precisely the problem I had tried to solve in my juvenile attempt. I had also learned to see what, in the case of really complex phenomena, explanation ought to achieve and could achieve. (Hayek, 1982, p.289)

Dès les premières pages de *The Sensory Order*, Hayek rappelle que les progrès scientifiques en science naturelle ont occulté l'importance du monde sensoriel au profit du monde physique, en mettant l'accent sur les relations observées entre les objets plutôt qu'entre les attributs sensoriels de ces objets. Il réitère ainsi l'existence de deux ordres distincts, physique et sensoriel, qui ne correspondent pas exactement l'un à l'autre. La relation entre ces deux mondes, écrit-il, constitue le problème central de son nouvel ouvrage.

Hayek se donne donc pour objectif d'expliquer pourquoi les relations entre les événements physiques peuvent être agencées différemment de leur manifestation dans le monde sensoriel. Il veut ainsi décrire le processus par lequel se forme au sein de l'organisme un sous-système du monde physique – l'esprit – qui reflète de façon différente et imparfaite certaines caractéristiques de ce grand ordre physique, mais qui lui permet néanmoins de se comporter de façon relativement appropriée envers cet environnement. Pour ce faire, Hayek porte son attention sur le fonctionnement du système nerveux, car c'est cette structure qui interprète les stimuli de l'environnement.

Le point de départ de sa réflexion nouvelle est son opposition au béhaviorisme¹, un courant de pensée dominant à l'époque, qu'il associe directement aux doctrines physicalistes en sciences sociales. Hayek ne peut alors accepter que la psychologie en soit réduite à l'étude des relations observables entre des stimuli externes et des réactions corporelles. À l'image de son rejet des théories sociales qui prétendent à l'objectivité, Hayek répudie le béhaviorisme parce que, dit-il, cette école de pensée croit pouvoir se dispenser de l'étude des qualités mentales expérimentées subjectivement; une approche qui nie ainsi l'existence de deux ordres distincts.

Contrairement au béhaviorisme qui réduit le processus comportemental à une relation simple entre stimuli et réponse observée, Hayek postule, comme l'école de la *Gestalt*², que de nombreuses étapes interviennent entre ces deux événements. Ce processus, dit-il, n'est pas à sens unique, mais multidirectionnel, ce qui signifie que les aspects sensoriels et moteurs se

¹ Né en 1913, le béhaviorisme est un courant de pensée qui se concentre sur l'étude du comportement observable, considéré comme étant largement déterminé par des causes environnementales.

² La *Gestalt*, ou théorie de la forme, est une approche qui met l'accent sur la perception des structures significatives de l'environnement. Selon elle, toute chose est perçue en tant que globalité, avant les parties qui la forment, et ces structures se forment selon diverses règles qui s'imposent aux individus.

confondent et s'influencent mutuellement : «Behavior has to be seen in a double-role : it is both input and output of the activities of the higher nervous centers.» (Hayek, 1952, p.90)

En outre, il ne s'agit pas d'un processus unifonctionnel, mais multifonctionnel, ce qui signifie que les impulsions qui cheminent dans le système nerveux sont capables de produire une variété de sensations, dépendamment des autres impulsions qui interviennent alors au même moment dans l'organisme – selon le principe de co-occurrence simultanée. Une seule sensation ne peut donc intervenir qu'à la suite de plusieurs impulsions ou groupes d'impulsions évoquées par de nombreux stimuli externes, qui, en outre, auront interagi avec des impulsions déjà présentes dans l'organisme, celles qui incarnent son état pré-excitatoire. Le processus comportemental est donc beaucoup plus complexe que ne le prétend le béhaviorisme.

Comme il l'avait fait dans son manuscrit de jeunesse, Hayek postule à nouveau que le système nerveux central agit comme un imposant mécanisme de classification, qui a pour seul critère d'évaluation l'effet que les stimuli produisent sur l'organisme. Les événements de l'environnement ne peuvent donc appartenir à une même classe au sein de l'esprit que si leur effet est identique, même si ces événements sont en soi – ou objectivement – différents. L'identité de l'effet, elle, se définit uniquement par l'occurrence simultanée des impulsions physiologiques engendrées par les stimuli. Chaque stimulus environnemental reçoit ainsi indirectement dans l'ordre interne une position qui représente la ou les significations qui lui sont attribuées, selon ses différentes combinaisons avec d'autres stimuli. Dans ce système, les impulsions internes provoquées par des stimuli externes peuvent aussi, à leur tour, devenir elles-mêmes des stimuli supplémentaires qui créent de nouvelles impulsions, lorsque combinées à d'autres stimuli ou d'autres impulsions co-occurentes. Ces «suites» d'impulsions (*following impulses*) ou impulsions secondaires sont classées à leur tour selon leurs effets, et ainsi de suite. Des classes de classes de classes de classes (etc.) de symboles se forment alors, presque *ad infinitum* (fig. 1.1). Il en résulte un système d'une extrême complexité capable d'effectuer des classifications multiples, à divers niveaux interreliés de façon asymétrique (en réseaux), où un événement peut être traité comme faisant partie de plus d'une classe, et où un événement peut produire plus d'une réaction lorsqu'il apparaît en combinaison avec d'autres événements.

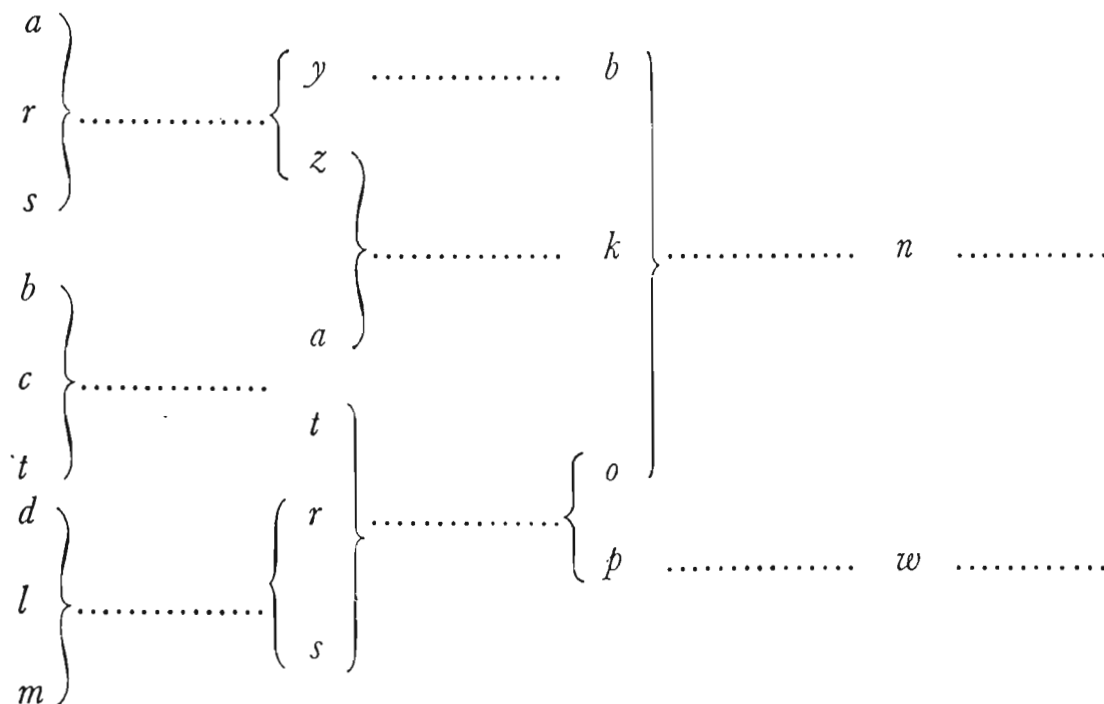


Figure 1.1 Schéma du système de classification sensorielle.
(Tirée de Hayek, 1952.)

Le système nerveux en tant qu'appareil de classification opère ainsi une variété incommensurable de discriminations entre les effets perçus d'événements, de l'identité complète à la différence complète, en passant par tous les degrés intermédiaires de similarités.

Ainsi, comme Hayek l'avait déjà postulé en 1920, aucun attribut sensoriel n'est transféré du monde externe vers le monde phénoménal. Les impulsions internes (à l'image des stimuli) ne sont que des phénomènes purement physiques, dénués de sens, de l'énergie expulsée d'une cellule nerveuse à l'autre. La signification qui est accordée par l'appareil d'évaluation à une série d'impulsions dérive uniquement de la position que ces impulsions occupent par rapport à l'ensemble du réseau neuronal et de toutes les autres impulsions qui y transitent alors au même moment (selon leur position topologique¹). Le système de connexions

¹ À la différence de la *Gestalt*, qui postule la position spatiale au sein du cerveau pour expliquer le sens accordé aux événements mentaux, Hayek parle plutôt d'une position topologique, qui fait référence uniquement à des relations fonctionnelles.

neuronales structurellement équivalent à l'ordre des qualités sensorielles se construit donc par l'expérience des forces environnementales agissant sur lui, soit par la formation de nouvelles liaisons fibreuses, soit par la mise en place de flux continus d'impulsions au sein des liaisons neuronales préexistantes.

La formation du monde phénoménal est donc physique avant d'être sensorielle. Aucune sensation ne peut intervenir avant que ne soient mises en place les liaisons neuronales permettant la transmission ultérieure des impulsions (la «mémoire pré-sensorielle»). Ces réseaux neuronaux se forment graduellement, d'une part au cours de l'évolution de l'espèce, et d'autre part au cours de la vie de l'individu. Dans ce processus, chaque neurone acquiert au fur et à mesure une place de plus en plus définie dans l'ensemble du système, et une signification fonctionnelle de plus en plus distincte.

Hayek résume ainsi les principales assises de sa théorie :

The point on which the theory of the determination of mental qualities [...] differs from the position taken by practically all current psychological theories is thus the contention that the sensory qualities (or other mental qualities) are not in some manner originally attached to, or an original attribute of, the individual physiological impulses, but that the whole of these qualities is determined by the system of connexions by which the impulses can be transmitted from neuron to neuron; that it is thus the position of the individual impulse or group of impulses in the whole system of such connexions which gives its distinctive quality; that this system of connexions is acquired in the course of the development of the species and the individual by a kind of 'experience' or 'learning'; and that it reproduces therefore at every stage of its development certain relationships existing in the physical environment between the stimuli evoking the impulses. (Hayek, 1952, p.53)

Selon Hayek, il existe deux aspects à la mémoire physiologique : l'une plus passive et l'autre très active. D'une part, il y a les connexions fibreuses du cerveau formées par les impulsions passées, que Hayek nomme «carte» (*map*). Il s'agit de la structure neuronale semi-permanente à travers laquelle transitent les nouvelles impulsions pour y être catégorisées. Elle incarne les types d'événements que l'organisme a rencontrés dans la totalité de son passé, tant au niveau de l'espèce que de l'individu. Puisqu'elle ne peut être modifiée que très graduellement, elle représente l'aspect statique de l'appareil de classification. D'autre part, il y a la configuration (*pattern*) d'impulsions actives qui procèdent à tout moment à l'intérieur de cette carte. Il s'agit de l'aspect dynamique de l'appareil de classification, dont les contours sont limités par les possibilités permises par la

carte. Notre expérience sensorielle de tout instant est ainsi délimitée par l'ensemble de notre expérience passée, d'espèce et d'individu.

À tout moment, l'organisme use d'une portion de la carte et de la configuration d'impulsions immédiate pour former ce que Hayek appelle un «modèle» de la situation existante, qui incarne les images sensorielles de chaque instant. Ce mécanisme assure une reproduction continue de l'environnement, parce qu'il relie et intègre le présent (les impulsions actives) au passé (les connexions neuronales). Cependant, la description de cette dynamique serait incomplète sans un facteur essentiel : le futur. En effet, le passé et le présent se conjuguent précisément pour permettre à l'organisme de mieux évoluer vers l'avenir. Le futur, le présent et le passé ne peuvent être dissociés du processus de formation des images de l'environnement; c'est leur association qui détermine la nature des qualités mentales expérimentées, parce que l'organisme n'existe que dans une perspective évolutionniste. Pour assurer sa survie et son adaptation, tout appareil d'orientation se doit d'être constamment mis à jour pour être capable de déterminer les meilleures réponses à donner aux stimuli, à la lumière de la situation dans son ensemble; et l'évaluation d'une situation globale ne peut être complète sans tenir compte des conséquences probables que toute action présente est susceptible d'engendrer.

Les représentations du présent et du passé se mettent donc au service du futur, dans toutes ses potentialités. Concrètement, du point de vue physiologique, cela veut dire que chaque impulsion nouvelle devient alors le point de départ de plusieurs chaînes de processus associatifs – les «suites d'impulsions» – qui représentent des associations multiples d'effets présents et passés, dont les caractéristiques générales représentent des effets potentiels variés de toute situation rencontrée. L'ensemble des impulsions actives n'incarne donc pas uniquement les effets des stimuli qui agissent au moment présent sur l'organisme; elle inclut aussi des impulsions secondaires (ou «suites d'impulsions») qui correspondent à des stimuli passés associés à l'occurrence des impulsions primaires. C'est ainsi que notre expérience passée détermine la façon dont nous expérimentons le présent. Agonito (1975) donne à cet égard l'exemple de la réponse sensorielle de l'enfant battu à une main levée vers lui, qui sera conséquente de ses expériences violentes du passé.

C'est la superposition de ces suites d'impulsions (ou des chaînes de représentations symboliques des conséquences probables) qui détermine la sélection des liaisons neuronales à travers lesquelles cheminent les impulsions courantes, et qui par la suite détermine leur signification ou les images de l'environnement qui émergeront :

This selection will be brought about by the fact that, where the followings of the representations of the different parts of the environment overlap, the corresponding impulses will reinforce each other by summation and by their joint effects evoke sequences of representations which otherwise would have remained merely 'potential'; while in so far as the various elements set up divergent or even conflicting (mutually inhibiting) tendencies, these flows of impulses will mutually neutralize each other. (Hayek, 1952, p.120)

Dans ce processus, le modèle de l'environnement chez l'individu tend constamment à courir au-devant de la situation existante. Ainsi, les impulsions nouvelles qui cheminent à tout instant dans l'organisme sont classées par rapport au contexte de prévisions échafaudées par le modèle.¹ Toute situation «présente» ne peut être évaluée que dans une optique anticipatoire :

The representation of the existing situation in fact cannot be separated from, and has no significance apart from, the representation of the consequences to which it is likely to lead. Even on a pre-conscious level the organism must live as much in a world of expectation as in a world of 'fact', and most responses to a given stimulus are probably determined only *via* fairly complex processes of 'trying out' on the model the effects to be expected from alternative courses of action. The reaction to a stimulus thus frequently implies an anticipation of the consequences to be expected from it. (Hayek, 1952, p.121)

À la représentation des résultats possibles et probables, s'ajoute la représentation des résultats désirables pour l'organisme (les besoins ressentis), ce qui implique un processus additionnel de sélection parmi les différents cours d'action. Cela se traduit par la représentation des efforts à être déployés (chargée de la notion de douleur) pour parvenir à des bénéfices attendus. *In fine*, c'est le chemin perçu de la moindre résistance qui est généralement emprunté. Ainsi, chaque stimulus externe perçu et chaque besoin interne ressenti s'additionnent et modifient la série de règles qui gouvernent les réponses ultérieures particulières à de nouveaux stimuli. L'organisme est donc en constante évolution, en apprenant à tout moment des événements qu'il rencontre.

¹ Hayek souligne d'ailleurs le sentiment de vertige que nous éprouvons lorsqu'une action anticipée se révèle soudainement erronée, lorsque par exemple, nous croyons poser le pied sur une marche d'escalier qui n'existe pas.

Ce procédé est destiné à permettre à l'organisme d'assurer la continuité de son existence. En effet, comme nous venons de l'évoquer, la théorie psychologique hayékienne ne peut être considérée qu'à l'intérieur du cadre théorique plus général de l'évolution des espèces, au sein duquel les capacités prédictives occupent une place centrale.

Pour assurer sa survie, l'ordre relationnel interne doit par définition être d'une relative stabilité par rapport aux actions exercées sur lui par l'environnement, grâce à sa capacité à fuir les agents destructeurs. La mémoire physiologique accomplit cette tâche, en retenant les liaisons qui représentent les influences destructrices, mais aussi et surtout, les liaisons qui représentent des événements qui précèdent fréquemment ces influences. Ces éléments sélectionnés pour leur pertinence prédictive seront ensuite traités comme des exemples de classes d'événements, en tant que propriétés abstraites. Ce procédé permet alors de transférer toute expérience, de n'importe quel groupe particulier d'événements à tous les groupes d'événements de l'ordre mental. C'est ce processus de mémorisation et de transfert du caractère abstrait de toute situation qui assure de meilleures chances de survie à l'organisme.

En effet, pour permettre des réponses adaptatives complexes, le processus de classification doit nécessairement avoir un caractère abstrait. Car la capacité d'adaptation d'une structure qui apprendrait séparément les réponses appropriées aux combinaisons possibles d'événements serait très limitée, en raison de la complexité du modèle requis pour reproduire la complexité du monde externe, et du temps requis pour bâtir un tel système. Ainsi, le transfert de propriétés abstraites accentue de beaucoup les capacités prédictives du modèle de l'environnement, et donc sa capacité d'adaptation. Le processus d'apprentissage en est grandement abrégé, et la complexité de l'appareil requis pour gérer une grande variété de situations est aussi grandement réduite, même si cette efficacité accrue a pour contrepartie d'importantes limites à l'étendue de toute reproduction adéquate des facteurs signifiants du macrocosme.¹ Nous reviendrons aux implications d'une telle conclusion dans la section 4.2.

¹ Voir à ce sujet (Hayek, 1952, p.130)

4.1 Une théorie de la conscience et de l'inconscient

L'esprit, selon Hayek, peut être divisé en deux sphères relativement distinctes, la conscience et l'inconscient, même si l'une et l'autre fonctionnent selon le même principe de classification. La conscience constitue un phénomène particulier au sein de l'esprit, parce qu'elle dispose d'un caractère unitaire, qui n'existe pas dans la sphère inconsciente; cette unité spéciale signifie que les événements qui s'y produisent occupent une position définie dans un même cadre spatio-temporel, alors que dans la sphère inconsciente, il semble, selon Hayek, exister plusieurs systèmes cohérents d'événements mentaux pouvant intervenir en même temps sans s'affecter mutuellement. Toutes les classes d'impulsions au niveau de la conscience forment ainsi un ordre commun, où une chose particulière ne peut exister à plusieurs endroits au même moment et où plusieurs choses distinctes ne peuvent exister au même endroit au même moment. Ces événements de la conscience appartiennent en somme au même univers, celui qui forme l'identité de l'individu :

The existence of a common spatio-temporal framework, in which all the events which occur at that level are given a definite place, means that all reproductions or images of past or possible events will there be related to the experiences which are 'here' and 'now' and that universal relatedness of all events to this common point of reference constitutes them into a continuum, the 'I'. (Hayek, 1952, p.137-138)

C'est dans cette sphère que le niveau de classification atteint le plus haut degré qui soit. Au fur et à mesure que les impulsions montent dans la hiérarchie de classification pour en atteindre le sommet – la conscience – elles évoquent de moins en moins des réponses spécifiques, et de plus en plus des réponses générales, c'est-à-dire que leur rôle se joue davantage au niveau de l'établissement de dispositions comportementales envers des situations dans leur ensemble :

In other words, the pre-existing system of connexions which any new impulse «finds» will become increasingly established as a general tendency to respond in certain ways to a range of stimuli and this tendency will exercise increasing force in behavior. New impulses will exercise correspondingly less influence but will nonetheless modify or reinforce the general character of the disposition. As increasingly more complex cerebral cortex is involved, the ordering process becomes more general in nature until we reach the so-called abstract classifications involved in conceptual thinking [...]. (Agonito, 1975, p.166)

La pensée conceptuelle, telle que le conçoit Hayek, n'opère pas de la façon qui est généralement reconnue. La tradition intellectuelle en la matière veut que nous percevions d'abord les qualités particulières des choses de notre environnement, et qu'ensuite les processus intellectuels élevés de notre esprit réussissent à en abstraire des propriétés pour former ce que l'on appelle des concepts. Pour Hayek cependant, le procédé doit être inversé : chacune des particularités perçues ne sont justement perçues que parce qu'elles appartiennent à des classes abstraites déjà formées dans l'esprit par l'appareil de classification. En somme, c'est uniquement parce que ces particularités concrètes sont déjà membres d'une ou de plusieurs classes de propriétés abstraites au sein de l'ordre sensoriel qu'elles peuvent être perçues. Si une propriété physique n'a aucune référence abstraite au sein de l'esprit, elle ne peut tout simplement pas être reconnue, parce qu'elle ne pourra être perçue. Les qualités abstraites sont ainsi déjà présentes dans l'esprit avant d'atteindre la conscience :

Actually qualities are given to primitive consciousness as related and meaningful – red and yellow are immediately recognized *as* colors, round and squares are recognized *as* shapes (i.e. that particular object before me is already classified as red and round prior to my reflecting on it). Every particular thing perceived is already given by virtue of those properties which it has in common with other things, that is, it is given as belonging to a certain class or group of class. Being able to perceive at all entails being able to place something in a class. The class, or the “concept”, is therefore prior to the “concrete” image given as meaningful in perceptual awareness. (Agonito, 1975, p.170)

Ce postulat fondamental nous ramène au caractère relationnel de l'ordre sensoriel, et donc à la notion du sens de tout événement mental, qui ne peut être défini que par rapport aux relations qu'il entretient avec tous les autres. Cette conclusion, d'une part, s'inscrit dans la logique même de l'argumentation de Hayek en faveur d'une distinction entre monde phénoménal et monde physique, et, d'autre part, justifie son adhésion à l'approche théorique en méthodologie :

The qualities which we attribute to the experienced objects are strictly speaking not properties of that object at all, but a set of relations by which our nervous system classified them or, to put this differently, *all* we know about the world is of the nature of theories and all ‘experience’ can do is to change these theories. This means also that what we perceive of the external world are neither all the properties which particular objects can be said to possess objectively, nor even only some of the properties which these objects in fact do possess physically, but only certain ‘aspects’, relations to other kinds of objects which we assign to all elements of the classes in which we place the perceived objects. (Hayek, 1952, p.143)

Comme Hayek l'avait déjà postulé dans *«Scientism and the Study of Society»*, nous ne percevons jamais les propriétés des objets en soi, mais toujours certaines propriétés que les objets semblent avoir en commun avec d'autres objets, mais qui peuvent ne pas exister en réalité. Elles peuvent simplement n'être le résultat que de co-occurrences accidentelles passées entre stimuli correspondants. Les relations établies par notre appareil de classification doivent donc être réévaluées à la lumière de l'expérience; lorsqu'elles sont infirmées, il s'ensuit alors un processus de re-classification qui se traduit par la formation de nouvelles classes. Les éléments qui étaient traités comme membres d'une même classe, mais qui se révèlent désormais incohérents avec le modèle, sont désormais traités comme appartenant à des classes différentes. En somme, notre corpus de connaissance constitue un échafaudage de multiples théories, constamment soumises à un processus d'évaluation empirique.

En résumé, pour Hayek, toute qualité consciente présuppose donc l'existence continue, mais discrète, d'un cadre de référence formé de représentations abstraites, au sein duquel sont reliés ses objets. Ainsi, les images distinctes de la conscience sont entourées de contours indistincts qui en définissent les formes :

Conscious experience thus rests on a much more extensive basis of less fully conscious or subconscious images of the rest of the surroundings, which nevertheless (like the following of a sensory impulse which determines its quality) give to the conscious representations their place and value. Conscious experiences have in this respect justly been compared to mountain tops rising above the clouds, which, while alone visible, yet presuppose an invisible substructure determining their position relative to each other. (Hayek, 1952, p.138-139)

Ce sont donc les contenus abstraits de la sphère inconsciente qui rendent possible l'expérience consciente. Ces contenus abstraits restent difficilement accessibles pour l'être humain, justement parce qu'ils incarnent les règles qui régissent le contenu de ce que nous expérimentons consciemment. Cette primauté de l'abstraction dans le fonctionnement de l'ordre sensoriel s'avère d'une importance capitale pour l'élaboration de la théorie sociale de Hayek. Nous traiterons à nouveau de cette question, mais avec de plus amples détails, dans le chapitre VI (section 6.2).

4.2 Conclusions philosophiques

Après avoir décrit le fonctionnement du système nerveux en tant qu'appareil de classification, il est maintenant temps pour nous d'aborder les significations d'une telle théorie psychologique. Hayek dérive en effet plusieurs conclusions philosophiques de sa théorie; certaines seront plus ou moins rapidement écartées, mais d'autres, comme nous le verrons, se retrouveront au coeur de ses écrits ultérieurs dans le domaine de la théorie sociale.

La première idée centrale a trait au rôle particulier dévolu à l'expérience. Naviguant entre les considérations empiristes et idéalistes, Hayek adopte une approche d'inspiration kantienne, et ancre sa théorie psychologique dans la théorie darwinienne. Ainsi, s'il réfute l'empirisme traditionnel, il n'en adopte pas moins certains préceptes qui lui permettent d'affirmer que sa théorie s'inscrit bel et bien dans une perspective évolutionniste, à tendance matérialiste – il affirme en fait que sa théorie est la seule qui peut prétendre être résolument matérialiste.

Ainsi, dit-il, l'appareil d'évaluation avec lequel nous apprenons le monde externe est uniquement le produit de l'expérience, mais cette expérience est d'une nature différente de ce qui est généralement admis. Certes, avance-t-il, chaque nouvel événement est toujours interprété par rapport au stock de connaissances acquises, c'est-à-dire que toute sensation n'est qu'interprétation d'événements à la lumière de l'ensemble de l'expérience passée de l'individu et de l'espèce. Toutefois, cette perception sensible est toujours précédée de l'apprentissage du traitement des stimuli comme membres d'une classe donnée, déterminée par les connexions que les impulsions correspondantes possèdent avec des impulsions représentant d'autres classes d'événements. Ainsi, l'expérience sensorielle présuppose l'existence d'une connaissance accumulée de nature strictement physiologique, d'un ordre acquis d'impulsions basé sur leur co-occurrence passée qui détermine les formes possibles de l'expérience sensible. Pour Hayek, la notion de mémoire physiologique ou d'expérience pré-sensorielle s'inscrit donc en faux contre le célèbre aphorisme empiriste de Locke : «John Locke's famous fundamental maxim of empiricism that *nihil est in intellectu quod non antea fuerit in sensu* is therefore not correct if meant to refer to conscious sense experience.» (Hayek, 1952, p.167)

Ainsi, selon Hayek, une large portion de ce que nous savons des événements externes n'est pas apprise par l'expérience sensorielle, mais déterminée par l'appareil de classification mis en place par l'expérience pré-sensorielle. Les attributs qualitatifs que nous accordons consciemment aux choses sont déterminés par des relations dont nous n'avons pas conscience, mais qui sont présentes de façon implicite dans la conscience, dans la mesure où elles affectent toutes nos perceptions et les actions qui en découlent. Sans citer explicitement Kant et ses impératifs catégoriques, Hayek conclut ainsi que :

All we can perceive is thus determined by the order of sensory qualities which provides the 'categories' in terms of which sense experience can alone take place. Conscious experience, in particular, always refers to events defined in terms of relations to other events which do not occur in that particular experience. (Hayek, 1952, p.167-168)

La seconde conclusion philosophique que Hayek dégage de sa démonstration est celle du destin tautologique de notre connaissance. Cette idée est issue de sa description du processus de re-classification, tel que décrit plus haut. Hayek souligne que plus il y a re-classification – donc plus nous nous éloignons des informations transmises *a priori* par nos sens – plus les objets viennent à être définis par les relations qui semblent exister avec d'autres objets. Ces définitions vont de plus en plus tenir compte à la fois des relations observées, des relations ayant déjà existé, des relations qui pourraient avoir existé ou qui pourraient exister en théorie. Les données sensorielles sont ainsi poussées dans leurs retranchements, et si ce processus devait être complété, toutes les données sensorielles en viendraient à disparaître. Le système de définitions deviendrait alors circulaire, auto-contenu; au sein du monde phénoménal, tous les éléments de l'univers seraient alors définis par rapport aux autres éléments qui le composent. Hayek conclut donc que la science tend nécessairement vers un état ultime où tout le savoir sera incarné par les définitions des objets avec lesquels ils sont liés, où toute affirmation vraie devient par nature analytique ou tautologique.

La dernière conclusion philosophique de *The Sensory Order* est celle qui apparaît selon nous comme la plus importante, parce que ses implications s'avèrent les plus vastes pour l'ensemble de son oeuvre, tout particulièrement pour sa théorie sociale. Il s'agit de la question des limites de l'explication. Les capacités du cerveau d'appréhender le monde qui l'entoure sont en effet, on l'a vu, très limitées; des limites, selon Hayek, qui sont certes d'ordre pratique, mais qui sont aussi et surtout, absolues. Voyons de quoi il en retourne.

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'esprit ne procède qu'à des explications génériques des phénomènes externes, c'est-à-dire qu'il retient toujours des caractéristiques communes de phénomènes d'un certain genre et ne peut jamais expliquer tout ce qui est observé d'une série d'événements. Ainsi, à une extrémité de l'échelle d'explication, l'esprit ne peut reproduire que quelques caractéristiques communes d'une grande variété de phénomènes, alors qu'à l'autre extrémité, il peut reproduire un nombre beaucoup plus grand de caractéristiques communes, mais d'un nombre de cas plus limité. Le premier pôle réfère aux explications de principe (aspect théorique), qui nous permettent de définir le champ au sein duquel peut varier tout phénomène observé. Le second pôle, lui, réfère aux explications de détails (aspect pratique), qui se limitent uniquement au phénomène observé. Telle est donc la nature de l'explication.

Ces deux types d'explications se heurtent à deux types de limites. La première est d'ordre pratique, attribuable au nombre incommensurable de variables à prendre en compte. Ainsi, lorsqu'il s'agit de faire des prédictions dans le domaine de la météorologie ou de la biologie, par exemple, la complexité des phénomènes observés introduit nécessairement des limites pratiques d'explication. Ainsi, illustre-t-il, on peut certes élaborer une théorie de la formation des vagues dans l'océan, mais il y a fort à parier que nous ne serons jamais en mesure de prédire un jour l'occurrence d'une vague spatio-temporelle... À ces limites pratiques d'explication – une considération que l'avancement de la connaissance peut toujours tenter de repousser – s'ajoute une limite absolue de ce que tout appareil d'explication peut accomplir. Elle est déterminée par la nature même du processus de classification, tel que décrit par Hayek :

Any apparatus or organism must possess certain properties determined by the properties of the events which it is to explain. If explanation involves that kind of joint classification of many elements which we have described as 'model-building', the relation between the explaining agent and the explained object must satisfy such formal relations as must exist between any apparatus of classification and the individual objects which it classifies. (Hayek, 1952, p.185)

En s'appuyant sur ce processus d'interaction modèle-environnement, Hayek dérive une conclusion aux conséquences majeures pour sa théorie sociale, celle de la décroissance nécessaire de la complexité dans le processus d'explication :

Any apparatus of classification must possess a structure of a higher degree of complexity than is possessed by the objects which it classifies; and that, therefore, the capacity of any explaining agent must be limited to objects with a structure possessing a degree of complexity lower than its own. If this is correct, it means that no explaining agent can never explain objects of its own kind, or of its own degree of complexity, and, therefore, that the human brain can never fully explain its own operations. (Hayek, 1952, p.185)

La complexité du schéma global de classification doit en fait excéder de beaucoup tous les schémas particuliers possibles de l'objet à expliquer dans son intégralité :

An apparatus capable of building within itself models of different constellations of elements must be more complex, in our sense, than any particular constellation of such elements of which it can form a model, because, in addition to showing how any one of these elements will behave in a particular situation, it must be capable also of representing how any one of these elements would behave in any one of a large number of other situations. The 'new' result of the particular combination of elements which it is capable of predicting is derived from its capacity of predicting the behaviour of each element under varying circumstances. (Hayek, 1952, p.188)

Ainsi, même si nous pouvons comprendre le *modus operandi* du cerveau en termes généraux (soit l'explication de principe de son opération), nous ne pourrions jamais expliquer le détail de son fonctionnement, dans toutes ses circonstances particulières, ni être en mesure de prédire les résultats exacts de ses opérations. Pour ce faire, il faudrait en fait posséder un cerveau d'un ordre de complexité beaucoup plus grand, qui ne serait pas non plus en mesure de s'expliquer lui-même.

Tout cela nous ramène à la conclusion élaborée par Hayek dès 1920 : l'esprit est un ordre dont chaque entité est déterminée par les relations entretenues avec toutes les autres. Le sens accordé à une seule de ces entités dépend de sa position topologique; aucune d'elles ne peut donc être expliquée entièrement sans expliquer toutes les autres.

De toutes ces constatations découle une autre incidence importante pour Hayek; il juge en effet que la thèse fondamentale du *sensationnisme* d'Ernst Mach – et plus généralement du positivisme logique – pour qui tout phénomène est sujet à des lois invariables, apparaît encore plus clairement erronée. L'idéal positiviste de la science d'accomplir une description complète des phénomènes, dit-il, s'avère être une tâche impossible, parce que les classes d'événements ne peuvent être définies qu'en termes de propriétés perçues, qui sont, en outre, par nature inconstantes. Puisque le caractère des données sensorielles est constamment altéré – le processus de classification est sujet à toutes les variations – l'idéal d'une science

purement descriptive s'avère impossible. Hayek revient ainsi à son objection du départ à l'encontre de Mach : «By destroying the conception of elementary and constant sensations as ultimate constituents of the world, it restores the necessity of a belief in an objective physical world which is different from that presented to us by our senses.» (Hayek, 1952, p.176)

Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises, même s'il n'existe pour Hayek qu'un seul ordre global – le monde physique au sein duquel s'insère le monde phénoménal – l'homme est tenu d'adopter un dualisme pratique, parce qu'il est par nature confiné au monde phénoménal et à son langage particulier. Cela signifie que l'on ne peut réduire la description des phénomènes mentaux à des termes physiques, car une traduction complète de n'importe quelle série d'événements du langage mental au langage physique présupposerait une connaissance complète de la série de règles de correspondance entre ces deux langages; ce qui équivaldrait à un compte-rendu complet des ordres prévalant dans ces deux mondes :

The conclusion to which our theory leads is thus that to us not only mind as a whole but also all individual mental processes must forever remain phenomena of a special kind which, although produced by the same principles which we know to operate in the physical world, we shall never be able fully to explain in terms of physical laws. Those whom it pleases may express this by saying that in some ultimate sense mental phenomena are 'nothing but' physical processes; this, however, does not alter the fact that in discussing mental processes we will never be able to dispense with the use of mental terms, and that we shall have permanently to be content with a practical dualism, a dualism based not on any assertion of an objective difference between the two classes of events, but on the demonstrable limitations of the powers of our own mind fully to comprehend the unitary order to which they belong. From the fact that we shall never be able to achieve more than an 'explanation of the principle' by which the order of mental events is determined, it also follows that we shall never achieve a complete 'unification' of all sciences in the sense that all phenomena of which it treats can be described in physical terms. (Hayek, 1952, p.191)

L'esprit est donc une entité dont le niveau de complexité est tel que nous ne serons jamais en mesure de considérer l'ensemble des relations qui le caractérise. Cette constatation ne se limite pas, cependant, au seul champ de la psychologie. En effet, le constat qu'il dresse du problème des limites d'explication dans *The Sensory Order* lui servira ensuite, dans les années 1950, à élaborer une théorie générale de la complexité qui viendra à son tour influencer sa théorie sociale, en particulier ses idées sur l'ordre spontané et l'évolutionnisme culturel. Qu'il s'agisse de décrire le fonctionnement des phénomènes mentaux (ordre

sensoriel) ou des phénomènes sociaux (ordre social), les limites auxquelles le cerveau est confronté restent les mêmes. Cette théorie globale de la complexité permettra notamment à Hayek d'ancrer plus fermement sa théorie sociale dans une perspective scientifique, comme nous le constaterons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V

UNE THÉORIE DE LA COMPLEXITÉ : PIERRE ANGULAIRE DE LA PENSÉE HAYÉKIENNE

Avec *The Sensory Order*, Friedrich Hayek entame donc un virage intellectuel qui se traduit par l'élaboration d'une théorie générale de la complexité. Issue d'abord, on l'a vu, de ses écrits en psychologie, cette théorie influencera par la suite plus systématiquement plusieurs éléments-clés de sa théorie sociale, notamment ses théories de l'ordre spontané et de l'évolution culturelle.

En fait, comme le soutient Caldwell (2004), on peut dégager deux axes majeurs de transition chez Hayek à partir de ce moment. Le premier concerne la dichotomie opérée entre science naturelle et science sociale dans «*Scientism and the Study of Society*», qui est remplacée, à partir de *The Sensory Order*, par une dichotomie entre phénomènes simples et phénomènes complexes. Le second axe concerne l'opposition entre individualisme méthodologique et collectivisme; elle sera transformée, comme nous le verrons plus loin, en dichotomie entre évolutionnisme et rationalisme constructiviste. Pour l'instant cependant, nous nous concentrerons sur le premier axe de transition, celui qui a trait aux ordres simples et complexes.

Dans plusieurs articles qui seront publiés ultérieurement par Hayek, dont «*Degrees of Explanation*» en 1955, «*Rules, Perception and Intelligibility*» en 1962 et «*The Theory of Complex Phenomena*» en 1964, Hayek reprend la discussion sur la complexité des phénomènes là où il l'avait laissée dans *The Sensory Order*. Il se sert de cette question pour remanier ce qu'il avait avancé dans «*Scientism and the Study of Society*», en particulier son exposé traitant de l'objet de la science.

Pour ce faire, il réitère d'abord que les débats méthodologiques ont trop souvent été contaminés par la procédure utilisée en science physique, et que par conséquent, les disciplines d'étude de l'action humaine ont été injustement reléguées au second rang. Or, dit-il, il serait plus juste de réaliser que certains aspects de la procédure en science physique ne s'appliquent tout simplement pas à la biologie ou à la psychologie, par exemple, parce qu'il ne s'agit pas des mêmes types de phénomènes étudiés; ceux-ci n'ont en effet pas le même degré de complexité :

The procedure of some of the other sciences, 'natural' or 'social', may differ from that of physics, not because the former are less advanced, but because the situation in their fields differs in significant respects from that of physics. More particularly, what we regard as the field of physics may well be the totality of phenomena where the number of significantly connected variables of different kinds is sufficiently small to enable us to study them as if they formed a closed system for which we can observe and control all the determining factors. (Hayek, 1955, p.3-4)

Ce n'est donc plus une distinction entre science naturelle et science sociale qu'il faut opérer lorsqu'il s'agit de définir les paramètres de la méthode scientifique, mais bien une distinction entre les divers degrés de complexité des phénomènes étudiés; ce qui, par le fait même, détermine le niveau de contrôle et de prédiction qui leur sont associés.

Ainsi, la science sociale traite de phénomènes beaucoup plus complexes que la physique, parce que le nombre de variables à considérer y est beaucoup plus important (pendant quelques minutes d'activité corticale chez le rat, fait-il remarquer, le nombre de connexions neuronales activées est équivalent au nombre d'atomes dans le système solaire). Les variables qui déterminent la forme particulière d'une configuration de phénomène (*pattern*) décrite par une théorie seront plus nombreuses dans le cas des globalités complexes et beaucoup plus difficiles à cerner et à contrôler que dans le cas de phénomènes plus simples. La science physique a réussi à découvrir des régularités simples qui peuvent être décrites par des formules relativement simples justement parce qu'il s'agit de phénomènes plus simples : «what we must get rid of is the naïve superstition that the world must be so organized that it is possible by direct observation to discover simple regularities between all phenomena and that this is a necessary presupposition for the application of scientific method.» (Hayek, 1964, p.40)

À cet égard, Hayek embrasse la définition de la méthode telle qu'élaborée par son grand ami Karl Popper, pour qui l'essence de toute démarche scientifique consiste en la découverte de nouveaux énoncés (des lois naturelles ou des hypothèses) dont les conclusions prédictives peuvent être réfutées. Hayek y introduit cependant une nuance. Il souligne en effet que lorsqu'il est question de phénomènes hautement complexes, il serait plus juste d'employer le terme *orientation*, plutôt que prédiction, parce que le nombre de variables interdépendantes est trop important pour qu'elles puissent être prises en compte dans leur totalité; ce qui exclut, ou presque, toute capacité prédictive spécifique.

Dans ces cas, la théorie permet uniquement de décrire quels types d'événements généraux peuvent être attendus à l'intérieur d'un certain champ de possibilités, en excluant certains cours d'événements. Lorsqu'il est question de phénomènes complexes, on ne peut donc que se contenter d'élaborer des *explications de principe*, qui établissent les limites des phénomènes par la négative. L'évolution des espèces, fait-il remarquer, est l'exemple le plus manifeste, en science naturelle, d'un phénomène hautement complexe dont la théorie ne permet pas de dériver de prédictions spécifiques. Ce qui ne lui confère pas moins une qualité hautement scientifique. Le caractère limité des prédictions, fait-il remarquer, ne doit pas être confondu avec leur degré de certitude : les prédictions de principe laissent, certes, des pans beaucoup plus larges d'incertitudes que les prédictions à prétention plus spécifiques, mais cela ne veut pas dire pour autant que ce qu'elles avancent est davantage incertain. Des considérations qui s'appliquent tant aux questions de nature psychologique que sociale :

It should not be difficult now to recognize the similar limitations applying to the theoretical explanations of the phenomena of mind and society. One of the chief results so far achieved by theoretical work in these fields seems to me to be the demonstration that here individual events regularly depend on so many concrete circumstances that we shall never in fact be in a position to ascertain them all; and that in consequence not only the ideal of prediction and control must largely remain beyond our reach, but also the hope remain illusory that we can discover by observation regular connections between the individual events. The very insight which theory provides, for example, that almost any event in the course of a man's life may have some effect on almost any of his future actions, makes it impossible that we translate our theoretical knowledge into predictions of specific events. (Hayek, 1964, p.34)

Ainsi, souligne Hayek, la science se doit de progresser dans deux directions différentes. Il est certes désirable, d'une part, de rendre les théories les plus réfutables possible pour leur conférer une valeur scientifique élevée; mais il faut néanmoins, d'autre part, chercher à

repousser l'état de la connaissance vers des contrées où le degré de réfutabilité est nécessairement moindre, soit celles des phénomènes complexes. C'est le prix à payer, selon Hayek, pour y réaliser des percées.

Though we may never know as much about certain complex phenomena as we can know about simple phenomena, we may partly pierce the boundary by deliberately cultivating a technique which aims at more limited objectives – the explanation not of individual events but merely of the appearance of certain patterns or orders. Whether we call these mere explanations of principle or mere pattern predictions or high-level theories does not matter. Once we explicitly recognize that the understanding of the general mechanism which produces patterns of a certain kind is not merely a tool for specific predictions but important in its own right, and that it may provide important guides to action (or sometimes indications of the desirability of no action), we may indeed find that this limited knowledge is most valuable. (Hayek, 1964, p.40)

La compréhension de ce mécanisme général de formation des configurations d'événements en science humaine forme, selon nous, le coeur de la quête intellectuelle de Hayek. Qu'il s'agisse de l'ordre sensoriel, de l'ordre du marché ou de l'ordre juridique de la *common law* (que nous aborderons plus loin), tous ces phénomènes constituent des cas particuliers de l'application de sa théorie générale de la complexité. Ces ordres ou configurations (*patterns*) émergent tous spontanément, c'est-à-dire qu'ils sont le résultat de règles qui nous échappent en grande partie, justement parce que nous ne pouvons cerner toute la complexité des relations de cause à effet en présence. Nous ne pouvons être pleinement conscients de tout ce qui détermine l'état de notre conscience, d'une part, et de l'ensemble des implications collectives de l'interaction d'une multitude d'esprits individuels, d'autre part. Nous sommes contraints par nos propres limites pratiques et absolues d'explication, ce qui nous force à nous contenter de l'explication de principe lorsqu'il s'agit de décrire l'émergence de tels ordres. La théorie de la complexité apparaît donc, ici, comme l'un des principaux fils conducteurs de l'oeuvre de Hayek; c'est ainsi que cette théorie, issue d'une généralisation des préceptes de sa théorie psychologique, permet de comprendre les assises structurelles de sa théorie sociale. Tel est donc, selon nous, le lien principal qui unit ces deux champs théoriques chez Hayek, que nous traiterons plus en détails dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VI

AU CARREFOUR DES PHÉNOMÈNES MENTAUX ET SOCIAUX

À la lumière de la conclusion que nous venons de tirer, l'explication de l'émergence d'ordres mentaux et sociaux passe par l'étude des règles qui concourent à les former. Car pour Hayek, toutes les configurations de phénomènes, qu'elles appartiennent aux mondes physique ou phénoménal, qu'il s'agisse de phénomènes purement physiques, chimiques, biologiques, linguistiques, psychologiques, économiques ou juridiques, doivent leur existence à des règles, implicites ou explicites. En effet, à chaque fois que le chaos dans la nature laisse place à une certaine organisation de ses parties, cela signifie nécessairement qu'il y a là à l'oeuvre des règles qui gouvernent l'assemblage ou l'agencement de ces parties. Tout ordre dissimule donc plus ou moins bien des règles qui régissent son existence et sa persistance. Que l'on aborde la sphère psychologique individuelle (ordre sensoriel) ou les phénomènes sociaux qui résultent de l'interaction d'une multitude de sphères individuelles (ordre social), ni l'une ni l'autre n'échappent à cette dynamique; la théorie psychologique et la théorie sociale hayékiennes partagent ainsi cette relation causale fondamentale.

La théorie hayékienne de la complexité est donc caractérisée par cette dynamique essentielle entre règles et ordres. Cette question doit par conséquent figurer au coeur de notre discussion, afin de bien comprendre la façon dont s'articulent les dimensions psychologique et sociale chez Hayek. Elle fera donc l'objet du présent chapitre. Nous débuterons notre exposé en nous concentrant sur la nature des règles qui sont en cause. Plus précisément, il sera question, en premier lieu, des règles de perception et d'action; en second lieu, nous traiterons de l'importance primordiale, pour Hayek, du caractère abstrait de ces règles; enfin, nous traiterons de la façon dont ces règles s'articulent pour créer ce qu'il appelle des ordres d'actions.

6.1 La nature des règles : de l'action à la perception et à l'intelligibilité

Le point de départ de la compréhension des phénomènes mentaux et sociaux passe par la découverte et l'étude des règles qui gouvernent nos actions et la perception que nous avons des actions d'autrui. Pour Hayek, le sens que nous accordons à ces événements ne découle pas nécessairement de la compréhension de ce qui concourt à le former. En accord avec l'École de la *Gestalt*, il croit plutôt que nous percevons des entités événementielles sous leur forme globale sans être pleinement conscients de leurs parties; et que nous leur accordons un sens sans être en mesure de dire comment, exactement, nous leur accordons ce sens.¹

Devant un tel constat, il devient primordial pour Hayek de faire la distinction entre les principes du «savoir comment» (*knowing how*) et du «savoir que» (*knowing that*), deux concepts qui traduisent deux réalités bien distinctes. Il y a en effet, selon lui, une différence fondamentale entre la capacité d'agir selon des règles, et la capacité de reconnaître pleinement ces règles, d'en avoir conscience, d'être en mesure de les verbaliser. En général, croit-il, l'être humain perçoit et agit selon des règles qui en grande partie lui échappent. Ainsi, nous reconnaissons les actions d'autrui, mais nous ne pouvons bien souvent décrire ces actions qu'en énonçant le sens qu'elles ont pour nous, et non pas en relevant les éléments par lesquels nous reconnaissons ce sens. En somme, nous savons ce que ça veut dire, mais nous ne savons pas vraiment comment nous le savons.

Fidèle à son approche matérialiste, Hayek postule que le mode perceptuel s'articule en premier lieu sur la base des mouvements corporels, ou du langage physique. Au cours du développement ontogénétique et phylogénétique, tout organisme acquiert ainsi un large répertoire de *patterns* perceptuels basés sur ce principe. Les plus vieux et les plus fermement ancrés sont ceux qui enregistrent les configurations de mouvements de notre propre corps (qu'il appelle sensibilités proprioceptive et kinesthésique). Le jeune animal qui voit ses parents se mouvoir, apprend rapidement à reconnaître que ces schémas de base sont les mêmes que ses propres configurations de mouvements innés, liés à certaines dispositions ou inclinaisons (*mood*); il tendra ainsi à placer au sein de ses catégories perceptuelles tout ce qui

¹ Ainsi, l'organisme possède ce que Hayek appelle un «movement pattern effector», lorsque le système nerveux agit selon des règles sans être en mesure de les expliquer, et un «movement pattern detector», lorsque l'organisme est en mesure de reconnaître des actions se conformant à de telles règles sans être conscients des éléments d'une telle configuration.

s'y rapporte approximativement. Les *patterns* d'action pourvoient donc les «moules maîtres» (*master-mould*) en termes desquels seront ensuite perçus plusieurs autres événements, de plus en plus complexes. Ainsi, ce sont nos propres mouvements corporels qui rendent perceptibles les agencements d'événements; sans de tels schémas, ils n'auraient aucune cohérence ou seraient sans caractère global. Le monde perceptuel s'érige donc sur la base d'une fondation de la motricité :

What at first may have originated with an innate and fairly specific movement pattern may thus become a learnt and abstract mould for classifying events. [...] The phenomenal (sensory, subjective, or behavioral – in contrast to objective, physical, scientific, etc.) world in which such an organism lives will therefore be built up largely of movement patterns characteristic of its own kind (species or wider group). (Hayek, 1962, p.51-52)¹

Cela explique par conséquent notre tendance à interpréter les choses de façon anthropomorphique et animiste. La perception des événements externes est toujours liée à notre propre condition d'espèce. Aussi, souligne-t-il, les métaphores sont davantage que de simples métaphores; elles décrivent effectivement de vrais attributs de nos expériences telles que nous les vivons. Les liens métaphoriques existent donc réellement au sein du champ inconscient de notre esprit.

La perception, cependant, ne signifie pas l'intelligibilité. En effet, reconnaître un *pattern* d'action comme faisant partie d'une classe signifie simplement qu'il a le même sens que les autres *patterns* qui font partie de la même classe dans l'ordre sensoriel, et non pas ce qu'est ce sens. Le sens repose plutôt sur le *pattern* d'action qui suit immédiatement le processus perceptuel, ou plus précisément, sur la série de règles que l'organisme impose à ses propres activités successives en réponse à la reconnaissance de l'appartenance d'une configuration d'événements à une ou plusieurs classes liées à des attitudes, à certains *mood*, à des états d'esprit. Et c'est leur agrégation qui cause ce que Hayek appelle la disposition de l'organisme à agir :

Every perception of a rule in the external events as well as every single perceived event, or any need arising out of the internal processes of the organism, thus adds to or modifies the set of rules governing the further responses to new stimuli. It is the total of such activated rules (or conditions imposed upon further action) which constitutes what is called the 'set' (disposition) of the organism at any particular moment, and the

¹ Hayek souligne d'ailleurs que notre capacité à interpréter de tels signaux décroît lorsque nous rencontrons des membres d'autres cultures.

significance of newly received signals consists in the manner in which they modify this complex of rules. (Hayek, 1962, p.57)

Le mode perceptuel ne peut être considéré qu'en rapport aux actions qu'il induit pour assurer la survie de l'organisme, car l'appareil de classification n'existe que dans une perspective évolutionniste anticipatoire, où l'action est au centre des préoccupations.

Cependant, même si, dans le principe, le système de règles de la perception se met ainsi au service du système de règles d'action, la série de relations qui existent entre ces deux mondes s'avère extrêmement difficile à départager parce qu'étroitement imbriquée; à la fois du côté perceptuel et du côté moteur, des hiérarchies de classes de classes (etc.) superposées et interreliées se confondent, tellement le niveau de complexité est important :

In view of the inter-connections between the sensory and the motor elements on all levels, it becomes impossible clearly to distinguish between an ascending (sensory) and descending (motor) branch of the process; we should conceive of the whole rather as one continuous stream [...]. The first step in the successive classification of the stimuli must thus be seen as at the same time the first step in a successive imposition of rule on action, and the final specification of a particular action as the last step of many chains of successive classifications of stimuli according to the rules to which their arrangements corresponds. It would seem to follow from this that the meaning (connotation, intension) of a symbol or concept will normally be a rule imposed on further mental processes which itself need not be conscious or specifiable. This would imply that such a concept need not be accompanied by an image or have an external 'referent' : it merely puts into operation a rule which the organism possesses. (Hayek, 1962, p.57-58)

Comme Hayek l'avait déjà postulé dans *The Sensory Order*, ce qui apparaît dans la conscience est donc produit grâce à l'activation de règles déjà présentes dans le monde de l'inconscient qui nous sont en quelque sorte révélées lorsqu'il y a rencontre dans l'environnement avec des éléments abstraits qui y réfèrent. La pensée consciente est ainsi dirigée par des règles dont on ne peut avoir nous-mêmes pleinement conscience :

At least all we can talk about and probably all we can consciously think about presupposes the existence of a framework which determines its meaning, i.e., a system of rules which operate us but which we can neither state nor form an image of and which we can merely evoke in others in so far as they already possess them. (Hayek, 1962, p.62)

Hayek rejette ainsi le concept freudien de *subconscient*, parce que ce terme sous-entend que le monde formé de processus mentaux abstraits est situé *en dessous* de la conscience. Hayek croit plutôt que ce monde se situe au-dessus de la conscience, et qu'il exerce le rôle moteur

du fonctionnement de l'esprit. C'est pour cette raison qu'il y privilégiera le concept de *surconscience* :

Of much that happens in our mind we are not aware, not because it proceeds at too low a level but because it proceeds at too high a level. It would seem more appropriate to call such processes not 'sub-conscious' but 'super-conscious', because they govern the conscious processes without appearing in them. (Hayek, 1978a, p.45)¹

Comme Hayek l'avait déjà avancé, la conscience n'est pas le plus haut niveau de la fonction mentale; elle est plutôt dirigée par une superstructure inconsciente formée d'abstractions. Cette dynamique originale et essentielle pour comprendre l'ensemble du cadre théorique hayékien fera l'objet de la suite de notre discussion.

6.2 La nature des règles : la primauté de l'abstraction

En sciences humaines, quelle que soit la nature des phénomènes en cause ou les disciplines étudiées, la théorie de la primauté de l'abstraction joue chez Hayek un rôle fondamental. En fait, pour lui, la clé du fonctionnement de la dynamique règles/phénomènes réside dans ce postulat, selon lequel c'est l'abstraction qui est l'élément déterminant de tout processus menant à la formation des configurations de phénomènes.

En effet, pour Hayek, tant les phénomènes psychologiques que sociaux sont causés par des règles de nature abstraite – c'est-à-dire qui décrivent des contraintes d'ordre générique, applicables à des situations types aux caractéristiques générales, et non d'ordre spécifique, applicables à des situations particulières. Ainsi, les êtres humains perçoivent leur environnement, accordent du sens à leurs propres actions et à celles d'autrui, uniquement grâce à la superposition d'une multitude de règles abstraites intégrées dans l'inconscient au fil du temps évolutif, issues en cela du processus de classification décrit dans sa théorie psychologique, et qui réfèrent au concept de disposition tel qu'introduit précédemment. Dans l'esprit, le monde abstrait de l'inconscient peut exister sans dimension consciente, alors l'inverse est impossible, parce que c'est la superstructure abstraite qui détermine les formes possibles de l'expérience concrète :

¹ Hayek souligne d'ailleurs à cet égard les similitudes d'un tel postulat avec celui des impératifs catégoriques de Kant : «I did not mention [here] the obvious relation of all this to Kant's conception of the categories that govern our thinking – which I took rather for granted.» (Hayek, 1978a, p.45)

The concrete particulars are the product of abstractions which the mind must possess in order that it should be able to experience particular sensations, perceptions, or images. [...] The mind must be capable of performing abstract operations in order to be able to perceive particulars, and that this capacity appears long before we can speak of a conscious awareness of particulars. (Hayek, 1978a, p.36-37)

Pour Hayek, ce rôle secondaire (déterminé) de la conscience et le rôle déterminant de l'abstraction constituent le point le plus difficile à considérer de sa théorie, parce que cela va à contre-courant de ce qui est généralement admis.

Plusieurs avancées théoriques réalisées dans d'autres disciplines viennent pourtant appuyer, selon lui, ses propres conclusions. Certaines études en éthologie concluent en effet que deux familles animales bien distinctes, les poissons et les oiseaux, répondent de la même façon à une grande variété de formes qui n'ont que quelques caractéristiques abstraites en commun. Cela tend à confirmer, d'après lui, que la plupart des animaux semblent reconnaître les caractéristiques abstraites de l'environnement bien avant qu'ils ne soient en mesure d'en appréhender les éléments particuliers. Cependant, c'est la linguistique moderne qui offre, selon lui, la plus claire démonstration que les activités mentales ne sont pas guidées par les particularités, mais bien par des qualités abstraites. Il évoque notamment les avancées théoriques réalisées par l'École grammaticale transformationnelle générative de Noam Chomsky, selon laquelle le langage est employé grâce à des règles inconscientes et abstraites intériorisées de longue date. Cela apparaît particulièrement évident, souligne-t-il, lorsque l'on considère la connaissance implicite des règles de grammaire, qui apparaît très tôt chez l'enfant, même si l'enfant n'est pas en mesure de les comprendre, et encore moins de les énoncer. Les principes à la base de cette théorie, cependant, sont loin d'être nouveaux; déjà, au XVIII^e siècle, Adam Ferguson avait relevé le phénomène.¹

Pour Hayek, le concept clé pour comprendre ce qu'est une abstraction est celui de la *disposition*, qui décrit la propension ou l'inclinaison d'un organisme à répondre à des stimuli d'une certaine classe, par des réponses d'un certain type, et non par une réponse particulière.

¹ Hayek cite d'ailleurs en exemple ce passage de *An Essay on the History of Civil Society*, publié en 1767 : «The peasant, or the child, can reason and judge, and speak his language, with a discernment, a consistency, and a regard to analogy, which perplex the logician, the moralist, and the grammarian, when they would find the principles upon which the proceeding is grounded, or when they would bring to general rule, what is so familiar, and so well sustained in particular cases.» (Hayek, 1978a, p.39)

Une abstraction se résume à une disposition de l'organisme envers certains champs génériques d'actions qui définissent la nature même de la perception :

What I have meant to show in this connection is that what I have called an abstraction is primarily such a disposition towards certain range of actions, that the various 'qualities' which we attribute to our sensations and perceptions are these dispositions which they evoke, and that both the specification of a particular experienced event, and the specification of a particular response to it, are the result of superimposition of many such dispositions to kinds of actions, which result in the connection of particular stimuli with particular actions. (Hayek, 1978a, p.40)

Pour Hayek, toutes nos actions doivent être considérées comme étant guidées par des règles abstraites qui, dans leur influence conjointe, nous permettent d'exercer des tâches extrêmement complexes sans que nous ayons conscience de la séquence de mouvements liés à de telles dispositions. Les règles abstraites contrôlent ou circonscrivent certains aspects de l'action concrète en pourvoyant plusieurs schémas généraux qui sont adaptés aux circonstances particulières; elles ne font que limiter ou déterminer un champ de possibilités. Ainsi, dans le système nerveux, les stimuli particuliers rendent possible, selon les classes auxquelles ils appartiennent, la mise en oeuvre de certaines dispositions envers des classes d'actions, et c'est la superposition de toutes ces dispositions qui spécifie l'action particulière qui en résulte, et par suite le sens qui est accordé à de tels stimuli :

A disposition will thus, strictly speaking, not be directed toward a particular action, but toward an action possessing certain properties, and it will be the concurrent effect of many such dispositions which will determine the various attributes of a particular action. A disposition to act will be directed towards a particular pattern of movements only in the abstract sense of pattern, and the execution of the movement will take one of many different possible concrete forms adjusted to the situation taken into account by the joint effect of many other dispositions existing at the moment. [...] It will be the overlapping of many generic instructions (corresponding to different 'considerations') which will select a particular movement. (Hayek, 1978a, p.40-41)

Hayek donne à cet égard l'exemple d'un lion sautant au cou de sa proie. Cette action globale est en fait le résultat de la superposition de dispositions multiples à l'égard des caractéristiques abstraites de la situation en question. Ainsi, à la disposition du lion à sauter, s'agencent diverses autres dispositions d'actions associées au mouvement de la proie (sa direction, sa distance, sa vitesse) ainsi qu'à l'état du sol et du territoire environnant, etc. Chacune de ces dispositions réfère à des attributs d'actions génériques, et non à une action particulière; il ne s'agit pas d'un mécanisme, mais d'une tendance vers certains champs de

possibilités déterminés dans l'environnement. Et ces dispositions sont, elles, le résultat d'un processus évolutif. Les règles abstraites qui les déterminent ont été sélectionnées par rapport à leur efficacité face à des situations passées, et sont activées lorsque les mêmes caractéristiques abstraites sont de nouveau rencontrées par l'organisme :

These several dispositions towards *kinds* of movements can be regarded as adaptations to typical features of the environment, and the 'recognition' of such features as the activation of the kind of disposition adapted to them. The perception as something as 'round', for example, would thus consist essentially in the arousal of a disposition towards a class of movements of the limbs or the whole body which have in common only that they consist of a succession of movements of the several muscles which in different scales, dimensions and directions lead to what we call a round movement. It will be these capacities to act in a kind of manner, or of imposing upon the movements certain general characteristics adapted to certain attributes of the environment, which operate as the classifiers identifying certain combinations of stimuli as being of the same kind. The action patterns of a very general character which the organism is capable of imposing upon its movements operate thus as moulds into which the various effects upon it of the external world are fitted. (Hayek, 1978a, p.41)

Comme nous l'évoquions précédemment, l'esprit se résume donc pour Hayek à un système relationnel formé d'une multitude de règles d'actions qui déterminent la nature de la connaissance perceptuelle que nous avons de notre environnement :

What this amounts to is that all the 'knowledge' of the external world which such an organism possesses consists in the action patterns which the stimuli tend to evoke, or, with special reference to the human mind, that what we call knowledge is primarily a system of rules of actions assisted and modified by rules indicating equivalences or differences or various combinations of stimuli. (Hayek, 1978a, p.41)

Encore ici, il est important de souligner le critère fondamental de la différence et de la répétition dans l'appréhension du monde qui nous entoure via le système de classification. C'est ce critère très simple qui est à la base même de l'élaboration d'une structure de règles d'actions extrêmement complexe qui gouvernent nos perceptions dans une perspective adaptative. Notre expérience sensorielle est dirigée par les règles d'actions :

All sensory experience, perceptions, images, concepts, etc., derive their particular qualitative properties from the rules of action which they put into operation, and that it is meaningless to speak of perceiving or thinking except as a function of an acting organism in which the differentiation of the stimuli manifests itself in the differences of the dispositions to act which they evoke. The chief points I want to drive home here are that the primary characteristic of an organism is a capacity to govern its actions by rules which determine the properties of its particular movements; that in this sense its actions must be

governed by abstract categories long before it experiences conscious mental processes, and that what we call mind is essentially a system of such rules conjointly determining particular actions. (Hayek, 1978a, p.42)

La formation d'abstractions est en somme quelque chose qui arrive à l'esprit, qui modifie sa structure relationnelle, et qui par suite définit le sens que l'on accorde aux événements que nous rencontrons et qui émergent au sein de notre conscience.

[...] What we consciously experience is only a part, or the result, of processes of which we cannot be conscious, because it is only the multiple classification by the superstructure which assigns to a particular event that determined place in a comprehensive order which makes it a conscious event. (Hayek, 1978a, p.45)

En résumé, le monde sensoriel très riche dans lequel évoluent les êtres humains n'est pas le point de départ duquel l'esprit dérive les abstractions, mais constitue plutôt le produit d'une large palette d'abstractions que l'esprit doit déjà posséder pour pouvoir l'expérimenter. Contrairement à la vision traditionnelle, selon laquelle un bébé, par exemple, peut percevoir tous les stimuli particuliers sans être en mesure de les ordonner, Hayek soutient que ces bébés (tout comme les animaux) expérimentent un monde structuré dont les particularités sont très indistinctes. Ils ne vivent pas, en somme, dans le même monde sensoriel que celui des adultes, parce que le nombre beaucoup moins élevé de classes d'abstractions sous lesquelles ils peuvent subsumer leurs impressions produisent des sensations beaucoup moins riches. L'expérience des adultes est ainsi plus riche parce que leur esprit est équipé, non pas de relations abstraites plus abstraites, mais d'un plus grand nombre de relations abstraites qui accordent les attributs aux éléments externes, plutôt que l'inverse. L'abstraction fait partie du processus de classification qui détermine l'action longtemps avant d'apparaître dans la pensée consciente; lorsqu'un type de situation évoque chez un individu une disposition envers un certain mode de réponse, la relation de base – décrite comme abstraite – est déjà présente dans l'inconscient (ou la surconscience). En somme, c'est la superstructure inconsciente formée de règles abstraites activées par l'expérience qui détermine la richesse du monde sensoriel que nous expérimentons consciemment.

6.3 Des règles de conduite aux ordres d'actions

Cette superstructure de règles, que partagent *grosso modo* tous les individus parce qu'ils appartiennent à la même espèce – et sont donc le résultat d'une même expérience commune – produit ce que Hayek appelle des ordres d'actions au niveau agrégé. Ces règles font référence à toute régularité de conduite des individus, peu importe si elles leur sont connues ou non, et peu importe s'il s'agit de règles innées (donc transmises génétiquement) ou acquises (transmises culturellement). Dans le processus menant à l'action effective, ces deux familles de règles agissent en interaction les unes envers les autres; elles se renforcent, se tempèrent ou s'annulent. Pour Hayek cependant, ce sont généralement les règles culturelles qui, chez l'homme, viennent circonscrire la portée des règles génétiques.

Tel que nous l'évoquions précédemment, c'est d'abord sur la base du langage physique que se bâtit le système de règles de perception et d'action; cependant, à cette structure fondamentale est venue s'ancrer au fil de l'évolution une autre structure, celle du langage parlé. Ce langage plus complexe, et donc plus évolué, joue désormais un rôle majeur dans la détermination de la condition humaine, à travers les règles culturelles qu'il incarne. L'acquisition d'une langue particulière concourt en effet à transmettre un cadre structurel distinctif de la pensée, lié à une certaine culture et aux règles d'interprétation du monde qui s'y rattachent. Le langage joue donc par cela un rôle fondamental dans la structuration de la vie en société. L'apprentissage d'une langue ne se limite pas à l'acquisition de ses règles explicites; nombre de règles implicites de fonctionnement en société sont par le fait même intégrées au sein de l'esprit, qu'il s'agisse de règles supra-individuelles de morale, de valeurs, de normes, de conventions, etc., ce qui permet d'assurer une certaine cohésion sociale :

The extent to which the language which we learn in early childhood determines our whole manner of thinking and our view and interpretation of the world is probably much greater than we are yet aware of. It is not merely that the knowledge of earlier generations is communicated to us through the medium of language; the structure of the language itself implies certain views about the nature of the world; and by learning a particular language we acquire a certain picture of the world, a framework of our thinking within which we henceforth move without being aware of it. As we learn as children to use our language according to rules which we do not explicitly know, so we learn with language not only to act according to the rules of language, but to many other rules of interpreting the world and of acting appropriately, rules which will guide us though we have never explicitly formulated them. This phenomenon of implicit learning is clearly one of the most

important parts of cultural transmission, but one which we as yet only imperfectly understand. (Hayek, 1964a, p.86-87)

Ces règles qui régissent la conduite humaine se transmettent, on l'a vu, d'individus à individus. Cependant, le processus de sélection des règles, lui, opère uniquement à la hauteur du groupe, dans son processus d'interaction avec l'environnement; la survie de toute espèce – et donc des individus qui en font partie – se décide donc au niveau de l'efficacité de l'ordre d'actions produit, dans son ensemble, envers l'environnement.

Selon Hayek, tout système de règles ne permet pas nécessairement de former un ordre, parce que plusieurs types de règles peuvent, d'une part, ne mener qu'au désordre ou, d'autre part, rendre impossible l'existence du groupe qui y adhère parce que l'ordre d'actions qu'elles induiraient serait inapproprié face à l'environnement au sein duquel il évolue. Ainsi, la définition de ce qui constitue un ordre d'actions, outre la régularité relative de ses structures amenées par l'adhésion de ses membres à des règles de conduite, est liée à sa persistance, à sa survie. C'est l'interaction entre l'ordre d'actions, produit par un système de règles de conduite, et l'environnement dans lequel il baigne, qui détermine s'il s'agit d'un ordre viable et capable de persister. Un même système de règles peut ainsi produire en certaines circonstances externes un certain ordre d'actions, alors qu'en d'autres circonstances, le résultat serait entièrement différent, et pourrait même causer à terme la disparition de l'ordre en question.

La survie et le développement d'un groupe dépendent donc de la capacité de l'ordre d'actions produit par le système de règles à résister aux éléments destructeurs de l'environnement, et donc, dans une perspective évolutionniste, de la capacité de ces règles de se modifier pour contrer les nouveaux éléments destructeurs qui interviennent constamment sur lui. Hayek parle ainsi d'un processus de mutation culturelle, qui consiste en l'apparition de nouveaux éléments à l'intérieur du système de règles qui induisent un changement progressif du caractère des éléments du groupe en question.

L'ensemble du processus renvoie donc à la nature des relations établies au sein d'un groupe et à la nature des relations établies entre ce groupe et son environnement. Encore ici, Hayek met de l'avant l'importance de considérer l'univers comme un grand ordre relationnel,

où entrent en relations une multitude d'ordres relationnels plus ou moins distincts qui doivent leur existence et leur persistance à leur capacité à repousser les éléments destructeurs :

The overall order of actions in a group is in two respects more than the totality of regularities observable in the actions of the individuals and cannot be wholly reduced to them. It is not only in the trivial sense in which a whole is more than the mere *sum* of its parts but presupposes also that these elements are related to each other in a particular manner. It is more also because the existence of those relations which are essential for the existence of the whole cannot be accounted for wholly by the interaction of the parts but only by their interaction with an outside world both of the individual parts and the whole. If there exist recurrent and persistent structures of a certain type (i.e. showing a certain order), this is due to the elements responding to external influences which they are likely to encounter in a manner which brings about the preservation or restoration of this order; and on this, in turn, may be dependent of the individuals to preserve themselves. (Hayek, 1967b, p.70-71)

C'est précisément ici que Hayek adopte le holisme dans son cadre théorique. Si l'individualisme méthodologique strict avait marqué sa pensée depuis le début de sa carrière universitaire, Hayek y intégrera certains aspects holistiques au fil des ans, en particulier à partir du début des années 1960, en raison de la place de plus en plus grande que prend l'idée de l'évolutionnisme dans sa théorie sociale.¹

Ainsi, les systèmes de règles de conduite se développent en tant que globalités relationnelles, et le processus de sélection évolutif n'intervient qu'au niveau des ordres qu'ils produisent. Les règles ont donc été sélectionnées indirectement, par l'entremise de la sélection des ordres plus efficaces qu'elles ont créés, sans que les individus n'aient quelque idée que ce soit quant au résultat global qui est produit lorsqu'ils adhèrent à ces règles. Les individus ne peuvent avoir conscience des avantages du respect de ces règles qu'au niveau de leurs actions particulières, et non au niveau des résultats globaux :

The individuals will often themselves be able to tell us what they regard as appropriate action in different circumstances, though they may be able to do this only for particular instances but not to articulate the rules in accordance with which they act; but the 'functions' which these rules serve we shall be able to discover only after we have reconstructed the overall order which is produced by actions in accordance with them. (Hayek, 1967b, p.70)

Ainsi, écrit Hayek, si la science sociale consiste ni plus ni moins qu'en un exercice de reconstruction des ordres par l'entremise de la découverte et l'étude des règles qui les créent,

¹ Nous reviendrons plus en détails sur ce virage méthodologique dans le chapitre suivant.

la psychologie, pour sa part, devra modifier sensiblement son approche théorique, si elle ne veut pas se contenter d'un rôle simplement descriptif :

These rules have been selected and formed by the effect they have on the social order; and in so far as psychology does not wish to content itself with describing the rules which individuals actually obey, but undertakes to explain why they observe these rules, at least a great part of it will have to become evolutionary social psychology. (Hayek, 1967b, p.72-73)

La psychologie ne peut donc être considérée que dans une optique évolutionniste, en lien direct avec les phénomènes sociaux que les phénomènes mentaux contribuent à créer.

6.4 Ordre sensoriel et ordre social

L'ordre d'actions ou ordre social que nous venons d'introduire partage donc plusieurs caractéristiques avec l'ordre sensoriel décrit dans la théorie psychologique hayékienne. S'il ne fait aucun doute que les théories élaborées par Hayek sur ces deux ordres se sont mutuellement influencées, il apparaît manifeste, selon nous, que sa théorie psychologique a exercé une influence décisive sur sa théorie sociale. Ainsi, nous contestons la thèse de Caldwell (2004), selon laquelle ce sont davantage les conclusions méthodologiques de Hayek qui ont structuré sa théorie sociale, et que l'influence de la théorie psychologique sur l'ensemble de son oeuvre reste, somme toute, relativement limitée. S'il est certes indéniable que ses écrits en méthodologie ont influencé le contenu de sa théorie sociale, il apparaît aussi clairement que la rédaction de *The Sensory Order* a, à son tour, influencé grandement l'articulation de ses théories de l'ordre spontané et de l'évolutionnisme culturel. De surcroît, plusieurs éléments-clés de ses principaux textes méthodologiques, «*Economics and Knowledge*» et «*Scientism and the Study of Society*», figuraient déjà en bonne place dans son manuscrit de jeunesse en psychologie théorique :

[...] the work on [*The Sensory Order*] has helped me greatly to clear my mind on much that is very relevant to social theory. My conception of evolution, of a spontaneous order and of the methods and limits of our endeavours to explain complex phenomena have been formed largely in the course of the work on that book. As I was using the work I had done in my student days on theoretical psychology in forming my views on the methodology of the social science, so the working out of my earlier ideas on psychology with the help of what I had learnt in the social science helped me greatly in all my later scientific development. It involved a sort of radical departure from received thinking of

which one is more capable at the age of 21 than later, but which, even, though years later, when I published them they received a respectful but not very comprehending welcome by the psychologists. (Hayek, 1979, p.199)

Outre le fait que l'ordre sensoriel et l'ordre social sont des phénomènes complexes qui ne peuvent être expliqués qu'en termes d'évolution de leurs structures, leur principale similitude a trait au fait qu'il s'agit, selon Hayek, de deux ordres relationnels de nature polycentrique (en référence au concept élaboré par Michael Polanyi). L'identité et les fonctions de chaque élément individuel au sein de ces ordres sont déterminées par les relations qu'ils entretiennent avec tous les autres éléments. Les actions du cerveau, comme de la société, sont déterminées par les relations et l'ajustement mutuel de leurs parties. Une idée qui remonte, on l'a vu, au manuscrit écrit par Hayek à l'âge de 21 ans, comme le souligne Birner (1999) avec justesse : «This reads like a direct translation into a social context of [Hayek's] psychology, in which sense impressions are discussed as acquiring meaning because of their place in the network of neural connections as a whole.» (Birner, 1999, p.24) Cet auteur conclut aussi, dans un autre texte : «The conception of the human mind as a self-organizing system can be considered as ancestral to Hayek's idea that most social institutions are spontaneous, self-regulating systems.» (Birner, 1996, p.16)

La notion de réseaux, à laquelle Hayek est introduit, rappelons-le, dès son voyage d'études à Zurich à l'âge de 20 ans, est centrale à cette conception d'ordres polycentriques. Le marché, tout comme le cerveau, fonctionnent selon le principe de l'ajustement mutuel de leur partie en vue d'une utilisation efficace de la connaissance. Le principe du savoir accumulé dans la sphère abstraite du cerveau se retrouve d'ailleurs lui aussi au coeur des deux théories qui nous préoccupent : «[...] the argument in [*The Sensory Order*] about the conservation of past knowledge foreshadows Hayek's argument that spontaneously evolved institutions contain the "wisdom of ages".» (Birner, 1996, p.16)

Néanmoins, malgré toutes ces similitudes et ces influences mutuelles, l'ordre sensoriel et l'ordre social spontané diffèrent sur un point décisif, celui de la nature de leur caractère hiérarchique. L'organisme reste en effet dirigé par un organe central, le cerveau, alors que l'ordre social, lui, n'est déterminé que par la régularité des actions qui interviennent entre les éléments de sa structure. L'ordre social est donc par nature décentralisé, alors que l'ordre

sensoriel, bien que fonctionnant selon un principe similaire de polycentricité, reste néanmoins, en bout de piste, au service ultime de l'organisme auquel il appartient.

Ainsi, le cerveau a la possibilité d'opérer selon un processus d'essais et erreurs, grâce au mécanisme du modèle, que nous avons décrit dans le chapitre précédent, et qui consiste à tenter virtuellement plusieurs cours d'actions alternatifs en vue de sélectionner le plus prometteur, et ce, avant même que l'organisme n'agisse effectivement. Ainsi, un tel processus permet des représentations de conséquences probables de cours d'actions divers, qui agissent comme signaux informationnels à l'intention d'un centre décisionnel. De son côté, l'ordre social s'appuie plutôt sur des forces auto-organisationnelles, ce qui dispense de la nécessité de communiquer en premier lieu à un centre commun toute l'information sur laquelle les éléments s'appuient pour agir. Hayek conclut donc que malgré plusieurs similitudes, l'ordre social ne peut être considéré comme un super-cerveau :

Such spontaneous orders as those of societies, although they will often produce results similar to those which could be produced by a brain, are thus organized on principles different from those which govern the relations between a brain and the organism which it directs. Although the brain may be organized on principles similar to those on which a society is organized, society is not a brain and must not be represented as a sort of super-brain, because in it the acting parts and those between which the relations determining the structure are established are the same, and the ordering task is not deputized to any part in which a model is preformed. (Hayek, 1967b, p.74)

Il existe certes un processus d'essais et erreurs au sein d'un ordre social, les individus tentant constamment des cours d'actions particuliers pour atteindre leurs objectifs, mais cela n'est pas fait au service exclusif d'une autorité hiérarchique de nature équivalente au cerveau agissant sur l'organisme. Dans une société libre, les individus recherchent à atteindre leurs propres objectifs et toute information au sujet de leurs erreurs ou de leur réussite ne sera transmise aux autres individus qu'indirectement, par l'entremise de plusieurs mécanismes, comme le marché et son système de prix; cet élément fondamental de la théorie sociale de Hayek, nous le traiterons en profondeur dans le chapitre IX (section 9.2).

6.5 Vers une théorie de l'ordre spontané

Résumons donc, maintenant, les principaux axes de la dynamique règles-ordres, à la lumière de ce que nous venons de traiter, en particulier l'incidence de telles conclusions sur la théorie sociale hayékienne.

Les ordres sociaux, à l'image de tous les ordres complexes de la nature, comme les galaxies, les systèmes solaires ou les organismes biologiques, démontrent une certaine régularité de leurs structures qui ne peuvent être réduites à la régularité de conduite de leurs parties, parce que la forme qu'ils prennent dépend aussi de l'environnement dans lequel ils baignent. De surcroît, leur configuration n'est pas uniquement fonction de l'environnement actuel, mais de tous les environnements passés qui ont forgé l'évolution de leurs structures avant qu'elles ne prennent la forme qu'elles ont actuellement, par rapport à l'environnement actuel. Ainsi, tous ces phénomènes complexes ne peuvent être abordés que dans une perspective évolutionniste; et les disciplines théoriques qui traitent de ces questions n'ont d'autre choix que de considérer que les circonstances qui ont permis leur existence peuvent certes, dans le principe, se répéter, mais peuvent surtout n'être le résultat que d'une conjonction exceptionnelle de facteurs qui pourrait ne jamais se répéter. Ainsi, «[...] the existence of the structures with which the theory of complex phenomena is concerned can be made intelligible only by what the physicists would call a cosmology, that is, a theory of their evolution.» (Hayek, 1967b, p.75-76)

À l'image de ce qui se produit avec toutes les configurations de phénomènes hautement complexes, les ordres sociaux se perpétuent grâce à un processus de sélection évolutive qui opère à au moins deux niveaux, étroitement interreliés, entre les individus, l'ordre et l'environnement :

Societies differ from simpler complex structures by the fact that their elements are themselves complex structures whose chance to persist depends on (or at least is improved by) their being part of the more comprehensive structure. We have to deal here with integration on at least two different levels, with on the one hand the more comprehensive order assisting the preservation of ordered structures on the lower level, and, on the other, the kind of order which on the lower level determines the regularities of individual conduct assisting the prospect of the survival of the individual only through its effect on the overall order of the society. This means that the individual with a particular structure and behavior owes its existence in this form to a society of particular structure, because only within such a society has it been advantageous to develop some of its peculiar

characteristics, while the order of society in turn is a result of these regularities of conduct which the individuals have developed in society. (Hayek, 1967b, p.76-77)

L'ordre social doit donc son existence à un système de règles de conduite individuelle qui, à son tour, doit son existence à la persistance de l'ordre social qu'il a créé. La survie des individus dépend ainsi de l'ordre social induit par les règles de conduite auxquelles ils adhèrent de façon à répondre uniquement à leurs objectifs propres et particuliers, et non pas à des objectifs globaux liés à la survie de cet ordre. La persistance d'un ordre social ne se réalise qu'indirectement, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un résultat global non planifié par quiconque :

This implies a sort of inversion of the relation between cause and effect in the sense that the structures possessing a kind of order will exist because the elements do what is necessary to secure the persistence of that order. The 'final cause' or 'purpose', i.e., the adaptation of the parts to the requirements of the whole, becomes a necessary part of the explanation of why structures of the kind exist: we are bound to explain the fact that the elements behave in a certain way by the circumstance that this sort of conduct is most likely to preserve the whole – on the preservation of which depends the preservation of the individuals. (Hayek, 1967b, p.77)

Hayek considère donc qu'il peut être pertinent d'adopter une explication téléologique, mais uniquement si cela n'implique aucune référence à la planification intentionnelle des individus envers le résultat agrégé de leurs actions. Ce postulat, nous le répétons, est fondamental pour Hayek : aucun ordre complexe ne peut être planifié par quiconque. Les individus agissent à l'intérieur de leur propre sphère limitée de liberté, pour répondre de façon pragmatique à leurs besoins, sans savoir que ces actions mises de l'avant en respectant les règles de conduite, conjuguées à celles de tous les autres, forment les lignes structurelles d'un grand ordre global qui répond à sa propre logique adaptative face à son environnement. Cela représente l'essence de la théorie de l'ordre spontané et de l'idée indissociable de l'évolutionnisme :

The reason why we are so reluctant to describe such actions as purposive is that the order which will form as the result of these actions is of course in no sense 'part of the purpose' or of the motive of the acting individuals. The immediate cause, the impulse which drives them to act, will be something affecting them only; and it is merely because in doing so they are restrained by rules that an overall order results, while this consequence of observing these rules is wholly beyond their knowledge or intentions. In Adam Smith's classical phrase, man 'is led to promote an end which is no part of his intentions', just as the animal defending its territory has no idea that it thereby contributes to regulate the

numbers of its species. It was indeed what I have elsewhere called the twin ideas of evolution and spontaneous order, the great contributions of Bernard Mandeville and David Hume, of Adam Ferguson and Adam Smith, which have opened the way for an understanding, both in biological and social theory, of that interaction between the regularity of the conduct of the elements and the regularity of the resulting structure. [However] what they did not make clear [...] is that it is always some regularity in the behaviour of the elements which produces, in interaction with the environment, what may be a wholly different regularity of the actions of the whole. (Hayek, 1967b, p.77)

Les principales assises de la théorie hayékienne de l'ordre spontané, issue de sa théorie générale de la complexité, sont maintenant jetées. Il est donc maintenant temps pour nous de traiter en profondeur de cette question, qui se trouve au cœur de la théorie sociale hayékienne.

CHAPITRE VII

ÉVOLUTIONNISME CULTUREL CONTRA RATIONALISME CONSTRUCTIVISTE

Avec *The Sensory Order*, Hayek aura donc mis au point une théorie psychologique qui, par suite, l'aura mené à élaborer, pendant une dizaine d'années, une théorie générale de la complexité en vue d'expliquer l'émergence des ordres dans le champ des phénomènes complexes. Cette nouvelle approche marquera, évidemment, la nature de ses travaux socio-politiques, économiques, et juridiques.

En 1960, alors qu'il partage son temps entre l'Université de Chicago et celle de Fribourg, en Allemagne, Hayek publie un livre encore considéré aujourd'hui comme une oeuvre majeure : *The Constitution of Liberty*. Comme son titre le suggère, il s'agit d'un plaidoyer vibrant, mais néanmoins rigoureux, en faveur de la liberté et de ses institutions, qui s'inscrit dans la grande tradition libérale, celle incarnée par Montesquieu, David Hume, Adam Smith, Alexis de Tocqueville, John Stuart Mill, et Lord Acton, notamment. Plusieurs le considèrent d'ailleurs comme le plus brillant exposé sur la liberté depuis *On Liberty* de John Stuart Mill, au XIX^e siècle.

Même si on ne peut parler de rupture, ce nouvel ouvrage constitue néanmoins pour lui le début d'un tournant intellectuel, que nous avons esquissé à grands traits dans la chapitre précédent et que nous tâcherons ici de préciser.

Dédié «à la civilisation inconnue qui se développe aux États-Unis»¹, *The Constitution of liberty* systématise une théorie de l'évolution culturelle qui s'oppose à une conception rationaliste constructiviste de la société; conception qui fait de la raison un juge tout-puissant de l'organisation de la vie.

¹ «To the unknown civilisation that is growing in America» (Hayek, 1960, p.vi)

Hayek postule que ce n'est pas la raison qui a construit la civilisation humaine, mais que la raison est apparue dans la foulée de l'établissement d'une superstructure mentale culturelle, dont elle dépend, et que ces deux entités se développèrent ensuite en concurrence, l'une envers l'autre, pour former ce qui est convenu d'appeler aujourd'hui la civilisation humaine.

La société au sein de laquelle nous évoluons constitue un grand ordre spontané, ce qui signifie que ses institutions n'ont été planifiées par personne, mais qu'elles se sont plutôt développées au fil du temps selon un processus évolutif comparable à celui décrit par la théorie de l'évolution des espèces de Darwin, bien que différent à certains égards. En effet, il n'est pas ici question d'une évolution biologique, mais bien culturelle, qui a doté l'homme de nombreux outils inconscients, transmis par un processus à long terme de tamisation supra-individuelle des pratiques envers l'environnement; et la raison, elle, n'est apparue et n'a pu se développer que lorsque ces règles culturelles ont commencé à inclure dans l'esprit une sorte de modèle de l'environnement permettant à l'homme de prédire et anticiper les événements. C'est à partir de ce moment que les règles culturelles et la raison se développèrent concurremment. Au moment où la raison apparut, le répertoire de règles qui gouvernait l'action humaine incarnait déjà beaucoup plus de connaissances que le savoir conscient de n'importe quel individu; par conséquent, selon Hayek, la sphère culturelle de notre esprit est en quelque sorte l'appareil qui doit guider et encadrer l'usage de la raison.

Hayek pose donc ici les jalons d'une nouvelle opposition méthodologique, entre évolutionnisme et rationalisme constructiviste. L'évolutionnisme, associé comme nous l'avons vu à une conception holistique de la société, remplace désormais l'individualisme méthodologique de ses premières années, qui stipulait que la science sociale doit nécessairement s'appuyer sur l'étude des individus subjectifs pour expliquer les phénomènes sociaux. À la lumière de ses conclusions théoriques des années 1950 à propos de la particularité nécessaire de la méthode à employer face aux phénomènes complexes, Hayek postule désormais que tous les phénomènes complexes, qu'il s'agisse de l'esprit individuel ou de la société, doivent nécessairement s'inscrire dans une perspective évolutionniste, en raison, justement, de la complexité extrême des relations qui les caractérisent.

Dans le camp opposé à l'évolutionnisme, le rationalisme constructiviste vient pour sa part remplacer l'approche collectiviste des premières années de Hayek. Déjà, dans «*Scientism and the Study of Society*», il postulait déjà que le collectivisme constituait un danger parce qu'il s'agit d'une idéologie qui se caractérise par un usage abusif de la raison; avec le rationalisme constructiviste, Hayek en élargit les perspectives d'application, en considérant désormais l'abus de la raison comme étant la principale caractéristique de ce pôle méthodologique.

Cette nouvelle dichotomie, relevée notamment par Caldwell (2004) et Birner (1996, 1999), teintera l'ensemble de son oeuvre subséquente, notamment les trois tomes de *Law, Legislation and Liberty*, publiés dans les années 1970, jusqu'à *The Fatal Conceit: The Errors of Socialism*, dernier ouvrage publié en 1988, quatre ans avant sa mort.

7.1 La nature de l'opposition entre raison et évolution

Pour Hayek, la dichotomie opérée par les philosophes de l'Antiquité entre les concepts *naturel* et *artificiel* s'avère incomplète. Car selon lui, il n'y a pas deux, mais bien trois différentes sources de valeurs : entre celles qui sont innées et d'origine génétique et celles qui sont le produit de la pensée consciente et rationnelle, existent des valeurs culturelles, qui jouent le rôle principal dans le processus évolutif chez l'homme moderne.¹

Historiquement, ces trois catégories de règles qui guident la conduite humaine se sont graduellement superposées : il y eut d'abord la solide fondation génétique, peu changeante, constituée des poussées instinctives déterminées par la structure physiologique; ensuite, s'y rattachèrent graduellement des règles culturelles abstraites incarnant les vestiges de pratiques traditionnelles diffusées principalement par imitation et conservées parce qu'elles améliorent la capacité de survie du groupe qui les ont adoptées ; et enfin, s'y ajouta une «mince couche» de règles délibérément adoptées ou modifiées pour servir des objectifs connus. Ces trois types de règles interagissent, on l'a dit, abondamment les unes envers les autres; elles se tempèrent, s'annulent ou se renforcent, selon les cas.

¹Ainsi, écrira-t-il encore en 1988 : «si le mot «naturel» doit être utilisé pour désigner ce qui est inné ou instinctif, et le mot «artificiel» pour désigner le produit d'une décision, les résultats de l'évolution culturelle (telles que les règles traditionnelles) ne peuvent être placés de façon claire ni sous une définition ni sous l'autre, et dès lors ne sont pas seulement situés «entre l'instinct et la raison», mais aussi, à l'évidence, entre le «naturel» (c'est-à-dire l'instinctif) et l'«artificiel» (c'est-à-dire le produit d'une décision raisonnable).» (Hayek 1993, p.196)

Pour Hayek, l'objet principal des règles culturelles, on l'a dit, est de restreindre l'effet des règles d'origine génétique : c'est ce qui contribue principalement à faire de nous des êtres humains évolués à part entière, très différents de nos ancêtres les primates. Et dans tout cela, la raison, elle, ne joue, ou plutôt ne devrait jouer, qu'un rôle complémentaire. L'action humaine est donc caractérisée par deux types de dynamiques frictionnelles, l'une entre les règles génétiques et culturelles, et l'autre entre la culture et la raison. Amorçons d'abord cet exposé par la relation qui existe entre les règles génétiques et culturelles.

Pour Hayek, les instincts naturels étaient certes appropriés pour la vie primitive en petite bande, période pendant laquelle se sont développées les structures neuronales toujours caractéristiques de l'*Homo sapiens* (environ 50 000 générations), qui faisaient de l'individu un être qui, d'une part, agissait selon ses pulsions et, d'autre part, devait répondre aux objectifs communs imposés par le groupe auquel il appartenait. Ce mode de vie, cependant, se transforma sensiblement au fil des générations; si bien qu'aujourd'hui, il s'avère être complètement différent. En effet, en quelque 500 générations, voire une centaine, l'évolution culturelle submergea et supplanta l'évolution génétique, ce qui permit la constitution de l'homme moderne. D'un point de vue anthropologique, ce processus s'imposa très rapidement. La transmission des propriétés adaptatives par imitation se révèle en effet beaucoup plus rapide que le processus de mutation génétique. Mais évidemment, plusieurs traces du comportement primitif perdurent à travers nos pulsions instinctives, même si elles ne sont plus appropriées à la vie en société.¹

Ces désirs innés caractérisent donc davantage l'animal que l'homme, à un point tel que Hayek se permet de qualifier moralement cet état. Pour lui, les règles culturelles, notamment la morale et le langage, constituent la principale caractéristique qui distingue l'homme de l'animal, et qui fait de lui un être que l'on peut considérer comme «bon» : «It would probably be more correct to equate these 'natural' instincts with 'animal' rather than with characteristically human or good instincts. [...] What has made men good is neither nature nor reason but tradition.» (Hayek, 1979, p.160). La formation de sociétés civilisées n'est rendue possible que par l'adoption de règles de conduite culturelles restreignant ces instincts

¹ Hayek précise d'ailleurs que : «[...] man's biological equipment has not kept pace with that rapid change, that the adaptation of his non-rational part has lagged somewhat, and that many of his instincts and emotions are still more adapted to the life of a hunter than to life in civilization.» (Hayek, 1960, p.40)

primaires : «[...] Civilisation has largely been made possible by subjugating the innate animal instincts to the non-rational customs which made possible the formation of larger orderly groups of gradually increasing size.» (Hayek, 1979, p.155)

Pour Hayek, le processus civilisationnel débute donc par un processus d'émancipation des règles génétiques liées à notre condition primaire d'animal, grâce à leur neutralisation par l'intégration et le respect de règles culturelles de juste conduite. C'est ce qui nous a permis de vivre de façon relativement pacifique au sein de groupes de plus en plus importants, avec pour principale caractéristique un plus haut niveau de liberté (encadrée par ces règles) que parmi les groupes d'êtres primitifs. C'est ce mode de vie modifié qui nous a permis d'atteindre un tel niveau de développement, tant matériel que de connaissance, parce que ces sociétés dites ouvertes laissent place à l'initiative individuelle encadrée par des règles équitables, condition essentielle au progrès.

The transition from the small band to the settled community and finally to the open society and with it civilization was due to men learning to obey the same abstract rules instead of being guided by innate instincts to pursue common perceived goals. [...] Instead of the direct pursuit of felt needs or perceived objects, the obedience to learnt rules has become necessary to restrain those natural instincts which do not fit into the order of the open society. (Hayek, 1979, p.160)

L'homme évolué n'existe donc pas sans culture; notre système nerveux central se développe en grande partie en interaction avec elle. Notre propre condition dépend désormais de cette superstructure, et sans elle, nous serions des êtres incomplets.¹ Les règles qui composent la culture se sont imposées graduellement, via un processus de sélection évolutive se déployant au-delà des intentions individuelles. Il s'agit de pratiques qui ont été adoptées de façon accidentelle (c'est-à-dire via un processus d'essais et erreurs), et ont été préservées parce qu'elles ont permis au groupe où elles ont émergé de supplanter les autres ou d'être imité par les autres. Un tel répertoire de règles a ainsi donné à l'homme la capacité croissante de s'adapter aux variations de conditions environnementales, à travers la coopération accrue qu'elles encouragent avec les autres membres du groupe. Car l'objet des règles de conduite est précisément d'accroître la collaboration interpersonnelle, ce qui a pour effet d'augmenter

¹ Hayek cite à cet égard un passage de *The Interpretation of Culture*, de Clifford Geertz : «Man is precisely the animal most desperately dependent on much extra-genetic, outside-the-skin control mechanisms, such cultural programs, for organizing behavior. [...] We are, in sum, incomplete or unfinished animal who complete or finish ourselves through culture.» (Hayek, 1979, p.199)

l'efficience du groupe et donc sa capacité de survie. Ce sont les frictions ou les confrontations passées entre individus à propos de situations particulières qui ont mené à l'apparition de telles règles; et ce que celles-ci accomplissent, c'est prévenir la réapparition des mêmes frictions en statuant clairement quels sont les droits respectifs des individus dans des situations similaires, ce qui a pour effet de délimiter les sphères de liberté de chacun.

Le fait d'appartenir à un groupe où des règles sont largement adoptées permet aux individus de vaquer à leurs occupations et de mettre de l'avant leurs initiatives avec une relative confiance. Le niveau d'incertitude est réduit parce que les règles augmentent le niveau de régularité d'actions des membres du groupe; chaque individu sait ainsi à quoi il est en droit de s'attendre des autres dans diverses situations, et vice-versa. La coordination accrue des agissements individuels induit ainsi un ordre relationnel global plus efficient. L'esprit individuel se trouve donc à être intégré au sein d'une superstructure supra-individuelle formée de règles culturelles qui nous rattachent à un ordre social :

The mind is embedded in a traditional impersonal structure of learnt rules, and its capacity to order experience is an acquired replica of cultural pattern which every individual minds finds given. The brain is an organ enabling us to absorb, but not to design culture. This 'world 3' as Sir Karl Popper has called it, though at all times kept in existence by millions of separate brains participating in it, is the outcome of a process of evolution distinct from the biological evolution of the brain, the elaborate structure of which became useful when there was a cultural tradition to absorb. Or to put it differently, mind can exist only as part of another independently existing distinct structure or order, though that order persists and can develop only because millions of minds constantly absorb and modify parts of it. (Hayek 1979, p.157)

Ce sont donc désormais les règles culturelles (ou traditionnelles) qui régissent en majeure partie notre existence; celle-ci, cependant, ne se limite pas à cela. La raison compte aussi pour une part importante de notre condition, elle donne aussi une direction à notre vie. Ces deux guides de vie, toutefois, entrent souvent en conflit l'un avec l'autre, et c'est ce qui est à la source du second type de dynamique frictionnelle relevé par Hayek.

En effet, depuis que les règles génétiques ont été largement restreintes par les règles culturelles, c'est désormais la relation concurrente entre règles culturelles et raison qui constitue, selon lui, le principal problème de l'homme moderne. Voyons exactement de quoi il en retourne.

Deux natures fondamentales caractérisent l'être humain, selon Hayek, et par suite déterminent les diverses configurations de ses actions. Il est à la fois un être qui agit selon des règles et un être qui recherche à répondre à ses objectifs : «Man is as much a rule-following animal as a purpose-seeking one.» (Moldofsky, 1989, p.77) À ces deux aspects correspondent deux sphères de la connaissance, distinctes mais interdépendantes. La première sphère est la plus fondamentale et détermine la seconde : il s'agit de la surconscience, formée de règles de conduite abstraites adaptées à l'environnement, transmises de générations et générations, incarnées en majeure partie par les outils traditionnels que sont la morale, le langage, les valeurs, les normes, les coutumes, etc. La deuxième sphère de connaissance, subalterne, est constituée du savoir conscient de causes à effet, de laquelle est évidemment issue la raison.

Ces deux sphères de la connaissance sont aussi importantes l'une que l'autre dans la détermination de l'action, car pour Hayek, le succès de l'atteinte des objectifs dépend, d'une part, du haut degré d'habileté à agir selon les règles et, d'autre part, de la vision consciente des connexions causales des événements dans l'environnement. Ainsi, écrit-il :

«Not all knowledge [...] is part of our intellect, nor is our intellect the whole of our knowledge. Our habits and skills, our emotional attitudes, our tools, and our institutions – all are in this sense adaptations to past experience which have grown up by selective elimination of less suitable conduct. They are as much an indispensable foundation of successful action as is our conscious knowledge.» (Hayek, 1960, p.26)

Cependant, bien que ces deux sphères soient d'égale importance en elles-mêmes, elles se doivent néanmoins d'être combinées selon un dosage approprié, de façon à optimiser l'efficacité générale de l'action. Cela est pour Hayek d'une importance capitale. En effet, une telle combinaison appropriée permet d'user de façon optimale de toute la connaissance disponible, à la fois inconsciente et consciente, implicite et explicite, ce qui se traduit par un niveau de succès plus élevé dans l'articulation des prévisions. C'est cela qui nous permet d'être sur la bonne voie, celle de l'avancement de la civilisation. Ce *processus civilisationnel*, comme l'appelle Hayek, comporte donc deux aspects indissociables : d'une part, la transmission dans le temps d'un «stock» préservé de connaissances et, d'autre part, le flux de l'information entre contemporains; le second dépendant du premier. Hayek accorde ainsi à la connaissance une définition qui intègre la totalité de notre savoir : un savoir concret et conscient des faits particuliers, qui s'appuie sur l'ensemble des adaptations humaines envers

l'environnement, issues des expériences passées de tous nos ancêtres, incorporées dans la sphère inconsciente de notre esprit sous la forme de règles abstraites :

There are two important respects in which the conscious knowledge which guides the individual's actions constitutes only part of the conditions which enable him to achieve his ends. There is the fact that man's mind is itself a product of the civilization in which he has grown up and that it is unaware of much of the experience which has shaped it – experience that assists it by being embodied in the habits, conventions, language, and moral beliefs which are part of its makeup. Then there is the further consideration that the knowledge which any individual mind consciously manipulates is only a small part of the knowledge which at any one time contributes to the success of his action. When we reflect how much knowledge possessed by other people is an essential condition for the successful pursuit of our individual aims, the magnitude of our ignorance of the circumstances on which the results of our actions depend appears simply staggering. (Hayek, 1960, p.24)

Si l'homme, tout outrecuidant qu'il soit, se targue des possibilités quasi illimitées conférées par le traitement conscient de son savoir par la raison, en réalité, il n'en est pas moins largement ignorant des raisons pour lesquelles il utilise telle ou telle façon de faire, et donc jusqu'à quel point le succès de ses efforts est déterminé par la conformité de son comportement aux règles dont il n'a souvent même pas conscience.

La raison doit donc être considérée, selon Hayek, avec la plus grande circonspection. Car bien qu'il s'agisse d'un instrument porteur de grandes espérances pour la réussite de nos propres objectifs, il est aussi porteur de grands dangers pour l'avancement de la civilisation. Dans la voie tracée par les philosophes écossais des Lumières, dont David Hume et Adam Smith, Hayek considère en effet qu'un tel danger est issu, historiquement, de la perversion du sens accordé à la raison par des penseurs qui considéraient qu'elle nous permettait de modeler notre univers comme bon nous semble, et plus particulièrement de modifier les institutions mêmes qui ont rendu possible une telle civilisation. Après Platon, Descartes et Hobbes ressuscitèrent cette définition erronée, reprise ensuite par plusieurs autres, dont Rousseau, Hegel et Marx (et même Kant dans une certaine mesure). Or, dit Hayek, les institutions qui ont rendu possible la civilisation actuelle ne sont pas le produit de la raison; elles n'ont été planifiées ni inventées par quiconque, mais ont plutôt émergé spontanément, c'est-à-dire qu'elles ont été sélectionnées au fil d'un long évolutif au niveau macroscopique, sans que les intentions des individus ne soient directement en cause. Croire le contraire, c'est accorder un rôle immodéré ou irraisonné à la raison; c'est être un rationaliste constructiviste :

I shall call 'constructivism rationalism' – a conception which assumes that all social institutions are, and ought to be, the product of deliberate design. This intellectual tradition can be shown to be false both in its factual and its normative conclusions, because [...] neither would it be possible to make social order wholly dependent on design without at the same time greatly restricting the utilization of available knowledge. That erroneous view is closely connected with the equally false conception of the human mind as an entity standing outside the cosmos of nature and society, rather than being itself the product of the same process of evolution to which the institutions of society are due. (Hayek, 1973, p.5)

La raison, telle que l'entendent ces rationalistes constructivistes, porte en elle les germes du totalitarisme, parce qu'elle prétend pouvoir tout contrôler, même les phénomènes les plus complexes : «It is from this kind of social rationalism or constructivism that all modern socialism, planning and totalitarianism derives.» (Hayek, 1964a, p.84)

Ce sont donc, pour Hayek, deux conceptions totalement opposées de la raison qui s'affrontent. L'une, illégitime, qui lui accorde le pouvoir de créer et de remodeler les règles de conduite, et l'autre, légitime, pour qui la raison n'est qu'un instrument à utiliser dans les champs d'action très limités où notre connaissance des circonstances concrètes et particulières s'avère suffisante. En raison des limites relatives et absolues d'explication, telles que nous les avons exposées dans le chapitre IV, l'être humain est incapable de tenir compte de l'ensemble des facteurs en cause; il ne peut donc concevoir l'ensemble des conséquences d'un remodelage éventuel de ces règles par la raison – potentiellement négatives pour la survie de l'ordre qu'elles induisent. Ces règles existent «au-dessus» de n'importe quel individu. La raison n'est donc pas juge, mais instrument, comme l'affirme la célèbre maxime scolastique.¹

Comme le soulignait Hume, la raison peut uniquement nous aider à considérer quelles sont les alternatives devant nous, quelles sont les valeurs en conflit, quelles sont celles qui peuvent être considérées comme étant des valeurs ultimes et lesquelles ne sont plutôt que des valeurs secondaires. Mais une fois que cette tâche est accomplie, la raison ne peut nous aider davantage et doit accepter comme durables et inaltérables les valeurs qu'elle se doit de servir.²

¹ «*Ratio non est judex, sed instrumentum*» (Hayek, 1964a, p.87)

² Voir à ce sujet (Hayek, 1964a, p.87)

Ces règles ne peuvent donc être fondées sur la justification rationnelle; elles n'ont pas besoin d'être prouvées, parce que la preuve même de leur utilité se manifeste dans la persistance et l'expansion progressive de l'ordre social qu'elles rendent possible. On ne doit donc pas tenter de mesurer leur utilité ou leur pertinence face à des cas précis et particuliers ; même si certaines règles peuvent sembler entraîner des conséquences immédiates indésirables, leur existence même présuppose qu'elles ont une utilité globale et générale. On ne peut simplement en avoir conscience, en raison de l'extrême complexité de l'ordre en question. La raison ne peut donc prétendre juger de la pertinence de tels moyens d'existence qui incarnent une quantité incommensurable de connaissance éprouvée. Hayek évoque à nouveau la pensée de Hume en exemple :

His reason for this is that human intelligence is quite insufficient to comprehend all the details of the complex human society, and it is this inadequacy of our reason to arrange such an order in detail which forces us to be content with abstract rules; and further that no single intelligence is capable of inventing the most appropriate abstract rules because those rules which have evolved in the process of growth of society embody the experience of many more trials and errors than any individual mind could acquire. Authors in the Cartesian tradition like Helvetius and Beccaria, or their English followers Bentham and Austin down to G.E.Moore, turned this generic utilitarianism, which searched for the utility embodied in the abstract rules evolved by successive generations, into a particularist utilitarianism which in its ultimate consequences amounts to a demand that every action should be judged in full awareness of all its foreseeable results – a view which in the last resort tends to dispense with all abstract rules and leads to the claim that man can achieve a desirable order of society by concretely arranging all its parts in full knowledge of all the relevant facts. While the generic utilitarianism of Hume thus rests on a recognition of the limitations of our reason and expects its fullest use from a strict obedience to abstract rules, the constructivist particularist utilitarianism rests on the belief that reason is capable of directly manipulating all the details of a complex society. (Hayek, 1964a, p.88)

Malgré l'avancement de l'état de notre connaissance, nous vivons toujours dans un monde extrêmement complexe, incertain, qui reste dans une large mesure imprévisible. Nous sommes constamment confrontés à des circonstances nouvelles et changeantes. La seule façon par laquelle nous pouvons ordonner minimalement cet environnement, c'est en adhérant aux règles de conduite qui incarnent des moyens d'existence éprouvés. Comme Hayek l'avait déjà postulé dans *«Scientism and the Study of Society»*, le culte de la raison, *a contrario*, peut mener à la destruction de la raison, en éliminant les conditions qui l'ont vu naître et croître, car s'attaquer à ce système de règles spontanées, c'est, *in fine*, s'attaquer à la liberté, dont l'existence même est conditionnelle aux règles qui l'encadrent :

It seems, however, that this desire to make everything subject to rational control, far from achieving the maximal use of reason, is rather an abuse of reason based on a misconception of its powers, and in the end leads to a destruction of that free interplay of many minds on which the growth of reason nourishes itself. (Hayek, 1964a, p.93)

Vouloir contrôler les perspectives inconnues offertes par la vie, c'est limiter les possibilités d'adaptations potentielles favorables pour l'ensemble de la société. Nous sommes ici en présence d'un réel paradoxe : alors que l'usage de la raison a pour objet le contrôle et la prévisibilité de la vie, la processus d'avancement de la raison, lui, repose sur la liberté et l'imprévisibilité de l'action humaine.¹ La signification d'un tel paradoxe fera l'objet de la suite de notre discussion. Pour ce faire, nous débuterons un nouveau chapitre en introduisant un élément qui a jusqu'ici été absent de notre discussion, mais qui se révèle néanmoins d'une importance capitale pour Hayek dans la détermination de l'action : la liberté. Plus précisément, notre attention se portera maintenant sur la façon dont interagissent les règles de conduite, d'une part, et le libre arbitre individuel, d'autre part.

¹ Voir à ce sujet (Hayek, 1960, p.38)

CHAPITRE VIII

DE LA LIBERTÉ

L'idée de la liberté figure au coeur du corpus théorique hayékien, en tant que valeur fondamentale de la vie, définie comme étant une condition où la coercition exercée sur un individu par d'autres individus est réduite au minimum. *Exit*, donc toute définition basée sur la notion plus générale de *contraintes*, adoptée par certains auteurs, parce qu'une telle définition, selon Hayek, ratisse beaucoup trop large en intégrant une multitude de facteurs physiques externes souvent mal définis, voire inconnus; une définition qui, de surcroît, a permis à de nombreux penseurs de proposer des mesures qui portent atteinte à la liberté sous la justification d'une plus grande «justice sociale». Pour Hayek, la liberté est un concept qui se doit donc d'être strictement confiné au traitement délibéré des hommes par d'autres hommes; elle ne peut être envisagée qu'en vertu des relations hommes-hommes, et non des relations hommes-choses.

Loin de constituer une valeur parmi d'autres, la liberté se trouve à la source même de la plupart des règles de morale, tout en étant l'une de ses conséquences logiques; elle est à la fois condition et produit de la morale.

Le point de départ de l'argumentation de Hayek en faveur de la liberté est l'incertitude qui caractérise le monde au sein duquel nous évoluons. Cette valeur n'existe que parce que nous vivons dans un monde marqué par l'ignorance radicale, par le fait que nous ne connaissons que bien peu de choses du futur à propos duquel nous formulons constamment des prévisions, et sur lesquelles se basent nos actions. Si ce monde n'était que certitude, si nous étions des êtres omniscients, l'idée de la liberté n'aurait aucun sens.

La liberté s'avère essentielle parce qu'elle laisse ouvertes au maximum les possibilités inconnues du monde qui nous entourent; elle est ainsi à la base même du processus évolutif parce qu'elle se trouve à la source d'un système qui permet la découverte optimisée de connaissances jusqu'ici ignorées. En somme, et c'est ici la pierre d'assise de son argumentation, le progrès dépend de l'incertitude non confinée, de l'imprévisibilité ouverte, de la découverte de dynamiques au sein de la nature qui, pour l'instant, nous échappent. Une autorité qui aspirerait par la raison à réduire cette incertitude en limitant les champs d'application de la liberté concourrait ainsi à freiner le progrès. Car «as progress consists in the discovery of the unknown, its consequences must be unpredictable.» (Hayek, 1960, p.40) De par sa nature même, le progrès ne peut être planifié, parce qu'il est issu d'un processus d'essais et erreurs, de recherches de constantes, à petits pas, dans un monde largement marqué par la perception de l'inconstance. Il devient donc nécessaire de garantir à tous la plus grande liberté possible pour ne pas freiner le processus d'avancement civilisationnel, justement parce que nous ignorons d'où émergera le progrès :

It is because freedom means the renunciation of direct control of individual efforts that a free society can make use of so much more knowledge than the mind of the wisest ruler could comprehend. From this foundation of the argument for liberty it follows that we shall not achieve its ends if we confine liberty to the particular instances where we know it will do good. [...] What is important is not what freedom I personally would like to exercise but what freedom some person may need in order to do things beneficial to society. This freedom we can assure to the unknown person only by giving it to all. (Hayek, 1960, p.31-32)

Cette conception repose sur le principe élaboré par Adam Smith, selon lequel chaque individu est toujours plus apte que quiconque (et en particulier l'État) à réaliser ses propres objectifs grâce à la connaissance unique qu'il possède des circonstances particulières avec lesquelles ou sur lesquelles il entend agir.¹ Ce qui fait la particularité de chaque individu, ce qui rend chaque individu si unique, ce n'est pas son savoir générique et abstrait, qui est par définition supra-individuel, mais son savoir concret des circonstances spécifiques qui l'entourent, et sur lesquelles il est le mieux en mesure d'agir. L'individu est en somme un spécialiste de son propre microcosme. La connaissance des uns peut ainsi bénéficier à tous,

¹ Hayek cite d'ailleurs à cet égard un passage de *Wealth of Nations* d'Adam Smith: «What is the species of domestic industry which his capital can employ, and of which the product is likely to be of the greatest value, every individual, it is evident, can, in his local situation, judge much better than any statesman or lawgiver can do for him.» (Hayek, 1960, p.454)

grâce aux innovations que chacun peut apporter en agissant sur ces éléments bien particuliers qu'il connaît si bien et qui, par suite, peuvent se diffuser à l'ensemble, si cela s'avère profitable.

Ainsi, l'émergence de la nouveauté porteuse de progrès consiste d'abord en de nouvelles configurations de pratiques qui incarnent les efforts d'individus confrontés à des conditions particulières; certaines ne passeront pas l'étape suivante des circonstances nouvelles, n'ayant servi qu'à une adaptation temporaire aux conditions antérieures, alors que d'autres seront retenues parce que leurs caractéristiques plus générales font en sorte qu'elles réussissent, face à une multitude de circonstances particulières, à augmenter la polyvalence des outils et des usages existants, qui seront ainsi modifiés à longue échéance. C'est par cela que pourra émerger la perception d'une nouvelle constante de l'univers, d'une nouvelle règle qui guide certaines relations de cause à effet de ses parties. Une perception nouvelle qui permettra d'améliorer notre capacité d'adaptation.¹

Dans tout ce processus d'émergence de l'innovation, ce n'est pas la *liberté de pensée* qui est importante, mais bien la *liberté de faire*, contrairement à ce qui est généralement admis. Hayek considère en effet que nous accordons une importance excessive à la liberté de pensée, alors qu'il s'agit souvent de la dernière étape du processus d'émergence du progrès. Selon lui, en accord avec son approche matérialiste, la première étape de ce processus n'est pas intellectuelle, mais matérielle. La nouveauté émerge d'un changement matériel dans l'environnement, de l'action issue de l'effort souvent inconscient et d'accidents circonstanciels, avant d'entrer dans la sphère intellectuelle :

The manner in which we have learned to order our day, to dress, to eat, to arrange our houses, to speak and write, and the use of the countless other tools and implements of civilization, no less than the 'know-how' of production and trade, furnishes us constantly with the foundations on which our contributions to the process of civilization must be based. And it is in the new use and improvement of whatever the facilities of civilization offer us that the new ideas arise that are ultimately handled in the intellectual sphere. Though the conscious manipulation of abstract thought, once it has been set in train, has in some measure a life of its own, it would not long continue and develop without the constant challenges that arise from the ability of people to act in a new manner, to try new ways of doing things, and to alter the whole structure of civilization in adaptation to change. The intellectual process is in effect only a process of elaboration, selection, and elimination of ideas already formed. And the flow of new ideas, to a great extent, springs

¹ Voir à ce sujet (Hayek, 1960, p.33)

from the sphere in which action, often non-rational action, and material events impinge upon each other. It would dry up if freedom were confined to the intellectual sphere. [...] The importance of freedom, therefore, does not depend on the elevated character of the activities it makes possible. Freedom of action, even in humble things, is as important as freedom of thought. (Hayek, 1960, p.34-35)

Le processus qui mène à l'avancement de la civilisation est graduel, lent, et la connaissance nouvelle qui se dégage d'expérimentations réalisées en certains points de l'univers social ne sera pas accessible à tous très rapidement; elle devra passer à travers un long processus de tamisation, de sélection, avant de pouvoir devenir d'usage général. Cela signifie que l'inégalité, tant matérielle que de connaissance, restera pour toujours une condition inévitable du progrès. Il y aura toujours certaines personnes qui bénéficieront de nouveautés innovatrices, avant que tous ne puissent en bénéficier. Ainsi, conclut-il, «[...] the rapid economic advance that we have come to expect seems in a large measure to be the result of this inequality and to be impossible without it.» (Hayek, 1960, p.42)

Bien que le développement de la civilisation dépende de cette inégalité, il dépend encore davantage, selon Hayek, de l'utilisation plus efficiente de la connaissance. En effet, le processus d'expérimentation qui s'appuie sur l'articulation différente de la connaissance par des individus pour répondre à leurs objectifs permet de découvrir des façons d'utiliser plus efficacement le capital disponible – par définition limité. À l'image de la théorie de la *division du travail* d'Adam Smith, qu'Hayek remodela pour élaborer sa théorie de la *division de la connaissance*, c'est ici le principe de la relativité des usages de tout bien, élaboré notamment par Menger, qu'Hayek applique ici à la connaissance. Le savoir, dit-il, contrairement aux biens physiques, est accessible et peut être utilisé gratuitement et sans entraves pour une multitude d'objectifs, au bénéfice de tous : «It is through this free gift of the knowledge acquired by the experiments of some members of society that general progress is made possible, that the achievements of those who have gone before facilitate the advance of those who follow.» (Hayek, 1960, p.43)

En conclusion, pour Hayek, tenter de réduire l'inégalité de condition, matérielle ou de connaissance, équivaut à freiner la cadence de l'avancement civilisationnel :

The range of what will be tried and later developed [...] is greatly extended by the unequal distribution of present benefits; and the rate of advance will be greatly increased if the first

steps are taken long before the majority can profit from them. Even the poorest today owe their relative material well-being to the results of past inequality. (Hayek, 1960, p.44)

Hayek tente ici de solidifier les fondements de la théorie du *Trickle down*, en y joignant le principe de la connaissance optimisée.

Hayek estime donc que des mesures de redistribution peuvent améliorer le portrait de l'inégalité à court terme, mais qu'elles ne feront qu'aggraver la situation des plus pauvres à long terme, car cela freine la cadence du progrès en entravant la liberté; l'avancement des plus démunis dépend de celui des plus nantis, qui eux, sont au front du processus évolutif, parce que ce sont eux qui font l'essai de nouveaux produits, de nouvelles façons de faire susceptibles de bénéficier à tous : «[...] all obstacles to the rise of some are, in the long run, obstacles to the rise of all [...].» (Hayek, 1960, p.49)¹ Une conclusion qui s'appuie sur le principe de l'incompatibilité logique entre liberté et égalité formelles, telle que relevée par Tocqueville :

From the fact that people are very different it follows that, if we treat them equally, the result must be inequality in their actual position, and that the only way to place them in an equal position would be to treat them differently. Equality before the law and material equality are therefore not only different but are in conflict with each other; and we can achieve either the one or the other, but not both at the same time. The equality before the law which freedom requires leads to material inequality. (Hayek, 1960, p.87)

La liberté signifie l'égalité devant la loi, ce qui est incompatible avec l'égalité de richesse. Tenter de diminuer l'étendue des inégalités sociales équivaut donc automatiquement à la transgression des droits fondamentaux, liés à la liberté, par l'utilisation de mesures coercitives par l'État. On ne peut justifier l'usage de mesures injustes pour pallier des conditions de vie inégalitaires.

[...] economic equality is not one of the evils which justify our resorting to discriminatory coercion or privilege as a remedy. Our contention rests on two basic propositions [...]. The first of them is an expression of the belief in a certain similarity of all human beings : it is

¹ Ces propos ne sont pas dénués d'un certain déterminisme; Hayek croit en effet que même si un système où règne une liberté individuelle et qui est exempté d'entraves étatiques induit nécessairement de telles inégalités, celles-ci tendront à s'amenuiser avec le temps. Il cite d'ailleurs en exemple le cas des États-Unis, ce qui n'est pas sans susciter, chez nous, un certain scepticisme, notamment à la lumière de l'augmentation des inégalités sociales qui y est observé depuis le début des années 1980, période au cours de laquelle le néo-libéralisme s'est imposé comme mode de gestion politico-économique : «The experience of the United States at least seems to indicate that, once the rise in the position of the lower classes gathers speed, catering to the rich ceases to be the main source of great gain and gives place to effort directed toward the needs of the masses. Those forces which at first make inequality self-accentuating thus later tend to diminish it.» (Hayek, 1960, p.48)

the proposition that no man or group of men possesses the capacity to determine conclusively the potentialities of other human beings and that we should certainly never trust anyone invariably to exercise such a capacity. However great the differences between men may be, we have no ground for believing that they will ever be so great as to enable one man's mind in a particular instance to comprehend fully all that another responsible man's mind is capable of. The second basic proposition is that the acquisition by any member of the community of additional capacities to do things which may be valuable must always be regarded as a gain for that community. (Hayek, 1960, p.88)

8.1 Du mérite

Malgré l'efficience générale conférée par un système ouvert et libre, Hayek met toutefois en garde qu'un tel système ne peut jamais garantir le succès de quiconque. Aucun résultat particulier n'est assuré dans un monde largement imprévisible. La réussite individuelle dépend toujours à la fois de l'aptitude et de la chance – qui est, pour Hayek, synonyme d'opportunité. Dans ce grand jeu incertain de la vie, personne ne peut avoir la garantie de la réussite de ses projets, nonobstant leur mérite particulier. Les résultats de l'effort sont imprévisibles, ce qui signifie par définition qu'ils seront inégaux, et donc qu'il ne fait aucun sens de considérer cette question sous l'optique de la justice de la distribution des revenus. Le mérite particulier de l'un, dont les résultats se seront avérés négatifs, peut très bien être équivalent ou supérieur à celui d'un autre que la providence aura favorisé. Et il n'y a rien d'injuste là, même si le perdant ressentira toujours un fort sentiment d'injustice. Car il émerge souvent d'accidents heureux et de circonstances favorables, des outils civilisationnels d'une grande valeur.

Le mérite constitue en fait une base d'évaluation erronée de nos accomplissements. Ce qui importe pour l'avancement de la civilisation, c'est le résultat de nos efforts, et non les efforts en eux-mêmes qui ont été déployés pour y parvenir. Pour user de façon optimale des moyens limités qui sont à notre disposition, c'est plutôt la loi du moindre effort qui devrait être privilégiée (pour arriver à un même résultat, s'entend) : «The fact is, of course, that we do not wish people to earn a maximum of merit but to achieve a maximum of usefulness at a minimum of pain and sacrifice and therefore a minimum of merit.» (Hayek, 1960, p.96) Il n'est pas souhaitable ni même juste, selon Hayek, que la rémunération accordée aux individus soit dépendante de leurs efforts, parce que le mérite est quelque chose de fondamentalement subjectif, contrairement à l'évaluation qui émerge du marché libre, où

seuls sont jugés les accomplissements de chacun, de façon impersonnelle, selon leur utilité générale. Ainsi, accorder de la valeur au mérite plutôt qu'au résultat obtenu équivaut à soumettre les individus à l'évaluation d'une quelconque autorité; c'est donc s'engager dans une voie qui tourne le dos à la liberté, celle de l'autoritarisme :

[...] it presumes that we are able to judge in every individual instance how well people use the different opportunities and talents given to them and how meritorious their achievements are in the light of all the circumstances which have made them possible. It presumes that some human beings are in a position to determine conclusively what a person is worth and are entitled to determine what he may achieve. It presumes, then, what the argument for liberty specifically rejects : that we can and do know all that guides a person's action. A society in which the position of the individuals was made to correspond to human ideas of moral merit would therefore be the exact opposite of a free society. (Hayek, 1960, p.97)

Lorsqu'une société rejette le principe de la valeur-utilité et fonctionne plutôt selon le principe de la valeur-mérite (liée philosophiquement à l'idée de la valeur-travail, dominante avant la révolution marginaliste), cela contribue fortement à la mise en place de contrôles politiques toujours plus grands, basés sur un idéal de «justice redistributive», qui en réalité s'avère injuste parce que coercitif, certains hommes devant par cela se soumettre à la volonté d'autrui :

Reward for merit is reward for obeying the wishes of others in what we do, not compensation for the benefits we have conferred upon them by doing what we thought best. [...] Once the principle of reward according to merit is accepted as the just foundation for the distribution of incomes, justice would require that all who desire it should be rewarded according to that principle. [...] And every such attempt at deliberate control of some remunerations is bound to create further demands for new controls. The principle of distributive justice, once introduced, would not be fulfilled until the whole of society was organized in accordance with it. (Hayek, 1960, p.100)

Dans un monde incertain où le résultat des efforts est par définition imprévisible, l'avancement et la préservation de la civilisation dépendent plutôt de la sécurisation, par les institutions de liberté, d'un maximum d'opportunités pour permettre aux accidents porteurs du progrès de se produire, mais aucune certitude ne peut être attendue lorsqu'il est question de cas spécifiques. La justice du grand jeu de la vie est assurée uniquement lorsque la liberté est garantie en étant encadrée par des règles, qui s'appliquent également à tous, ou à tout le moins, lorsqu'elles restent négatives et abstraites, sans que personne ne puisse être en mesure de prévoir à l'avance qui sont ceux qui en ressortiront perdants et gagnants. L'utilisation

efficace de la connaissance, implicite et explicite, prescrit donc l'adhésion aux règles, parce que l'expérience a démontré que ces façons de faire servent le mieux l'être humain en général, même si personne n'est en mesure de statuer sur les résultats d'une telle obéissance pour chaque cas particulier.

Néanmoins, malgré ce vibrant plaidoyer en faveur d'une adhésion générale aux règles, Hayek soutient que ces mêmes règles valent souvent la peine d'être transgressées, justement parce que cela contribue aussi à l'avancement civilisationnel. Les règles culturelles, dit-il, sont par nature plus flexibles que les règles génétiques, ce qui laisse ouverte la possibilité pour certains de les enfreindre. Et cela s'avère salubre. En effet, il est selon lui souvent avantageux que certaines personnes puissent tenter d'y contrevenir, parce que cela peut être porteur d'innovations et de progrès :

[...] it is, in fact, often desirable that rules should be observed only in most instances and that the individual should be able to transgress them when it seems to him worthwhile to incur the odium which this will cause. It is also important that the strength of the social pressure and of the force of habit which insures their observance is variable. It is this flexibility of voluntary rules which in the field of morals makes gradual evolution and spontaneous growth possible, which allows further experience to lead to modifications and improvements. Such an evolution is possible only with rules which are neither coercive or deliberately imposed – rules which, though observing them is regarded as merit and though they will be observed by the majority, can be broken by individuals who feel that they have strong enough reasons to brave the censure of their fellows. Unlike any deliberately imposed coercive rules, which can be changed only discontinuously and for all at the same time, rules of this kind allow for gradual and experimental change. (Hayek, 1960, p.63)

En résumé, l'avancement et la préservation de la civilisation est donc assurée, d'une part, lorsque les individus adhèrent généralement aux règles de juste conduite qui incarnent une quantité phénoménale de connaissance éprouvée et, d'autre part, lorsque certains individus, qui comptent pour une minorité, peuvent avoir la possibilité de transgresser ces règles, en dépit de l'opprobre que cela puisse susciter, pour tenter de nouvelles façons de faire lorsqu'ils croient que, grâce à la raison et dans les circonstances spécifiques qui prévalent, cela puisse leur apporter un avantage qui compense les inconvénients. Cela n'est rendu possible, cependant, que lorsque les règles en question ne sont pas imposées de façon délibérée ou coercitive; car comme nous le verrons dans le chapitre suivant, ces règles dites planifiées qui caractérisent les ordres planifiés peuvent certes s'avérer utiles pour accomplir certaines

tâches particulières et précises dans le cadre d'une logique d'organisation, mais elles ne seront jamais compatibles avec la grande société libre porteuse de l'avancement civilisationnel, qui elle, ne peut être issue que de règles d'origine spontanée.

CHAPITRE IX

ORDRE SPONTANÉ ET ORDRE PLANIFIÉ

Hayek distingue deux types d'ordres sociaux : l'ordre planifié et l'ordre spontané. Le premier, qu'il nomme *taxis*¹, fait référence à un ordre concret, qui se fonde sur une structure hiérarchique de commandement et d'obéissance et qui est amené de façon délibérée par des forces exogènes. Le second, qu'il nomme *kosmos*, fait référence à un ordre abstrait, basé sur des relations également abstraites, qui émerge sans que personne ne l'ait planifié.²

Selon Hayek, trois caractéristiques permettent de distinguer l'ordre spontané de l'ordre planifié. En premier lieu, il y a le degré de complexité : alors que l'ordre planifié décrit une réalité relativement simple, l'ordre spontané décrit les phénomènes d'une complexité souvent extrême qui n'ont pas besoin de se manifester à nos sens, et dont l'ensemble ne peut être compris par quelque esprit que ce soit. En deuxième lieu, il y a la nature concrète ou abstraite des ordres : alors que les ordres planifiés peuvent être perçus intuitivement par inspection, les ordres spontanés ne peuvent être perçus que sur la base d'une théorie issue d'un processus de reconstruction mentale rendant compte du caractère abstrait des relations entre des éléments qui les composent. Enfin, en troisième lieu, et c'est selon Hayek la distinction la plus fondamentale, il y a la conception d'objectif ou de fin : les ordres planifiés servent invariablement (ou ont déjà servi) un objectif particulier (celui du planificateur), alors que les ordres de type spontané ne servent aucune fin en soi. Il ne peut y avoir d'objectifs communs parce que, par définition, l'ordre spontané n'est pas créé délibérément.

¹ Hayek est particulièrement enclin aux néologismes de son propre cru qu'il élabore en s'inspirant de racines linguistiques grecques.

² Hayek définit formellement l'ordre de toute activité humaine agrégée comme étant : [...] *a state of affairs in which a multiplicity of elements of various kinds are so related to each other that we may learn from our acquaintance with some spatial or temporal part of the whole to form correct expectations concerning the rest, or at least expectations which have a good chance of proving correct.* (Hayek, 1973, p.30; italiques de Hayek)

La signification du caractère abstrait de l'ordre spontané réside dans le fait que ce type d'ordre peut persister dans son ensemble, même si tous les éléments qui le composent et leur nombre changent constamment : «All that is necessary to preserve such an abstract order is that a certain structure of relationships be maintained, or that elements of a certain kind (but variable in number) continue to be related in a certain manner.» (Hayek, 1973, p.39) Encore une fois, ici, il est frappant de noter la similitude entre la structure relationnelle de l'ordre social et de l'ordre sensoriel.

Tel qu'indiqué précédemment, puisque la connaissance humaine de l'ordre abstrait est limitée à son caractère général, l'esprit humain dispose de moins de pouvoir ou de contrôle sur ses détails que pour un ordre produit délibérément. Cependant, pour Hayek, ce désavantage apparent est largement compensé par le fait que l'ordre abstrait permet aux individus qui le composent d'avoir accès à davantage de connaissances (et de qualité supérieure) pour former leurs prévisions, ce qui accroît la capacité d'adaptation, et qui permet la persistance-croissance de l'ordre. Les individus doivent, pour ce faire, disposer d'un large champ d'action, encadré par des règles suffisamment abstraites pour permettre l'usage libre de leurs connaissances spécifiques dans une multiplicité de circonstances inconnues, et dont l'obéissance généralisée permet à chacun de prévoir les actions d'autrui avec une plus grande confiance. Tout ordre social ne peut être basé que sur la collaboration, implicite ou explicite, directe ou indirecte, de ses éléments pour garantir une certaine efficacité de prévision, au bénéfice de l'ensemble :

Living as members of society and dependent for the satisfaction of most of our needs on various forms of co-operation with others, we depend for the effective pursuit of our aims clearly on the correspondence of the expectations concerning the actions of others on which our plans are based with what they really do. (Hayek, 1973, p.36)

9.1 Les règles d'ordres spontanés et d'organisation

Selon Hayek, les règles d'ordres spontanés sont de même nature que celles du domaine physique : elles n'ont pas besoin d'être connues des éléments qui leur obéissent, et n'ont donc pas besoin d'exister de façon articulée. Il suffit simplement que les éléments se comportent d'une façon telle qui pourra être décrite par des règles, leur découverte découlant de l'étude de la régularité d'action qu'elles induisent.

Dans les sociétés primitives, les structures de la vie sociale étaient déterminées par des règles de conduite qui ne se manifestaient qu'en étant effectivement observées. Ce n'est que lorsque l'intellect humain commença à différer sensiblement de celui des animaux qu'il devint nécessaire pour l'homme d'exprimer ces règles dans une forme où elles pouvaient être communiquées et enseignées explicitement. Ainsi, dit Hayek, l'homme n'a jamais existé sans règles à obéir, bien qu'il existât pendant des milliers d'années sans lois connues (dans le sens de la capacité à les articuler). Et encore aujourd'hui, l'homme est encore très loin de connaître toutes les règles qui guident ses actions.

Pour Hayek, trois propriétés caractérisent les règles d'ordres spontanées. Certaines peuvent être observées par tous les individus en raison de la façon similaire avec laquelle l'environnement se présente à leur esprit; d'autres peuvent être suivies spontanément parce qu'elles font partie d'une tradition culturelle commune; et enfin les autres devront être formulées de façon à être observées parce qu'il est dans l'intérêt de chacun de les contourner – l'ordre social n'émergeant que si ces règles sont généralement suivies.

Les règles qui rendent possible l'ordre abstrait n'ont donc pas toujours besoin d'être elles-mêmes spontanées. Ainsi lors des balbutiements de la vie en société, l'ordre s'est formé spontanément parce que les individus ont suivi des règles qui n'avaient pas été édictées délibérément. Cependant au fil des générations, les individus ont graduellement appris à améliorer certaines d'entre elles, en les codifiant notamment sous la forme de lois. Et ce sont ces règles d'origine spontanée, désormais articulées, qui sont de premier intérêt, parce que ce sont elles que les hommes peuvent altérer délibérément en usant de leur raison et, par suite, affecter l'ordre résultant.

Il ressort donc de la thèse de Hayek deux ordres de spontanéité et deux ordres de sélections; un hiatus qui met en relief, selon nous, un problème de cohérence théorique, entre les principes de spontanéité et de planification rationnelle, dans le processus de sélection des institutions culturelles.¹ D'abord, Hayek distingue les conditions d'émergence d'un ordre spontané de celles qui peuvent garantir sa perpétuation. Ainsi, le marché, par exemple, constitue une structure fragile qui a émergé d'un processus d'essais et d'erreurs, pouvant ensuite disparaître par ce même processus. Après l'émergence accidentelle des conditions

¹ Voir à ce sujet Lagueux (1989)

permettant le marché, donc, l'interventionnisme humain devient nécessaire pour garantir sa survivance, par l'adoption d'un encadrement législatif approprié. Il existe donc un mécanisme *a priori* de sélection naturelle des règles, dont les résultats doivent ensuite être sciemment protégés (donc en mettant en veilleuse ladite sélection culturelle) par des lois fondamentales; ce sont elles qui permettent la mise en place d'un nouvel ordre spontané «secondaire».

L'ordre spontané ne peut donc s'installer de façon durable qu'après l'adoption délibérée de règles d'encadrement pertinentes dont on connaît désormais les effets, même si ces règles avaient *a priori* été découvertes de façon fortuite. L'ordre spontané «secondaire» doit donc être distingué, selon Hayek, de l'origine des règles spontanées sur lesquelles il repose :

The spontaneous character of the resulting order must therefore be distinguished from the spontaneous origin of the rules on which it rests, and it is possible that an order which would still have to be described as spontaneous rests on rules which are entirely the result of deliberate design. In the kind of society with which we are familiar, of course, only some of the rules which people in fact observe, namely some of the rules of law (but never all, even of these) will be the product of deliberate design, while most of the rules of morals and custom will be spontaneous growths. That even an order which rests on made rules may be spontaneous in character is shown by the fact that its particular manifestation will always depend on many circumstances which the designer of these rules did not and could not know. The particular content of the order will depend on the concrete circumstances known only to the individuals who obey the rules and apply them to facts known only to them. It will be through the knowledge of these individuals both of the rules and of the particular facts that both will determine the resulting order. (Hayek, 1973, p.45-46)

Le grand ordre global spontané est caractérisé par de multiples ordres partiels subordonnés. En effet, de nombreux ordres spontanés et planifiés¹ secondaires cohabitent ou se superposent au sein de ce que Hayek appelle la grande société. Cette coexistence est nécessaire dans le processus d'avancement civilisationnel, selon Hayek, parce que cela permet d'user de façon optimale de la connaissance. Pour de nombreuses tâches limitées au sein d'ordres simples, les règles d'organisation constituent en effet la plus puissante méthode de coordination efficace, parce qu'elles permettent d'adapter beaucoup mieux l'ordre résultant aux désirs individuels. Cependant, plus l'ordre visé devient complexe, plus l'on devra recourir à des règles au caractère abstrait, afin de tirer profit de la connaissance

¹ Il peut s'agir d'usines, de firmes, d'associations variées, d'institutions publiques, etc.

particulière et dispersée de chacun. Et il n'y a que l'ordre spontané global qui repose entièrement sur des règles abstraites.

Ainsi, on peut également avoir recours à des règles abstraites au sein d'un ordre planifié pour tirer parti de la division du savoir, en laissant le soin aux individus de décider des détails de leurs actions sur la base de leurs propres aptitudes et de leur propre connaissance des circonstances particulières sur lesquelles ils ont à agir. Cependant, ces règles abstraites d'organisation diffèrent fondamentalement des règles abstraites d'ordres spontanés. D'une part, elles n'existent que pour la réalisation d'objectifs ou de fonctions assignés par une autorité, et d'autre part, elles sont différentes selon la position occupée par l'individu dans la structure hiérarchique de l'organisation :

The rules of organisation will therefore never be universal in intent or end-independent, but always subsidiary to the commands by which roles are assigned and tasks or aims prescribed. They do not serve the spontaneous formation of an abstract order in which each individual must find his place and is able to build up a protected domain. The purpose and general outline of the organisation or arrangement must be determined by the organiser. (Hayek, 1978, p.77-78)

Dans une organisation qui vise par définition à atteindre des objectifs particuliers, les règles abstraites sont, en elles-mêmes, insuffisantes et doivent être chapeautées par des commandements, qui devront être interprétés à la lumière des tâches et objectifs particuliers assignés à chaque individu par une autorité.

À l'inverse, les règles qui gouvernent l'ordre spontané doivent être les mêmes pour tous, (ou à tout le moins s'appliquer à certaines classes de gens non désignés par leur nom), être applicables à un nombre indéterminé de personnes et de cas, être indépendantes d'objectifs, et être appliquées par les individus à la lumière de leur savoir et de leurs objectifs propres. Ces règles n'ont en fait pour objectif qu'un ordre abstrait indéfini sur lequel personne ne peut avoir prise, qui ne peut, par définition, être préservé qu'indirectement en appliquant et en améliorant les règles abstraites qui rendent possible sa persistance et son développement. On ne peut utiliser de commandes spécifiques, parce que celles-ci privent les individus de la possibilité d'utiliser leur propre connaissance au service de leurs propres objectifs. Toute tentative de modifier certains aspects particuliers de l'ordre ne pourra s'effectuer qu'au prix du dérangement de la cohérence de l'ensemble :

This is the gist of the argument against 'interference' or 'intervention' in the market order. The reason why such isolated commands requiring specific actions by members of the spontaneous order can never improve but must disrupt that order is that they will refer to part of a system of interdependent actions determined by information and guided by purposes known only to the several acting persons but not to the directing authority. The spontaneous order arises from each element balancing all the various factors operating on it and adjusting all its various actions to each other, a balance which will be destroyed if some of the actions are determined by another agency on the basis of different knowledge and in the service of different ends. What the general argument against 'interference' thus amounts to is that, although we can endeavour to improve a spontaneous order by revising the general rules on which it rests, and can supplement its results by the efforts of various organizations, we cannot improve the results by specific commands that deprive its members of the possibility of using their knowledge for their purposes. (Hayek, 1973, p.51)

L'interférence, c'est changer la position des pièces d'un mécanisme en désaccord avec le principe général de son opération. L'objectif de l'interférence est toujours d'atteindre un résultat particulier différent de celui qui aurait été produit si le mécanisme avait été autorisé, sans aide, à suivre ses principes inhérents.

9.2 La catallaxie : de l'économie à la justice

Dérivé du verbe grec *Katallatein* signifiant «échanger», «admettre dans la communauté» ou «changer d'ennemi en ami», le terme *catallaxie* décrit le grand ordre global du marché amené par l'ajustement mutuel des activités des individus libres ou des nombreuses économies interreliées au sein d'un marché. Contrairement au terme *économie*, dont le sens technique réfère plutôt, selon Hayek, à l'arrangement délibéré de l'utilisation des moyens connus par une autorité, la catallaxie n'est, et ne peut être, gouvernée par aucune échelle unique de fins, mais sert plutôt la multiplicité des fins séparées de tous ses membres séparés. Le marché est, comme tout ordre spontané, un guide d'actions qui amène une certaine correspondance des prévisions individuelles par l'utilisation efficace de la connaissance, ce qui augmente les chances de chacun de posséder plus de biens et de services qu'avec n'importe quelle autre méthode. La catallaxie, c'est l'ordre spontané singulier qui est produit par le marché à travers les actions des individus agissant selon les règles de la loi de la propriété, d'actes délictuels et de contrats. Le droit de propriété et la catallaxie sont intimement et nécessairement liés.

Pour Hayek, la grande société tire sa cohésion de ses structures économiques. Selon lui, personne ne peut nier que ce sont les réseaux pourvus par les relations économiques qui donnent toute sa cohérence à la grande société moderne et complexe, en dépit de l'existence de nombreuses autres relations qui ne sont pas d'ordre économique. L'interdépendance de tous les hommes n'aurait pu être amenée par aucun autre moyen; si les conditions de production étaient les mêmes partout dans le monde, fait-il valoir, les possibilités technologiques de transport et de communications seraient aujourd'hui beaucoup moins importantes. La connaissance possédée par les autres nous parvient à travers les réseaux pourvus et dirigés par le mécanisme du marché, et nous devons à ces mêmes réseaux notre participation aux luttes et efforts moraux et esthétiques qui ont lieu ailleurs dans le monde.

La dépendance de chaque individu envers les actions de tant d'autres n'est pas physique, mais économique, dans son sens le plus large. La catallaxie unit les individus par les moyens qu'elle rend disponibles à tous, afin qu'ils puissent satisfaire leurs besoins propres et différents, souvent divergents et opposés. Selon Hayek, le grand avantage indiscutable de l'ordre du marché, ou catallaxie, c'est justement qu'il rend inutile toute entente à propos de fins communes, parce qu'il s'agit d'une structure qui n'est liée que par les moyens (*means-connected*). C'est grâce à cela qu'est assurée ladite réconciliation des objectifs divergents :

The task of all economic activity is to reconcile the competing ends by deciding for which of them the limited means are to be used. The market order reconciles the claims of the different non-economic ends by the only known process that benefits all – without, however, assuring that the more important comes before the less important, for the simple reason that there can exist in such a system no single ordering of needs. What it tends to bring about is merely a state of affairs in which no need is served at the cost of withdrawing a greater amount of means from the use for other needs than is necessary to satisfy it. The market is the only known method by which this can be achieved without an agreement on the relative importance of the different ultimate ends, and solely on the basis of a principle of reciprocity through which the opportunities of any person are likely to be greater than they would otherwise be. (Hayek, 1976, p.113)

Il devient donc inutile de tenter d'évaluer les bénéfices obtenus à la suite d'efforts individuels en terme de degrés de satisfaction, liée à quelque échelle de fins que ce soit. Ainsi, aucune autorité politique ne peut être guidée par l'atteinte de résultats particuliers, mais par la sécurisation d'un ordre global abstrait, qui accorde aux individus la meilleure chance d'atteindre leurs objectifs propres, non pas à tout moment, mais en général et à long terme. Pour Hayek, le seul objectif valable d'une autorité politique consiste à augmenter également

les chances de n'importe quel membre inconnu de la société à poursuivre avec succès ses objectifs inconnus et de restreindre l'usage de la coercition à l'application universelle des règles, ce qui tend à améliorer les chances de tous. Ainsi, «[...] the common good in this sense is not a particular state of things but consists in an abstract order which in a free society must leave undetermined the degree to which the several particular needs will be met.» (Hayek, 1976, p.114) Il s'agit de pourvoir un «instrument multi-usages», comme l'appelle Hayek, qui soit le meilleur dans une grande variété de situations.

La catallaxie est pour Hayek un grand jeu créateur de richesses, parce qu'il récompense davantage les efforts en général, grâce à la quantité incommensurable de connaissances qu'il rend disponible. Cette connaissance se transmet à travers le prix, une donnée qui incarne à elle seule une quantité incommensurable d'informations au sujet des conditions de production et d'achat, dans un contexte de rencontre libre entre l'offre et la demande. Grâce à ce signal, chaque joueur peut ainsi mieux pourvoir à ses besoins, en ayant accès de façon indirecte à de l'information à laquelle il ne pourrait généralement avoir accès autrement :

It is thus a wealth-producing game because it supplies to each player information which enables him to provide for needs of which he has no direct knowledge and by the use of means of the existence of which without it he would have no cognizance, thus bringing about the satisfaction of a greater range of needs than would otherwise be possible. (Hayek, 1976, p.115)

Pour la communauté dans son ensemble, l'aspect le plus important du système de prix est la comptabilité des coûts qu'il rend possible. Il s'agit d'un processus quasi instantané d'adaptation qui tient compte, au fur et à mesure, de tous les changements d'informations au sujet des conditions de production et de satisfaction des besoins. La compétition au sein du marché opère comme une procédure de découverte : elle donne à quiconque l'opportunité d'exploiter les circonstances particulières à son profit, et convoie l'information aux autres parties. Et c'est en transmettant cette information sous forme codée (prix) que les efforts compétitifs du marché sécurisent l'utilisation de la connaissance hautement dispersée.

En outre, et c'est selon Hayek un autre aspect fondamental de ce système, le prix transmet de l'information à propos des possibilités de produire à un coût moindre, à partir de ressources demandées ailleurs pour l'instant. C'est le principe de la relativité des coûts de facteurs qui encourage constamment un plus faible sacrifice des moyens employés pour

atteindre tout objectif. Le marché a ainsi le grand avantage de permettre l'adaptation continue de l'usage des ressources aux conditions variables. Pour Hayek, l'erreur fondamentale des doctrines collectivistes est leur refus de considérer cette fonction signalétique du prix, à travers laquelle les gens sont informés sur ce qu'ils doivent faire pour optimiser l'usage des ressources, par définition, limitées, et non sur ce qui a été fait, comme le prétend la théorie de la valeur-travail. Pour Hayek, la théorie marxiste s'emploie à une vaine recherche d'une cause physique de la valeur, alors qu'il apparaît clair qu'une comparaison *in natura* des biens s'avère impossible. En reconnaissant le phénomène de la décroissance de l'utilité marginale et celui de la relation universelle qui prévaut entre toutes les ressources utiles incarnées dans les degrés de rareté relative, les théoriciens de la révolution marginaliste ont su mettre en évidence cette règle universelle de la valeur-utilité, selon laquelle les variations de l'offre des différents facteurs de production (ou moyens de satisfaction des besoins) déterminent leur taux marginal variable de substitution : «The crucial point here [...] is the universal significance of changing rates of substitution between different commodities.» (Hayek, 1978, p.302) Ce taux d'équivalence s'est en effet révélé nécessaire pour effectuer, de façon efficace, n'importe quel calcul économique dans un monde complexe aux circonstances en variations constantes. Pour réussir à dégager une production agrégée optimale, il faut être en mesure d'évaluer avec un indice universel toutes les applications possibles des moyens de production selon les circonstances du moment :

It was both the understanding of the function of changing rates of equivalence between physically defined objects as the basis of calculation, and the communication function of prices which combined into a single signal all the information on these circumstances dispersed among large numbers of people, which at last made fully clear to every person who could follow the argument that rational calculation in a complex economy is possible only in terms of values or prices, and that these values will be adequate guides only if they are the joint efforts, such as the values formed on the market, of all the knowledge of potential suppliers or consumers about their possible uses and availability. (Hayek, 1978, p.302-303)

Dans le grand jeu de la catallaxie exempt de hiérarchie de besoins, on ne peut choisir de combinaisons de biens à produire, et la portion que chaque joueur réussit à retirer ne peut être déterminée que par l'habileté et la chance. Pour Hayek il est injuste et incohérent de dériver certaines portions du flux de biens produits au profit de groupes de joueurs, sous quelque considération de justice.

Comme nous l'évoquions dans le chapitre précédent, autoriser une telle rémunération d'efforts, qui ne serait pas basée sur la valeur de la contribution individuelle à l'ensemble, signifie qu'elle sera inévitablement décidée par le pouvoir arbitraire d'une autorité. Sans l'existence d'un marché efficace aux rémunérations impersonnelles et incertaines, les individus ne pourraient savoir où appliquer leurs efforts, ni même être autorisés à décider quels types d'efforts mettre en branle.

Men can be allowed to act on their own knowledge for their own purposes only if the reward they obtain is dependent in part on circumstances which they can neither control nor foresee. And if they are allowed to be guided in their actions by their own moral beliefs, it cannot also be morally required that the aggregate effects of their respective actions on the different people should correspond to some ideal of distributive justice. In this sense freedom is inseparable from rewards which often have no connection with merit and are therefore felt to be unjust. (Hayek, 1976, p.120; italiques de Hayek)

Les rémunérations effectives sont en effet fréquemment différentes de ce qui a été prévu; un ordre social ne peut être viable que parce que les rémunérations déçoivent souvent les prévisions, après variation imprévue des circonstances pertinentes. Les prix guident les gens vers le succès, mais ne le garantissent point. On ne peut avoir de gagnants sans perdants, et il n'y a pas lieu de justifier moralement la distribution de revenus ou de richesses issue d'un jeu où personne n'est traité différemment. Pour Hayek, il est entièrement cohérent avec le principe du respect de l'égalité de tous que l'issue soit très différente pour différentes personnes. Les nouvelles opportunités d'échange plus favorables et la découverte de ressources inconnues jusque-là modifient constamment la carte géo-économique, au profit de certains et au dépend de d'autres, mais toujours, selon Hayek, au bénéfice de l'ensemble. Même si à court terme les effets défavorables ne sont pas compensés par les effets bénéfiques indirects, à long terme la somme de tous les effets particuliers augmentera probablement les chances pour tous, même si certains sont heurtés au passage. Les inconvénients particuliers, souvent visibles, ne doivent donc pas venir obscurcir la réalité, souvent plus diffuse, des bénéfices généraux.

Les meilleurs résultats ne pourront être obtenus qu'en agissant selon des règles qui, appliquées systématiquement, augmentent les chances de tous, même si la portion de chacun est imprévisible parce qu'elle dépend de l'habileté et d'accidents. Seule cette condition fait en sorte qu'il est dans l'intérêt de tous de se conduire d'une façon qui permette de dégager le

plus important produit agrégé possible dont personne ne sait quelle portion lui reviendra. Ces règles servent à pourvoir de l'information à l'usage des décisions individuelles, et donc à réduire l'incertitude, mais elles ne peuvent déterminer quel usage les individus en feront, et n'éliminent donc pas toute l'incertitude. Ainsi, elles n'établissent que les conditions générales d'acquisitions et de vente, sans n'accorder aucun bien à personne.¹ Les lois, dont l'objectif est d'augmenter le niveau de certitude en général, peuvent seulement éliminer certaines sources d'incertitude; *a contrario* elles peuvent s'avérer préjudiciables si elles tentent d'éliminer toute incertitude. Elles ne peuvent protéger les prévisions qu'en interdisant l'interférence envers la propriété privée, mais le prix qu'un individu obtiendra pour ses biens et services sera toujours seulement celui que les autres accepteront de payer. Elles ouvrent la voie à la collaboration, mais ne peut l'assurer, ni en déterminer les termes et les résultats :

By restraining the range of actions which any individual may take, the law opens for all the possibility of effective collaboration with others, but does not assure it. Rules of conduct that equally limit the freedom of each so to assure the same freedom to all can merely make possible agreements for obtaining what is now possessed by others, and thereby channel the efforts for all toward seeking agreement with others. (Hayek, 1976, p.124)

Comme le souligne Hayek, le paradoxe apparent entre la nécessité de laisser incertains d'importants objets de la prévision pour atteindre un plus haut degré de certitude disparaît, lorsque l'on considère que nous ne pouvons viser qu'à pourvoir la meilleure base pour sécuriser un processus d'adaptation continue envers ce qui est inconnu. Et il n'est pas injuste, précise-t-il, que le fardeau des changements imprévisibles repose sur les épaules de ceux qui n'ont pu les prévoir. Les pertes ne doivent pas être absorbées par tous, car tout le système repose sur les incitatifs qu'il pourvoit afin que tous utilisent leur savoir de façon à anticiper les changements imminents aussi correctement que possible. «This incentive would be removed if each decision did not carry the risk of loss, or if an authority had to decide whether a particular error in anticipation was excusable or not.» (Hayek, 1976, p.125) Les règles abstraites de juste conduite ne peuvent déterminer que les chances et non les résultats particuliers, et ce, en ne sécurisant que certaines conditions pour tous. La compétition permet

¹ Il est vrai, concède Hayek, qu'un tel système accorde souvent davantage à ceux qui possèdent déjà, mais cela constitue son mérite, dit-il, et non son défaut. Car cela fait en sorte qu'il en vaud la peine pour tous de diriger leurs efforts, non seulement vers les résultats immédiats, mais aussi ultérieurs, ce qui permet à chacun de ne pas devoir à tout moment partir de rien, mais de s'appuyer sur un stock d'équipements existants.

de découvrir qui performe le mieux généralement, mais non particulièrement. «It is our ignorance of the effects of the application of the rules on particular people which makes justice possible in a spontaneous order of free men.» (Hayek, 1976, p.127)

Comme nous le soulignons précédemment, la liberté et la justice sont des valeurs qui ne peuvent prévaloir qu'au sein d'une société où les individus ne possèdent qu'une connaissance limitée, et n'auraient aucune signification dans une société d'êtres omniscients :

If tout comprendre est tout pardonner, this is precisely what the judge must not attempt because he never knows all. The need to rely on abstract rules in maintaining a spontaneous order is a consequence of that ignorance and uncertainty; and the enforcement of rules of conduct will achieve its purpose only if we adhere to them consistently and do not treat them merely as a substitute for knowledge which in the particular case we do not possess. It is therefore not the effect of their application in the particular cases but only the effects of their universal application that will lead to the improvement of everybody's chances and therefore be accepted as just. (Hayek, 1976, p.127)

La coercition doit être limitée à l'application uniforme des règles de conduite; il est donc essentiel pour Hayek que le gouvernement n'accède pas aux demandes de ceux qui crient à l'injustice en raison de leurs déceptions, pourtant inévitables. Ceux qui se plaignent de leur infortune circonstancielle ont pourtant bénéficié précédemment d'une hausse de leur position en raison d'une fortune circonstancielle passée. Les hommes doivent donc accepter autant la chance que la malchance dans le tournant des événements que personne ne peut contrôler. Toute tentative visant à régler un «problème social» est destinée à créer le désordre et ne peut jamais être juste, parce que chaque interférence crée un privilège en accordant des bénéfices à certains aux dépens des autres :

Interference, if the term is used properly, is therefore by definition an isolated act of coercion, undertaken for the purpose of achieving a particular result, and without committing oneself to do the same in all instances where some circumstances defined by a rule are the same. (Hayek, 1976, p.129)

Les commandes spécifiques font toujours obstacle à l'ajustement mutuel en empêchant les individus d'adapter leurs actions aux circonstances dont ils ont une connaissance directe et en leur faisant servir des fins particulières (que d'autres ne sont pas obligés de servir) qui seront satisfaites au détriment d'effets imprévisibles.

En somme, Hayek formule deux objections fondamentales aux demandes pour une plus grande «justice sociale» : d'abord, il n'existe aucune entente à propos du type de distribution désirable; ensuite, n'importe quel schéma distributif ne pourrait se réaliser que dans un ordre d'ascendance totalitaire, au sein duquel les individus ne seraient pas autorisés à utiliser leur propre savoir au service de leurs propres objectifs, mais plutôt obligés de réaliser des tâches qui leur seraient assignées pour répondre aux objectifs décrétés par une autorité gouvernementale. Pour Hayek, croire en une société où la rémunération découlerait de quelque considération de justice sociale constitue une chimère qui menace de séduire la démocratie moderne, parce qu'elle porte en elle les germes de la disparition de la liberté. La justice sociale ne fait du sens que dans une organisation autoritaire, où la récompense est accordée à l'individu au mérite d'avoir accompli une fonction qui lui a été assignée. À l'inverse, la liberté n'est possible que dans un système où les rémunérations de l'effort ne correspondent qu'à la valeur que lui accordent indirectement ceux qui en achètent le produit. Nous reviendrons à certains de ces aspects dans le chapitre XI, qui traite des conséquences politiques et économiques de la théorie sociale hayékienne.

CHAPITRE X

LOI ET LÉGISLATION

Aux deux types d'ordres traités dans le chapitre précédent correspondent deux types de règles. D'abord, le terme d'origine grecque *nomos* décrit les règles universelles de juste conduite, applicables à tous et à un nombre inconnu de cas futurs, qui définissent les frontières protégées permettant à chaque individu et groupe d'individus de savoir quels moyens peuvent être employés dans la poursuite de leurs propres objectifs différents, afin de prévenir les conflits. De telles règles mènent à la formation d'ordres abstraits et indépendants de fins.

À l'inverse, le terme *thesis*, lui aussi d'origine grecque, réfère à n'importe quelle règle qui n'est applicable qu'à certains individus particuliers ou qui n'est au service que d'objectifs définis par une autorité. Ces règles sont les instruments nécessaires pour opérer une organisation. Grosso modo, *nomos* et *thesis* correspondent respectivement à la loi privée (jurisprudence ou *common law*) et à la loi publique (législation). La loi privée, associée à la tradition légale britannique, dérive d'un processus de découverte où les juges et juristes tentent par l'étude des décisions précédentes d'articuler les règles qui gouvernent déjà l'action humaine depuis des générations et qui correspondent à la conception puissante, mais abstraite, du «sens de la justice». La loi publique, quant à elle, est par définition élaborée délibérément par le pouvoir législatif. En principe, comme nous l'évoquions précédemment, elle devrait se limiter à seconder les règles spontanées qui ont fait naître l'ordre spontané, pour en sécuriser la persistance :

In so far as there is a spontaneously ordered society, public law merely organises the apparatus required for the better functioning of that more comprehensive spontaneous

order. It determines a sort of superstructure erected primarily to protect a pre-existing spontaneous order and to enforce the rules on which it rests. (Hayek, 1968, p.79)

Dans les faits, cependant, la loi publique transgresse largement les frontières de son application raisonnable. De toutes les inventions humaines, dit-il, la législation est celle qui est chargée des plus graves conséquences. Il s'agit d'un instrument qui ouvre à l'homme de toutes nouvelles possibilités en lui accordant un nouveau sens du pouvoir sur sa destinée. Il faut donc l'utiliser avec la plus grande précaution.

La loi privée n'a, quant à elle, jamais été inventée, mais a émergé au-delà des intentions individuelles au moment même où se constituaient les premières sociétés humaines. Car, en accord avec ce qu'avancait David Hume, bien qu'il soit possible de maintenir une petite société d'hommes incultes sans gouvernement, il est impossible de maintenir une société sans justice. Les relations humaines pacifiques ne peuvent être garanties sans le respect de trois lois fondamentales constituant de la propriété privée : la stabilité de possession, le transfert par consentement et la réalisation des promesses. Ces trois lois sont nécessaires à la vie en société et aucune autorité politique ne peut exister sans elles. Il s'agit de l'un des liens les plus forts par lequel la population d'un territoire peut se regrouper et devenir, à terme, ce que l'on appelle aujourd'hui un pays ou une nation.

Ainsi, dit Hayek, contrairement à ce que prétendait Jean-Jacques Rousseau, la nation n'est pas issue d'un contrat social résultant d'un processus de réflexion entre ses membres visant à s'assurer un bien-être commun, mais est plutôt la conséquence de l'application de règles de conduite qui rendent possible la vie en groupe. Longtemps avant le développement du langage lui permettant d'émettre des commandes générales, l'individu ne pouvait être accepté au sein d'un groupe que tant qu'il se conformait à ses règles. Celles-ci n'avaient pas besoin d'être connues ou traduisibles en mots; il suffisait que l'individu puisse reconnaître quelles actions étaient conformes ou non à la pratique acceptée.

Ce n'est donc pas par hasard, écrit Hayek, que le mot 'loi' soit utilisé pour décrire à la fois les règles invariables de la nature et les règles qui gouvernent l'action humaine : les deux étaient conçues originalement comme indépendantes de la volonté humaine. Dans les premiers temps, il y avait d'ailleurs une tendance anthropomorphique à attribuer la responsabilité de la création de ces deux types de lois à un être surnaturel qu'il fallait

découvrir. Aujourd'hui, l'homme moderne, caractérisé par le rationalisme constructiviste, se retrouve plutôt à l'autre extrême : il croit trop souvent que toutes les lois d'action humaine sont le produit de la législation, donc de sa propre volonté. Et pourtant, dit Hayek, la loi existait bien avant que l'idée vienne à l'homme de l'altérer ou d'en élaborer de nouvelles. Dans les faits, selon Hayek, c'est la loi publique qui doit son autorité à la loi privée; le pouvoir législatif doit donc être encadré par les lois issues de la jurisprudence, qui ont été codifiées en s'inspirant des règles de juste conduite qui ont émergé à l'issue d'un long processus évolutif de tamisation des pratiques.

Selon Hayek, la loi privée, nécessaire à la formation de l'ordre spontané, a pour seul objectif la préservation d'un système de relations abstraites dont le contenu, imprévisible, varie constamment et reste déterminé par des propriétés que personne ne peut définir avec précision. On ne peut comprendre la fonction de la loi qu'en ne considérant que les aspects imprévisibles de leur application particulière :

The central insight is wholly contained in Hume's emphasis on the fact that 'the benefit ... arises from the whole scheme or system ... only from the observance of the general rule ... without taking into consideration ... any particular consequences which may result from the determination of these laws, in any particular case which offers.' Only when it is clearly recognized that the order of actions is a factual state of affairs distinct from the rules which contribute to its formation can it be understood that such *an abstract order can be the aim of the rules of conduct*. The understanding of this relationship is therefore a necessary condition of the understanding of law. (Hayek, 1973, p.113-114; italiques de Hayek)

La seule définition que l'on puisse accorder aux termes «objectif» ou «fin» est celle de l'anticipation d'un événement particulier qui peut être prévu; dans ce processus, la loi articulée de façon à ne tendre que vers un ordre indéfinissable ne sert aucune fin particulière, mais plutôt une infinité d'objectifs divers d'individus différents. Tous peuvent ainsi décider librement des fins particulières qu'ils souhaitent poursuivre; la loi ne pourvoit que les moyens pour y arriver, et est en ce sens la condition essentielle au succès de la réalisation de la plupart des objectifs personnels. De tous les instruments «multi-usages» dont dispose l'être humain, la loi est, selon Hayek, l'outil qui assiste à la plus grande variété d'objectifs après le langage.

La loi privée n'est cependant pas entièrement naturelle et parfaite, et peut requérir d'être corrigée par la législation. Même si Hayek s'en défend, cela met en relief un second

problème de cohérence théorique, entre les notions de spontanéité et d'intentionnalité planifiée et rationnelle, cette fois dans le processus de sélection des règles. Hayek concède en effet que la loi privée puisse se développer dans des directions très indésirables. En ces cas, l'usage de la législation peut devenir souhaitable, voire nécessaire. Hayek souligne que le processus de développement judiciaire de la loi est par nécessité graduel, et peut donc se révéler trop lent lorsqu'une adaptation rapide est souhaitable face à des circonstances complètement nouvelles :

For a variety of reasons the spontaneous process of growth may lead into an impasse from which it cannot extricate itself by its own forces or which it will at least not correct quickly enough. The development of case-law is in some respects a sort of one-way street : when it has already moved a considerable distance in one direction, it often cannot retrace its steps when some implications of earlier decisions are seen to be clearly undesirable. The fact that law that has evolved in this way has certain desirable properties does not prove that it will always be good law or even that some of its rules may not be very bad. It therefore does not mean that we can altogether dispense with legislation. (Hayek, 1973, p.88)

Le recours au pouvoir législatif, donc de la raison, peut ainsi s'avérer nécessaire lorsqu'il y a reconnaissance que certains développements passés étaient basés sur des erreurs, lorsque leurs conséquences sont maintenant reconnues comme étant injustes, ou lorsque le développement de la loi reposait entre les mains d'une classe particulière dont les vues traditionnelles leur faisait croire comme étant juste ce qui ne peut s'accorder avec les exigences plus générales de la justice. Hayek reconnaît en effet que les règles ont historiquement été en grande partie le produit de certaines classes dominantes qui répondaient à leurs propres intérêts selon une logique de maintien des relations hiérarchiques (propriétaires-locataires, maîtres-serviteurs, créiteurs-débiteurs, et aujourd'hui monde organisé des affaires-consommateurs). Les juges, notamment, étaient généralement issus des classes dominantes, ce qui a sans aucun doute marqué l'évolution de la loi.¹ Ainsi,

[...] when it is recognized that some hereto accepted rules are unjust in the light of more general principles of justice may well require the revision not only of single rules but of whole sections of the established system of case-law. This is more than can be

¹ Cependant malgré la reconnaissance de tels biais historiques, ceux-ci ne peuvent être corrigés en favorisant ceux qui ont été défavorisés dans le passé car le recours à la discrimination positive va à l'encontre du principe d'égalité devant la loi. En outre, la fonction propre de toute loi est d'être un guide des prévisions, et on ne peut par conséquent décevoir des prévisions raisonnables élaborées selon des règles antérieures. Les nouvelles règles ne peuvent donc être rétroactives et doivent être connues avant leur application.

accomplished by decisions of particular cases in the light of existing precedents. (Hayek, 1973, p.89)

Le recours à la législation doit cependant rester confiné à ces cas restreints. La loi publique ne constitue en soi qu'une aide d'appoint érigée pour assurer l'application de la loi privée. Les lois publiques meurent et varient en fonction des changements de gouvernements, mais la base structurelle de la société, elle, persiste. *In fine*, le gouvernement doit son autorité et n'obtient l'allégeance des citoyens que s'il maintient cette fondation de l'ordre spontané.

Les lois qui encadrent la juste conduite dans une société ouverte et qui forment cette fondation doivent posséder quatre propriétés.

D'abord, le concept de justice ne doit référer qu'à des actions humaines, et non à des états de choses, comme la distribution de la richesse au sein de la société, parce que le résultat de la catallaxie est par définition imprévisible. Les règles doivent donc exiger de l'individu qu'il ne soit tenu responsable, dans ses décisions, que des conséquences qu'il est en mesure de prévoir.

En deuxième lieu, ces lois doivent être de nature prohibitive, et non positive, pour prévenir l'action injuste. Les hommes doivent simplement savoir ce qu'ils ne peuvent pas faire, afin de laisser ouvertes les possibilités inconnues de circonstances particulières. Les règles prohibitives délimitent l'étendue des actions permises, mais ne doivent pas déterminer les actions particulières qui doivent être exécutées.¹

En troisième lieu, les lois doivent prévenir la transgression du domaine protégé individuel. Depuis John Locke, cette sphère protégée est habituellement définie par la notion de propriété (soit «la vie, la liberté et la possession de l'homme»), mais Hayek considère que cette définition doit être élargie en raison de sa connotation trop matérialiste, pour inclure également «various claims on others and certain expectations.» (Hayek, 1966, p.168)

En quatrième lieu, les lois doivent pouvoir être développées en appliquant le test négatif d'application universelle. Le caractère juste de n'importe quelle règle de conduite doit être évalué par rapport au cadre systémique de règles dont elle fait partie. Chaque valeur ne peut

¹ Il y a cependant, concède Hayek, de rares exceptions à cette condition : les règles d'action positive peuvent être édictées pour sauver ou protéger la vie, ou pour prévenir des catastrophes.

être testée que par rapport à d'autres valeurs. Ainsi, le test ultime de la justice d'une règle est sa compatibilité avec l'ensemble du système de règles.

Le respect de ces quatre conditions garantit que personne ne sera assujetti à la volonté d'un autre homme, et c'est qui fait l'essence de la liberté. La liberté de l'homme moderne dérive de la loi; la liberté ne signifie rien de plus que ce qui est autorisé par les lois qui interdisent l'interférence dans la sphère de liberté d'autrui par la coercition.

Lorsque le législateur ne connaît pas les cas particuliers d'application des lois qu'il adopte, et que le juge qui les applique n'a d'autres choix que de tirer ses conclusions du corps juridique existant et des faits particuliers propres à la cause qu'il entend, aucune décision humaine en soi n'est requise. Le juge n'intervient pas personnellement dans ce processus, il ne fait que tirer les conclusions qui d'elles-mêmes s'imposent à lui. Il s'agit ici, selon Hayek, de l'essence dudit *règne de la loi* dans une société de droit, et non du règne de l'homme, qui par définition, est nécessairement arbitraire.

CHAPITRE XI

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Du point de vue politique et économique, Hayek se définit évidemment comme un antisocialiste radical. Pour lui, il existe une contradiction fondamentale et irréconciliable entre planisme politique et liberté individuelle, en raison de l'incompatibilité formelle entre égalité matérielle et égalité juridique. Deux choix politico-économiques s'offrent donc aux hommes à cet égard : l'ordre libéral, qui consiste en un cadre permanent qui permet aux individus de faire les meilleurs plans personnels possibles; ou le planisme collectiviste, qui consiste en une direction centralisée des activités individuelles en vue d'accomplir des objectifs imposés à tous.

Pour Hayek, toute position mitoyenne est condamnée à l'échec, et s'avère même pire que les positions extrêmes :

Le planisme n'est pas un remède qui, pris à petites doses, puisse produire les résultats qu'on attendrait de son application totale. La concurrence et la direction centralisée deviennent de très mauvais instruments si elles ne sont pas complètes; il faut choisir entre les deux pour résoudre un même problème, et le mélange signifie qu'aucune des deux méthodes ne sera efficace, et que le résultat sera pire que si l'on s'était contenté de l'une ou de l'autre. (Hayek, 1993a, p.37)

Cela s'explique par le fait que pour Hayek, les sociétés à économie mixte sont condamnées, ou presque, à glisser vers une centralisation complète. La libre concurrence constitue le seul moyen qui permette l'ajustement des activités individuelles sans l'intervention coercitive d'une autorité centrale. Un tel système libéral n'est pas synonyme, cependant, de *laissez-faire*, parce qu'un cadre de règles appropriées est nécessaire pour permettre au marché d'opérer rondement. La concurrence doit toujours avoir préséance dans les domaines d'activités où elle peut être efficace et doit nécessairement être encadrée par une solide

armature juridique. Ainsi, les fonctions coercitives de l'État destinées à l'application des règles doivent être distinguées de ses fonctions de services, offerts à l'extérieur du marché, lorsque les forces libres ne sont pas en mesure de les offrir. L'action commune doit être limitée aux domaines où tous s'entendent sur des fins communes, et lorsque l'État déborde de ce cadre, il empiète nécessairement sur la liberté individuelle. Il est erroné de croire que même dans un système démocratique, tant que le pouvoir est aux mains de la majorité, il ne saurait être arbitraire. La démocratie n'est pas une fin en soi, mais uniquement un moyen. Il s'agit du meilleur système politique disponible, mais il doit néanmoins être rigoureusement encadré. Pour ne pas brimer la liberté de quelconque minorité, il devient donc nécessaire qu'il y ait unanimité face aux décisions de l'autorité politique – ou à tout le moins qu'elles obtiennent un appui proportionnellement équivalent, tant au sein de la majorité que de la minorité, tant chez ceux qui seront directement touchés par cette décision que par ceux qui ne le seront pas. Des conditions qui, en situation de liberté où les individus poursuivent des objectifs souvent contradictoires, ne laissent *in fine* que bien peu d'espace à l'interventionnisme étatique.

Dès que ces balises sont transgressées, cela équivaut, selon Hayek, à une action coercitive injuste de l'État. Ainsi, la social-démocratie, qui tente de concilier l'inconciliable, introduit nécessairement un discrédit démocratique dans le système, par son incapacité à répondre à de telles exigences. Par suite, les conditions sont en place pour un glissement graduel vers l'autoritarisme.

Ainsi, les parlementaires nécessairement en désaccord par rapport aux moyens et aux fins d'un quelconque plan économique, se voient alors dans l'obligation de déléguer leur pouvoir décisionnel aux fonctionnaires de l'État. Et ce sont ces derniers qui finissent par imposer leurs échelles de préférences. La délégation constitue ainsi généralement le premier pas franchi en direction d'un planisme total, par gonflement bureaucratique inexorable.

Pour éviter toute dérive antidémocratique de ce genre, le gouvernement doit être encadré par des règles permanentes fondamentales qui garantissent le respect des libertés individuelles. Selon cette dite *Règle de loi*, l'État ne doit pouvoir établir que des lois adaptées aux conditions générales, aux situations-types, s'appliquant également à tous. Aucun groupe ou individu ne peut être favorisé, de quelque manière que ce soit. Les effets de ces lois

doivent rester inconnus par avance, et les individus doivent être en mesure de prévoir les réactions coercitives de l'État pour mettre de l'avant leurs propres plans de façon adéquate.

L'égalité devant la loi est ainsi incompatible avec tout effort de redistribution de la richesse : «Toute politique qui veut mettre en pratique l'idéal de justice distributive doit mener tout droit à la destruction de la Règle de loi» (Hayek, 1993a, p.63). Car pour obtenir des résultats égaux de gens différents, il faut traiter ces gens différemment – donc faire œuvre de discrimination. Toute initiative de redistribution signifie que tout le système économique devra, *in fine*, être édifié selon un plan global bien défini. Et un tel plan ne pourra être fragmenté, parce que «l'interdépendance de tous les phénomènes économiques [...] ne permet guère d'arrêter le planisme à un point voulu.» (Hayek, 1993a, p.80). Vouloir le contrôle économique, même partiel, c'est en définitive vouloir, même inconsciemment, «le contrôle tout court de toute la vie» (Hayek, 1993a, p.71).

La sur-gouvernance constitue ainsi le symptôme dangereux de la «démocratie omnipotente», qui mène inexorablement au socialisme. Car selon la logique inhérente à la sociale-démocratie, les rémunérations sont accordées non pas de façon indirecte et impersonnelle en fonction de ce que croit l'ensemble de la population – via le mécanisme du marché – mais bien selon ce que les groupes eux-mêmes croient qu'ils méritent. La distribution des revenus s'effectue ainsi graduellement selon le pouvoir des individus et des groupes à extorquer (c'est le terme qu'il emploie) des bénéfices spéciaux du gouvernement. Pourtant, aucune société viable ne peut récompenser tous les individus selon la propre évaluation de leur mérite. Plus un État avance vers des politiques à saveur socialisante, plus l'individu conçoit que son avancement personnel ne dépend plus des résultats de sa liberté d'initiative, mais de son appartenance au groupe dominant contrôlant l'appareil coercitif. L'arbitraire devient alors peu à peu le *modus operandi* de l'État. Plus le groupe dominant renforce son pouvoir, plus il peut imposer ses vues, et les individus se voient ainsi aspirés par l'État toujours grossissant. Il est donc des plus illusoire de croire qu'il soit possible de conjuguer à long terme libre marché et interventionnisme modéré de l'État. Dans une allusion à peine voilée à Keynes, Hayek s'en prend d'ailleurs à sa prétention d'un contrôle économique partiel, destiné à libérer les individus de leurs besoins fondamentaux dans le but de favoriser l'épanouissement de l'esprit :

En vertu de pareilles considérations, des gens qui ont la dictature politique en horreur réclament souvent la dictature économique. Ces arguments font appel à nos meilleurs instincts et séduisent souvent les hommes les plus intelligents. Si le planisme peut nous libérer de nos menus soucis et faciliter le plein épanouissement de notre personnalité, de nos préoccupations élevées, qui s'aventurerait à minimiser pareil idéal ? Si notre activité économique ne concernait que les contingences intérieures et sordides de l'existence, nous devrions évidemment nous efforcer de nous débarrasser des préoccupations matérielles, les abandonnant à une machinerie utilitaire, et nous consacrer entièrement au domaine spirituel. Malheureusement, les gens se trompent lorsqu'ils croient que le pouvoir contrôlant la vie économique n'affecte que des contingences d'importance secondaire. On prend trop à la légère la menace contre la liberté de nos activités économiques parce qu'on croit qu'il existe des fins économiques indépendantes des autres fins de la vie. C'est une chose qui n'existe que dans le cas pathologique de l'avare.» (Hayek, 1993a, p.68-69)

Il n'y a donc que deux choix possibles qui s'offrent à l'homme : se soumettre aux forces impersonnelles et en apparence irrationnelles du marché ou au pouvoir arbitraire politique, qui lui, se révèle, *in fine*, encore plus implacable. Les forces impersonnelles du marché sont les seules qui permettent l'avancement civilisationnel, car elles laissent grandes ouvertes les possibilités inconnues du futur pour l'émergence du progrès et assurent une adaptation continue des individus aux événements imprévisibles grâce au champ plus vaste de connaissances auquel chacun peut avoir accès :

In a society whose wealth rests on prompt adaptation to constantly changing circumstances, the individual can be left free to choose the directions of his efforts only if rewards fluctuate with the value of the services he can contribute to the society's common pool of resources. If this income is politically determined, he loses not merely the incentive but also the possibility of deciding what he ought to do in the general interest. And if he cannot know himself what he must do to make his services valuable to his fellows, he must be commanded to do what is required. To suffer disappointment, adversity and hardship is a discipline to which in any society most must submit, and it is a discipline by which it is desirable that all able persons ought to have to submit. What mitigates these hardships in a free society is that their incidence is determined by an impersonal process and unforeseeable chance. (Hayek, 1978, p.307)

Le socialisme, à l'inverse, se résume à une incapacité intellectuelle à reconnaître qu'une direction centrale est incapable de gérer un tel niveau d'adaptation de la production par rapport aux circonstances toujours changeantes et imprévisibles.

Hayek prévient que les gens doivent apprendre à accepter que plusieurs de leurs doléances sont injustifiées, et que, dans ce monde incertain aux ressources limitées, le gouvernement ne peut assumer la responsabilité des situations particulières de personnes ou

de groupes particuliers. C'est la soumission des individus aux forces du marché qui a permis le développement de la civilisation, et sa perpétuation en dépend toujours. Toute politique économique devrait donc être limitée à créer les conditions pour le meilleur fonctionnement possible du marché, en se gardant bien de tenter de guider ou d'influencer l'activité humaine :

The chief task of economic policy would thus appear to be the creation of a framework within which the individual not only can freely decide for himself what he wants to do, but in which also this decision based on his particular knowledge will contribute as much as possible to aggregate output. (Hayek, 1963, p.263)

L'État doit uniquement jouer le rôle de gardien du marché libre et de ses institutions. Son pouvoir coercitif doit être limité à assurer le bon déroulement des échanges et aucune interférence ne saurait se justifier, car «in order to interfere successfully on any point, we would have to know all the details of the whole economy, not only of our own country but of the whole world.» (Hayek, 1963, p.263) L'économiste devrait donc se garder de recommander des actes d'interférence, parce qu'il ne sera jamais en mesure de connaître toutes les conséquences de ses prescriptions :

The recognition of this limitation of our knowledge is important if we do not want to become responsible for measures which will do more harm than good.

.....
[I have already explained] how great this freedom must be constantly endangered if in our political decisions we consider exclusively their foreseeable effects, because the immediate effects which indicate a measure will necessarily be predictable, while the developments which have been prevented by the restriction of freedom will in their very nature be unforeseeable. (Hayek, 1963, p.264-265)

Il s'agit ici du noeud de l'opposition entre Keynes et Hayek, et plus généralement entre ce qui, pour l'un, justifie l'interventionnisme étatique et ce qui, pour l'autre, l'interdit. Keynes croit en effet que les décisions politiques doivent s'appuyer sur le corpus de connaissances existant. Il considère donc que les conséquences de toute action politique seront telles que les connaissances du moment le suggèrent, tant que la preuve du contraire ne sera pas établie¹. À l'inverse, Hayek considère que l'État doit connaître toutes les conséquences de ses interventions, parce qu'autrement, des facteurs inconnus sont toujours susceptibles de faire dérailler le fonctionnement du marché. Par conséquent, l'action étatique doit être limitée par

¹ Voir à ce sujet Keynes (1973) et Dostaler (2005)

tout ce qui pourrait éventuellement se produire, mais dont nous n'avons pour l'instant aucune connaissance. Ainsi, pour Hayek, ce que l'on ne connaît pas doit nous restreindre d'agir, alors que pour Keynes, on ne peut s'empêcher d'agir pour ce que l'on ne connaît pas. Comme quoi une opposition philosophique peut s'avérer lourde de conséquences...

CONCLUSION

Réputé pour sa contribution intellectuelle au retour en force du libéralisme d'ascendance classique à la fin des années 1970, Friedrich Hayek n'en aura pas moins développé une solide théorie psychologique, largement méconnue, mais dont l'influence-clé sur ses théories sociales et économiques paraît selon nous indéniable.

Inspiré par la *Gestalt*, Hayek défend l'idée que l'on ne peut résumer la psychologie à une logique de cause à effet de phénomènes observables, comme le prétend le béhaviorisme. Matérialiste et empiriste, il soutient en outre, à l'inverse de la théorie des unités sensorielles fondamentales porteuses de sens d'Ernst Mach, que l'esprit humain constitue un imposant système de classification des impulsions physiologiques, en elles-mêmes vides de sens, induites par des stimuli externes et les réactions qu'elles suscitent dans le milieu interne. Un système de connexions neuronales se crée ainsi de la même façon que le traitement des événements sensoriels qu'il permet subséquentement.

Pour Hayek, l'esprit appréhende ainsi le monde externe en le reproduisant de façon simplifiée et imparfaite selon l'occurrence simultanée ou quasi-simultanée des impulsions sensorielles, c'est-à-dire en classant dans de mêmes ensembles celles qui interviennent en même temps. Chaque «suite» d'impulsions, conjuguée à d'autres «suites», peuvent ensuite mener à de nouvelles classifications à des échelons supérieurs, érigeant ainsi une structure d'ensembles d'ensembles (etc.) d'impulsions intervenant à plusieurs niveaux, et ainsi de suite, jusqu'au sommet de l'échelon – la conscience – où les impulsions sont davantage classés de façon générale, influençant la disposition générale de l'organisme envers l'action, plutôt qu'envers des réponses particulières. C'est dans ce lieu qu'existe une unité sensorielle particulière, où tous les phénomènes mentaux sont reliés à un même espace-temps, formant ainsi l'identité consciente de chaque individu. Par cela, Hayek réussit à développer une théorie cognitive de l'interprétation subjective du monde qui s'appuie sur une superstructure de règles inconscientes, faite d'abstractions, de laquelle dérive la pensée concrète.

Il en résulte un ordre sensoriel ou phénoménal relationnel et polycentrique d'une grande complexité basé sur les perceptions de similitudes et de dissemblances, issu à la fois d'une logique d'espèce (liée à l'évolutionnisme) et d'individu (liée à la liberté). Chaque perception et chaque réponse individuelle à tout événement externe dépendent ainsi de l'occurrence simultanée de certaines impulsions données pré-établies selon l'histoire pré-sensorielle et sensorielle particulière à chaque individu et à l'espèce en général. La nature de notre champ perceptuel, et par suite du sens que nous accordons à toute chose dans une optique d'action, est donc limitée et déterminée par une superstructure de règles abstraites au sein de notre inconscient.

Ce système de classification a le grand avantage de nous permettre d'appréhender le monde de façon globale, de modeler et modifier nos façons de faire rapidement, dans une perspective évolutionniste, face à quantité de circonstances nouvelles. En contrepartie, toutefois, il ne nous permet pas de comprendre ni de prédire avec exactitude l'état de notre esprit ni de celui des autres, ni les résultats agrégés des actions combinées de tous, simplement parce que trop de facteurs circonstanciels sont en cause. C'est le principe des limites relatives d'explication. Mais encore plus fondamentalement, l'être humain est confronté à des limites absolues d'explication. En effet, le cerveau, comme tout appareil explicatif, est uniquement en mesure de comprendre entièrement des phénomènes plus simples que lui-même, et doit se contenter de contourner le problème en usant de raccourcis mentaux (ou explications de principe, liées à l'approche théorique).

Devant un tel constat, l'homme doit donc prendre toute la mesure des limites de ses propres capacités raisonnables. Cette conclusion, appliquée d'abord au fonctionnement de l'esprit, sera aussi appliquée par Hayek au fonctionnement de l'ensemble des activités humaines; c'est le lien principal qui unit ces deux champs théoriques. La seule différence notable concerne le processus de décision, centralisé au sein de l'ordre sensoriel, et décentralisé au sein de l'ordre social. Néanmoins, plusieurs similitudes importantes les caractérisent. L'ordre social, tout comme l'ordre sensoriel, sont des ordres relationnels qui, l'un et l'autre, s'appuient sur les notions de réseaux et de coordination de la connaissance garantie par des règles.

C'est ainsi que la théorie de l'ordre spontané, liée à la théorie de l'évolution culturelle, prend sa source en partie dans une théorie de la complexité développée dans les années 1950, qui, elle-même, constitue une généralisation des conclusions épistémologiques de sa théorie psychologique. La pensée de Hayek, qui s'articule au départ par une distinction entre science naturelle et science sociale, se modifie pour devenir une opposition entre phénomènes simples et phénomènes complexes dans *The Sensory Order*. Parallèlement et en raison de cette première transition, la dichotomie qu'il opérait entre individualisme méthodologique et collectivisme laisse place à une dichotomie plus générale entre évolutionnisme et rationalisme constructiviste.

Au sein du grand ordre global marqué par la division et l'imperfection des connaissances, la liberté individuelle et les règles culturelles, les deux piliers complémentaires de la théorie hayékienne de l'ordre spontané, s'érigent en tant qu'éléments fondamentaux qui garantissent l'avancement de la civilisation. Pour optimiser les chances de réussite de tout projet, et par extension pour assurer le progrès, chaque individu largement ignorant doit pouvoir s'appuyer sur un flux de connaissances le plus large et le plus fiable possibles, parcellisées parmi tous ses semblables, ainsi que sur un stock accumulé de connaissances intégrées au sein des règles abstraites de juste conduite et d'institutions issues d'un processus de sélection quasi-naturelle.

La liberté et les règles, qui incarnent respectivement la variation et la répétition, la différence et l'égalité, l'indépendance et l'interdépendance, le progressisme et le conservatisme, traduisent ainsi l'ambivalence de Hayek à l'égard de la condition de l'être humain, à la fois maître de ses actions, et dépendant de celles de tous les autres, morts et vivants. Pour être libre, chaque être humain doit être exempt de coercition de ses semblables, tout en étant dépendant des réalisations de tous ses ancêtres et de la conduite de tous ses contemporains. La théorie sociale qu'élabore Hayek fait ainsi des règles traditionnelles le tremplin du changement à travers l'action libre qu'elles permettent et encadrent.

Cette approche repose sur le principe fondamental de la réduction de l'incertitude au sein d'un monde marqué par l'ignorance radicale; une réduction de l'incertitude qui se doit néanmoins d'être non planifiée, car le progrès émerge par définition de l'imprévisibilité et de l'inconnu. Les règles traditionnelles rendent possible le changement, tout simplement parce

qu'elles sont non coercitives, parce que non planifiées par quelque autorité humaine que ce soit. Émergeant à travers la tamisation séculaire des pratiques des divers groupes d'êtres humains, les règles de conduite de nature spontanée constituent des points d'appui du savoir qui guident l'individu dans l'océan d'incertitudes des circonstances en mouvance constante et inextricables. Chaque individu libre de mettre en œuvre ses propres projets dispose ainsi, grâce à ce levier de connaissances éprouvées, de plus de chances de parvenir à ses fins, parce que la perpétuation à long terme de ces institutions est une garantie relativement solide de leur efficacité et parce que cela lui permet de mieux anticiper les actions de ses contemporains.

En somme, il s'agit pour chaque personne, largement ignorante – si l'on exclut le rayon d'action limité aux particularités qui l'entourent – de tirer profit de la somme astronomique de connaissances de toutes les générations passées incarnées dans les institutions préservées et améliorées au fil du temps par un processus d'essais et erreurs, institutions qui, elles-mêmes, par définition, rendent disponibles au plus grand nombre les connaissances courantes et particulières de chacun. Pour l'ensemble de la société, ce procédé, qui permet à chacun d'user de sa propre connaissance concrète des circonstances particulières, aidé des connaissances abstraites qui le lient à tous ses semblables, tend vers une optimisation relative de l'usage des connaissances, ce qui garantit une plus grande efficacité économique, condition essentielle à l'avancement de la civilisation.

C'est la *catallaxie*, ou le grand ordre du marché et son mécanisme du prix libre de toute intervention, qui assure en bonne partie ce rôle fédérateur, car ce sont les institutions économiques qui incarnent l'infrastructure de la société. Ce signal codé, qui incarne une quantité incommensurable d'informations autrement inaccessibles, met en relation indirecte nombre d'individus dispersés dans l'espace et le temps, et permet donc la mise en place d'un vaste système de coopération involontaire. Cet ordre est qualifié de spontané parce qu'il est, justement, non planifié et parce qu'il ne poursuit aucun objectif en soi, autre que celui d'assurer les conditions d'une coopération accrue par la transmission des connaissances. Il ne peut émerger que lorsque la liberté individuelle est à la fois assurée et contrainte par des règles de conduite issues d'un processus séculaire de sélection et qui ont émergé au-delà de la volonté des individus qui y sont assujettis.

Vouloir modifier ou remodeler par la seule raison issue de la sphère consciente ces règles qui incarnent une quantité incommensurable des connaissances auxquelles personne ne pourra jamais avoir accès directement, c'est détruire ce principe d'usage optimal de la connaissance, et par suite, c'est mener la civilisation à sa perte. Le monopole de la coercition dont dispose l'État doit donc être limité à assurer le respect des lois, issues des règles spontanées, qui garantissent et encadrent la liberté individuelle porteuse de progrès.

Outrepasser ce mandat, c'est poser le pied sur la pente glissante menant presque inexorablement à l'État totalitaire, en raison de la contradiction formelle entre égalité juridique et égalité matérielle.

Cette conclusion politique et économique, fondamentale pour Hayek, apparaît toutefois difficilement justifiable du point de vue de la cohérence et de la rigueur théorique. Elle semble en fait issue davantage d'une position politique aprioriste, comme le lui faisait remarquer Keynes dans sa critique de *The Road to Serfdom*. Hayek fragilise d'ailleurs lui-même les assises de sa propre thèse, en concédant qu'une certaine redistribution de la richesse puisse être praticable et même souhaitable. Il affirme en effet que dans une société libre qui atteint un certain niveau de prospérité, l'État peut se permettre de pourvoir un certain minimum pour la subsistance, en mettant les individus à l'abri des privations physiques (nourriture, vêtement, abri pour la sauvegarde de la santé et de la capacité de travail).¹

Pourtant, selon la logique hayékienne, de telles mesures planifiées, issues de la raison, auraient pour effet d'enrayer le principe de fonctionnement inhérent de l'ordre spontané, parce que tout système de redistribution signifie discrimination coercitive, parce que cela est contraire à l'égalité devant la loi. Une partie de l'argumentation de Hayek à l'encontre de la social-démocratie semble donc remise en question par sa propre reconnaissance de l'importance d'une sécurité minimale pour la sauvegarde de la liberté. Il devient en outre difficile de justifier rigoureusement pour quelle raison une telle sécurisation ne peut intervenir qu'à partir du moment où est atteint un certain niveau de prospérité, ni quels critères ou quelle autorité seraient en mesure de décider le seuil d'un tel niveau.

¹ Hayek justifie ainsi sa position : « un certain degré de sécurité est indispensable à la sauvegarde de la liberté, parce que la plupart des gens ne consentent pas à supporter les risques qu'elle comporte. » (Hayek, 1993a, p.98)

Une seconde remarque que nous nous permettrons, liée à la première, concerne la position de Hayek sur l'impossibilité d'établir une échelle commune et objective de fins. Cette conclusion, issue de son approche subjectiviste, et qui lui sert à pourfendre la sociale-démocratie, apparaît elle-aussi difficilement justifiable autrement que d'un point de vue politique et semble contrevenir au test de cohérence systémique.

Comme le conçoit Hayek lui-même, l'homme moderne reste assujéti à des règles de nature génétique, même si les règles culturelles ont largement contribué à en circonscrire les effets. Cependant, même si l'évolution culturelle a submergé la lente évolution génétique, cela ne doit pas pour autant occulter le fait que l'homme moderne continue d'être soumis à des contraintes physiologiques incontournables et inaliénables. Les besoins minimaux de nature physique continuent de devoir être comblés impérativement et leur sécurisation reste un objectif que poursuivent inlassablement les hommes, peu importe le système politique qui les gouverne. Les règles culturelles ne s'articulent qu'à partir de forces encore plus fondamentales, qui font de la préservation de l'organisme l'objectif ultime de toute forme de vie. Par conséquent, le refus de Hayek de reconnaître l'existence d'une échelle commune de besoins, toute générale soit-elle, fait en sorte qu'il refuse, d'une certaine façon, de reconnaître le lien fondamental qui unit les processus d'évolutions biologique et culturelle. Il apparaîtrait beaucoup plus réaliste de considérer la distinction que proposait Keynes, à cet égard, entre besoins «absolus» et «relatifs».

Si les rémunérations impersonnelles accordées via le marché aux accomplissements individuels peuvent être assimilées à de la discipline désirable, la même logique peut difficilement s'appliquer aux besoins absolus. Car en ce domaine, il n'est plus question de choix ou de consentement au risque, mais de nécessité. En mettant tous les besoins sur le même pied d'égalité, Hayek semble confondre résignation acceptable et nécessité absolue.

Les conclusions politiques et économiques que dérive Hayek, en particulier son rejet de la social-démocratie, apparaissent donc pour nous comme les éléments les moins solides de son cadre théorique. Cependant, malgré toutes les réserves que nous pourrions exprimer, il n'en demeure pas moins qu'Hayek a su élaborer avec grande rigueur plusieurs autres dimensions de sa théorie. Les considérations psychologiques, épistémologiques et méthodologiques, en particulier, ont réussi à s'imbriquer les unes dans les autres sans grandes incohérences, ni

contradictions, et à former une théorie de la complexité qui a largement contribué à donner toute sa puissance à sa théorie sociale. L'influence marquante de sa théorie psychologique reste, certes, largement méconnue, parce qu'elle s'exerça en grande partie de façon indirecte. Pourtant, à la lumière de ce que nous venons de développer, force est de constater que l'une peut être difficilement considérée sans l'autre.

L'importance de la théorie psychologique hayékienne n'est pas confinée, cependant, qu'à un intérêt relatif à l'histoire de la pensée. L'attention nouvelle portée à *The Sensory Order*, publié, rappelons-le, il y a plus de cinquante ans et dont les principales idées avaient été couchées sur papier trente ans plus tôt, traduit également une pertinence certaine par rapport à des enjeux contemporains. Ses principales thèses trouvent en effet de notables échos avec les postulats relativement récents de la neuropsychologie.

Mais plus généralement, ce sont ses conclusions fondamentales sur la complexité des phénomènes qui apparaissent, selon nous, les plus pertinentes. Le système de classification extrêmement complexe qu'élabore Hayek, basé sur le principe très simple de la différence et de la répétition, comporte en effet des similarités étonnantes avec la révolution numérique actuelle, où toute information s'incarne dans les agencements multiples de deux données fondamentales, le 0 et le 1. Ainsi, à partir de ces simples données numériques, qui incarnent l'égalité et la différence, se construit une multitude de configurations informationnelles extrêmement complexes.

Ces similitudes sont d'ailleurs relevées par Jean-Claude Heudin et sa théorie de l'émergence et de l'évolution de la complexité, à la frontière entre l'ordre et le chaos.¹ S'il ne fait pas lui-même référence à la théorie hayékienne de la complexité, la similitude de leurs théories est manifeste. Pour expliquer la formation et la croissance de configurations de plus en plus complexes dans la nature, qu'il s'agisse d'organismes biologiques, de phénomènes chimiques ou physiques, Heudin élabore en effet une théorie qui se base elle aussi sur les deux mêmes données informationnelles fondamentales : la variation et la stabilisation.

Ces deux facteurs caractérisent la façon dont évoluent les diverses structures de la nature. La théorie que Heudin propose vise à comprendre comment se réalise l'organisation de la matière, soit sa transition d'un niveau de complexité à un autre, et ce, grâce à la simulation

¹ Voir à ce sujet Heudin (1998)

par ordinateurs des processus d'auto-organisation. Issu des modèles d'automates cellulaires, dérivés du jeu de la vie de Conway¹, le modèle dynamique de Heudin est composé d'agents indépendants, disposés sur une matrice informatique, caractérisés par des attributs qui déterminent leur état et des fonctions qui déterminent les lois de leurs interactions. La nature de l'évolution des structures ainsi formées, selon les diverses formules employées, est à la source de ses conclusions théoriques, selon lesquelles les configurations complexes n'émergent et ne se développent qu'à la frontière entre l'ordre (stabilisation) et le chaos (variation). Son modèle est contraint par trois règles, dont les similitudes avec celles que propose Hayek pour sa théorie de la complexité (et plus précisément pour sa théorie sociale) sont, encore une fois, étonnantes : aucun agent ne contrôle directement les autres agents, aucune règle globale ne doit dicter les comportements du système, et les structures et dynamiques émergent uniquement des interactions entre agents. Il en conclut donc que c'est le principe de la variation-stabilisation qui guide l'organisation de la matière :

C'est à chaque fois le même phénomène. Il y a création d'un champ des possibles extrêmement large, puis le choix d'une trajectoire de stabilisation qui mène à l'ordre ou au chaos. Pourtant, certaines structures échappent temporairement à ces deux puissants attracteurs en se maintenant à leur frontière. Grâce à leur capacité de mémoriser et de traiter l'information de façon cohérente, ils évoluent au niveau de cette transition de phase critique. À chaque niveau, c'est l'émergence de nouvelles propriétés qui change la qualité des structures. De nouvelles formes de mémoire apparaissent. C'est alors que devient possible une évolution et la vie. (Heudin, 1998, p.137-138)

Comme Hayek, Heudin affirme que l'évolution de ces structures est assurée par le processus d'auto-ajustement interne de ses parties par rapport à l'environnement, dans une perspective évolutionniste :

Darwin a formulé sa théorie pour le monde biologique mais, en réalité, celui-ci n'est pas séparé du monde physique. Le processus découvert par Darwin, puis généralisé dans cet ouvrage [Heudin (1998)], intervient dans n'importe quel groupe d'éléments soumis aux fluctuations du milieu auquel il appartient. Ce qui se passe est alors universel. Les perturbations entraînent des variations dans les configurations des éléments qui composent le milieu. Certaines structures ainsi formées se figent alors que d'autres continuent à s'agiter au rythme des fluctuations. D'autres, enfin, ayant acquis les capacités de mémoriser et de traiter l'information de façon cohérente, commencent à gravir les échelons de la complexité. Mais, lorsque les fluctuations disparaissent totalement, toutes ces structures, quel que soit leur niveau d'organisation, se stabilisent et se désagrègent. Sans fluctuation, pas de variation. À l'inverse, trop de fluctuations entraînent l'agitation

¹ Voir à ce sujet Delahaye (2005)

désordonnée d'un chaos destructeur. Ce n'est qu'au niveau de la frontière entre ces deux phases que certaines structures, du fait de leur co-adaptation, arrivent à évoluer. Car la seule voie possible pour échapper à la fixité de l'ordre et à l'anéantissement du chaos est celle du changement perpétuel. La dynamique du traitement de l'information peut alors supplanter celle de l'énergie. (Heudin 1998, p.140-141)

Les similitudes de cette théorie avec celle que propose Hayek sont pour le moins manifestes. Les principes fondamentaux qui sont ici exposés sont les mêmes que ceux qu'élabore Hayek lorsqu'il traite des ordres relationnels et de la coordination de la connaissance. Le processus civilisationnel, disait-il, ne peut être garanti que lorsque les individus, libres, usent de façon optimale de la connaissance disponible, et sont ainsi amenés à coopérer involontairement les uns avec les autres.

Force est de constater, donc, que la théorie psychologique hayékienne, et la théorie de la complexité qu'elle a fait naître, n'ont probablement pas fini de nous étonner et de faire de nouveau valoir leur pertinence en regard des progrès théoriques de demain.

BIBLIOGRAPHIE

Textes de Friedrich Hayek

Hayek, Friedrich. 1937. «Economics and Knowledge». *Economica*, vol. 4, février, p. 33-54.

———. 1942. «Scientism and the Study of Society : Part 1». *Economica*, août, p. 267-291.

———. 1943. «Scientism and the Study of Society : Part 2». *Economica*, février, p. 34-63.

———. 1944. *The Road to Serfdom*. Londres : Routledge & Kegan Paul.

———. 1944a. «Scientism and the Study of Society : Part 3». *Economica*, février, p. 27-39.

———. 1952. *The Sensory Order: An Inquiry into the Foundations of Theoretical Psychology*. Chicago : University of Chicago Press.

———. 1955. «Degrees of Explanation». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 3-21. Chicago : University of Chicago Press.

———. 1960. *The Constitution of Liberty*. Chicago : University of Chicago Press.

———. 1962. «Rules, Perception and Intelligibility». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 43-65. Chicago : University of Chicago Press.

———. 1963. «The Economy, Science, and Politics». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 251-269. Chicago : University of Chicago Press.

———. 1964. «The Theory of Complex Phenomena». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 22-42. Chicago : University of Chicago Press.

———. 1964a. «Kinds of Rationalism». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 82-95. Chicago : University of Chicago Press.

- . 1966. «The Principles of a Liberal Order». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 160-177. Chicago : University of Chicago Press.
- (comp.). 1967. *Studies in Philosophy, Politics and Economics*. Chicago : University of Chicago Press.
- . 1967a. «Ernst Mach (1838-1916) and the Social Sciences in Vienna». In *The Fortunes of Liberalism : Essays on Austrian Economics and the Ideal of Freedom*. T.4 de *The Collected Works of F.A. Hayek*, textes réunis par Peter G. Klein, p.172-175. Chicago : University of Chicago Press.
- . 1967b. «Notes on the Evolution of Systems of Rules of Conduct». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 66-81. Chicago : University of Chicago Press.
- . 1967c. «The Results of Human Action but not of Human Design». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 96-105. Chicago : University of Chicago Press.
- . 1968. «The Confusion of Language in Political Thought». Chap. in *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 71-97. Chicago : University of Chicago Press.
- . 1973. *Rules and Order*. T.1 de *Law, Legislation and Liberty : A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*. Londres : Routledge & Kegan Paul.
- . 1973a. «The Place of Menger's Grundsätze in the History of Economic Thought.» Chap. in *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 270-282. Londres : Routledge & Kegan Paul.
- . 1976. *The Mirage of Social Justice*. T.2 de *Law, Legislation and Liberty : A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*. Londres : Routledge & Kegan Paul.
- . 1976. «Socialism and Science». Chap. in *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*, texts réunis par Friedrich Hayek, p. 295-308. Londres : Routledge & Kegan Paul.
- (comp.). 1978. *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*. Londres : Routledge & Kegan Paul.

- . 1978a. «The Primacy of the Abstract». Chap. in *New Studies in Philosophy, Politics and Economics*, textes réunis par Friedrich Hayek, p. 35-49. Chicago : University of Chicago Press.
- . 1979. *The Political Order of a Free People*. T.3 de *Law, Legislation and Liberty : A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*. Londres : Routledge & Kegan Paul.
- . 1982. «The Sensory Order after 25 Years». In *Cognition and the Symbolic Processes*, vol. 2, sous la dir. de Palermo, David et Walter Weimer, p. 287-93. Stanford : Hoover Institution Press.
- . 1993. *La Présomption fatale : les erreurs du socialisme*. Paris : Presses universitaires de France.
- . 1993a. *La Route de la servitude*. Paris : Presses universitaires de France.

Textes traitant de l'oeuvre de Friedrich Hayek

- Agonito, Rosemary. 1975. «Hayek Revisited : Mind as the Process of Classification». *Behaviorism*, vol. 3, no 2, p. 162-171.
- Birner, Jack et Rudy Van Zijp (dir. publ.). 1994. *Hayek, Co-ordination, and Evolution : His Legacy in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*. Londres : Routledge.
- Birner, Jack. 1996. «Mind, Market and Society : Network Structures in the Work of F.A. Hayek.» *Computable and Experimental Economics Laboratory Papers*, no 9602. Trento : University of Trento.
- . 1999. «The Surprising Place of Cognitive Psychology in the Work of F. A. Hayek». *Journées d'étude «Les économistes autrichiens 1870-1939»*. Amiens : Université de Picardie-Jules Verne.
- Beaud, Michel et Gilles Dostaler. 1993. *La Pensée économique depuis Keynes : Historique et dictionnaire des principaux auteurs*. Paris : éditions du Seuil.
- Butos, William. 1990. «Hayek's Theory of Psychology». *American Economic Association annual meeting* (Washington, D.C., 29 décembre 1990).
- Caldwell, Bruce (comp.). 1995. *Contra Keynes and Cambridge : Essays, Correspondence*. T.9 de *The Collected Works of F.A. Hayek*. Chicago : University of Chicago Press.

- . 2004. *Hayek's Challenge : An Intellectual Biography of F.A. Hayek*. Chicago : University of Chicago Press.
- . 2004a. «Some Reflections on Hayek's The Sensory Order». *Journal of Bioeconomics*, vol. 6, no 3, p. 239-254.
- Cometti, Jean-Pierre et Kevin Mulligan (dir. publ.). 2001. *La Philosophie autrichienne de Bolzano à Musil : histoire et actualité*. Paris : Librairie philosophique J.Vrin.
- Dempsey, Gary T. 1996. «Hayek's Evolutionary Epistemology, Artificial Intelligence, and the Question of Free Will». *Evolution and Cognition*, vol. 2, p. 139-150.
- . 1996a. «Hayek's *Terra Incognita* of the Mind». *Southern Journal of Philosophy*, vol. 34, p. 13-41.
- De Vecchi, Nicolo. 2003. «The Place of Gestalt Psychology in the Making of Hayek's Thought». *History of Political Economy*, vol. 35, no 1, p. 135-162. Durham : Duke University Press.
- Dostaler, Gilles et Diane Éthier (dir. publ.). 1988. *Friedrich Hayek : philosophie, économie et politique*. Montréal : ACFAS.
- Dostaler, Gilles. 1990. «Aperçus sur la controverse entre Keynes et Hayek». *Économies et sociétés*. Institut de science économique appliquée, vol. 24, no 6, p. 135-162.
- . 1997. «Hayek contra Keynes : A review Essay». *Research in the History of Economic Thought*, vol. 15, p. 317-327.
- . 1999. «Hayek, Keynes et l'économie orthodoxe». *Revue d'économie politique*, vol. 109, no 6, p. 762-773.
- . 1989. «Friedrich Hayek : sa vie, et son oeuvre». In *Friedrich Hayek : philosophie, économie et politique*, sous la dir. de Gilles Dostaler et Diane Éthier, p. 19-45. Montréal : ACFAS.
- . 2001. *Le libéralisme de Hayek*. Paris : La Découverte.
- . 2005. *Keynes et ses combats*. Paris : Éditions Albin Michel.
- Dumouchel, Paul. 2002. «Règles négatives et évolution». *Cahiers d'épistémologie*, no 2002-01, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Ebenstein, Alan. 2001. *Friedrich Hayek : A Biography*. New York : St.Martin's Press.

- Frowen, Stephen F. (dir. publ.). 1997. *Hayek : Economist and Social Philosopher : A Critical Retrospect*. Londres : Macmillan.
- Horwitz, Steven. 1998. «From the Sensory Order to the Liberal Order : Hayek's Non-rationalist Liberalism». *Cahiers d'épistémologie*, no 9711, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Infantino, Lorenzo. 1998. *Individualism in Modern Thought : From Adam Smith to Hayek*. Londres : Routledge.
- Keynes, John Maynard. 1973. *A Treatise on Probability*. T.8 de *The Collected Writings of John Maynard Keynes*. Londres : Macmillan Press.
- Klein, Peter G. (comp.). 1992. *The Fortunes of Liberalism : Essays on Austrian Economics and the Ideal of Freedom*. T.4 de *The Collected Works of F.A. Hayek*. Chicago : University of Chicago Press.
- Kresge, Stephen et Leif Wenar (dir. publ.). 1994. *Hayek on Hayek : An Autobiographical Dialogue*. Chicago : University of Chicago Press.
- Lagueux, Maurice. 1989. «'Ordre spontané' et darwinisme méthodologique chez Hayek». In *Friedrich Hayek : philosophie, économie et politique*, sous la dir. de Gilles Dostaler et Diane Éthier, p. 87-103. Montréal : ACFAS.
- Leube, Kurt R. 2003. «Some Remarks on Hayek's *The Sensory Order*». *Laissez-faire*, no 18-19, p. 12-22.
- Moldofsky, Naomi (dir. publ.). 1989. *Order : With or Without Design ? : Selections from F.A. Hayek's Contribution to the Theory and Application of Spontaneous Order*. Londres : Center For Research Into Communist Economies.
- Nadeau, Robert. 1985. «Popper, Hayek et la question du scientisme». *Cahiers d'épistémologie*, no 8506, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- . 1987. «Hayek and the Methodological Peculiarities of Social Sciences». *Cahiers d'épistémologie*, no 8704, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal,
- . 1987a. «La Thèse subjectiviste de Hayek : sur la notion d'ordre sensoriel et son rapport à la méthodologie économique». *Cahiers d'épistémologie*, no 8706, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal.

- . 1996. «The Theory of Spontaneous Order». *Cahiers d'épistémologie*, no 9614, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- . 1996a. «Cultural Evolution True and False : A Debunking of Hayek's Critics». *Cahiers d'épistémologie*, no 2003-2004, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- . 1997. «Hayek and the Complex Affair of the Mind». Allocution présentée lors de la 67^e conférence annuelle de la *Southern Economic Association*. Atlanta, Georgie, 21-23 novembre.
- . 1998. «L'Évolutionnisme économique de Friedrich Hayek». *Cahiers d'épistémologie*, no. 9810, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- . 2001. «Friedrich Hayek et la théorie de l'esprit». In *La Philosophie autrichienne de Bolzano à Musil : histoire et actualité*, sous la dir. de Jean-Pierre Cometti et Kevin Mulligan, p. 209-227. Paris : Librairie philosophique J.Vrin.
- . 2001a. «Sur l'antiphysicalisme de Hayek – Essai d'élucidation». *Cahiers d'épistémologie*, no. 2001-04, Groupe de recherche en épistémologie comparée. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Nemo, Philippe. 1988. *La société de droit selon F.A. Hayek*. Paris : Presses universitaires de France.
- Palermo, David et Walter Weimer (dir. publ.). 1982. *Cognition and the Symbolic Processes*, vol. 2, Stanford : Hoover Institution Press.
- Parguez, Alain. 1989. «Hayek et Keynes face à l'austérité». In *Friedrich Hayek : philosophie, économie et politique*, sous la dir. de Gilles Dostaler et Diane Éthier, p. 43-60. Montréal : ACFAS.
- Smith, Barry. 1999. «L'esprit connexionniste : une étude de la psychologie de Hayek». *Intellectica*, vol. 1, no 28, p. 93-114.
- Steele, Gerald R. 2002. «Hayek's Sensory Order». *Theory and Psychology*, vol. 12, no 3, p. 125-147.
- Weimer, Walter B. 1982. «Hayek's Approach to the Problems of Complex Phenomena : An Introduction to the Theoretical Psychology of The Sensory Order». In *Cognition and the Symbolic Processes*, sous la dir. de David Palermo et Walter Weimer, p. 241-285. Stanford: Hoover Institution Press.

———. 1982a. «Weimer-Hayek Discussion». In *Cognition and the Symbolic Processes*, vol. 2, sous la dir. de David Palermo et Walter Weimer, p. 321-329. Stanford : Hoover Institution Press.

Zywicki, Todd J. 1999. «Was Hayek Right About Group Selection After All ? Review Essay of Unto Others : The Evolution and Psychology of Unselfish Behavior». *George Mason Law and Economics Working Paper*, no 00-03. Arlington : George Mason University School of Law.

Autres ouvrages

Delahaye, Jean-Paul. 2005. «Le big-bang numérique». *L'énigme de l'émergence*. Science et Avenir, Hors-série no 143, juillet-août, p. 29.

Jessua, Claude et Christian Labrousse et Daniel Vitry (dir. publ.). 2001. *Dictionnaire des sciences économiques*. Paris : Presses universitaires de France.

Heudin, Jean-Claude. 1998. *L'évolution au bord du chaos*. Paris : Éditions Hermes.

———. 2005. «Le jeu de la vie». *L'énigme de l'émergence*. Science et Avenir Hors-série, no 143, juillet-août, p. 22-28.

Lalande, André. 1968. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : Presses universitaires de France.

Raynaud, Philippe et Stéphane Rials eds. 1998. *Dictionnaire de philosophie politique*. Paris : Presses universitaires de France.